DIRECTEUR : Jacques FAUVET FONDATEUR : Hubert BEUVE-MERY

DIRECTION RÉDACTION ET ADMINISTRATION 5, RUE DES ITALIENS, 75009 PARIS

1977

terre française

gne fédérale

nison à une autre.

trois garnisons

Horb fou étaient cantonnes un bale.

postal militaire et une compete d'éclairage de brigade; et celle à g egiamago de phisomeni, certabe

Habolizett sillensièrées d'une ge

Selon Tarra information, la regie

niastion en cours de l'armée de les

a permis des économies sign

catives de personnela, en raison a

catives de personnera, en raison à la déflation des effectifs dans l'ada. coistration contrale, de la retorme à l'Instruction at de la tusion, de l'Instruction at de la tusion, de l'

dissolution ou de la restructurate

es omico. « Au totel, l'amélioration des sur.

tures, affirme la revue de l'étaime.

de l'amés de tarre, so fredui le

490 officiers, 1 350 sous-officien.

* Terre d'information, no m. c. cembre 1978, 14, rue Saint-Domit que, 75997 Paris-armées.

Les roeux une armète.

a L'unnée 1977 s'annonce a
jaçun sa tisja : sa n'e, affire
M. Yvon Bourges, ministre de t

M. Yvon Bourges, ministre de défense, dans ser vous ar armées, arres un budget en ente sance significative qui met l'accent sur le développement de activités, sur le poursure de la modernisation de not évalpement de modernisation de not évalpement en particulier pour ce de concerne noire crimement ne clédire — et sur la revise à retaine des conditions de la lettre de conditions de la faction qui se dérouent la faction de

qui se dérouen: 22 mile :

notre paus. De son côte, le chef deu-

De son côte, le chef deu major des ermiss : Jeneral Grander, derlare qui bereint de reste à jane et de present de la communité de la configuration et de major de la communité de major de la communité de major de la communité de la communi

LE CHOMAGE

CONTINUERA DE CROITRE

PENDANT LE PREMIER JEMESTRE

DE 1977

declare le charceller

Londres (AP — Danne sers encore in unne 6-2 pour la Granus-Londre de carrante de Carrante

the miarres to out to

a general control of the control of

point to the property of the point is the point of the po

mous he provide pais sur la fina

greater us an

pennike. 🕖 🚉

ngum je

de l'Échiquier

un gain de 7500 postes militalie

5 660 hommes du reng. ..

TELEPHONE : 246-72-23 Adresse félégraphique : JOURMONDE PARIS



N° 1478

Canada, 0.50 \$ can.; CGu-d'tente, 88 tr.; Egypte, 14 p.; Greca, 20 dr.; Hollande, 1,15 fl.; Indonésie, 250 kp.; Israèl, 2,75 Ll.; Lihan, 100 p.; Sénégal, 85 fr.; Slugmour, 1,50 \$ sing: Tarquie, 5,50 Ll.; U.S.A., 0,58 § U.S. ARONNEMENT: Six mols Un In F 35 F 48 (Tarifs avion page 2.) CHEQUE POSTAL : PARIS Nº 4207-23

Une Assemblée en Algérie

nale élue le 25 février en Algérie a deux caractéristiques principales : elle est jeune, et dominée par le corps enseignant. Les résultats défi-nitife montrent que plus de te élus sur deux cent soixante et un ont moins de trente-cinq uns. L'age moyen des députés est de quorante ans et demi. Les instituteurs professeurs, directeurs d'école et universitaires représentent 25 % de l'effectif et même 30 % si l'on tient compte du fait que plusieurs candidats portant l'étiquette de l'U.G.T.A. (Union générale des travailleurs algériens) sont en réalité des enseignants.

Donze ans après la dissolution de l'éphémère Assemblée constituante élue en 1964, l'élection. le 25 février de l'Assemblée populaire nationale achève, en Algérie, la mise en place des institutions, commencée en 1967 avec la désignation des assemblées communales. Désormais, le régime ne se prévandra plus sculement de cette « légitimité révolutionnaire » invoquée depuis le « redressement » de Juin 1965, mais aussi d'une légalité — on parle à Alger de fondée sur le suffrage populaire.

L'adoption, en juin 1976, d'une Charte nationale, le vote, en novembre, de la Constitution, l'élection, en décembre, d'un président de la République en la personne de M. Bonmediène, ent constitué les dernières phases de la construction de l'Etat — cette longue entreprise poursuivie par le régime parallèlement à l'œuvre de développement économique, -Pultime étape devant être, l'an prochain, le congrès da P.L.N.

La grande liberté avec laquelle les citoyens ont pu s'exprimer au printemps dernier lors du débat de la Charte nationale avait laisse croire que la participation de la population aux choix politiques ne serait pas seulement formelle. Mais, en l'absence d'un parti réellement implanté dans le peuple, capable à la tois de le mobiliser et de traduire ses aspirations, celui-ci ne s'est vu offrir d'autres possibilités que de choi-sir entre trois candidats désignés

L'Algérie aurait-elle pu, quinze ans après son accession à l'indé-pendance, prendre la risque de laisser s'exprimer une opposition légale et ne pas rejoindre le groupe des nombreux pays du tiers-monde à parti unique où une Assemblée nationals est le reflet de ce parti ? C'est tout le problème de la contrainte et du développement qui est ancore posé. Comme pour prévenir l'objection les dirigeants algériens out insisté sur l'origine populatre et le caractère représentatif des candidats du parti majque. L'avenir dira si la future Assemblée est à même de reflèter les teudances et les tensions de la société algérienne. ou si elle est destinée à u'être qu'une chambre d'enregistrement.

L'électiun de l'Assemblée devrait, dans l'immédiat, mettre un terme à un certain immobilisme. Depuis plusieurs semaines. les décisions importantes out été reportées. Le nouveau gouvernent qui va être constitué va devoir faire face à des problèmes qui réclament des solutions rapides : des usines périolitent ; la révolution agraire progresse peu et l'exode rural se poursuit ; le niveau de l'enseignement n'est pas tnujuure satisfaisant: les villes, de plus en plus surpeuplées. posent, là comme all'eurs, de déficais problèmes de gestion. cic. Enfin - phénomène propre à la phipart des jeunes nations. les citoyens supportent mal

Tous oes manx constituent la rançan d'ane politique aadacieuse de développement, dout les résul-tats sent indéntables. Calle-ci. malgré: ses insuffisances et ses mes, anrait-elle été possible si l'Algérie s'était engager simultanèment, comme elle a été tentée de le faire au leudemain de l'indépendance, dans la voie de à démocratie parlementaire? Anjeurd'hui eucore, le piariparme est consider comme au luce et un facteur de division par une équipe dirigeante hantée par le souvenir des luites intes-

(Lundi 28 février.)

L'unité du Canada ne sera pas rompue Le principe du retour affirme M. Trudeau à Washington

M. Pierre Elliott Trudeau, premier ministre jederal du Canada, o terminé, le mard: 22 février, une visite officielle de quarante-huit heures aux Etats-Unis. Conformément d la tradition, il a été l'un des premiers chefs d'Etat invités par le nouveau chef de l'exécutif américam, le président mexicain José Lopez Portillo ayant déjà rencontre

Prenant la parole devant le Congres de Washington, M. Trudeau o reaffirme à cette occasion sa conviction que e l'unité du Canada ne sera pas rompue », car, a-t-il dit non sans emphase, e ce serait un crime contre l'humanité ». « Il y aura, a-t-il ajoute, des accommodements, des révisions, mais nous réussirons. » De son côté, M. Carter a déclaré d la chaîne de télévision canadienne C.T.V. qu'il préférait la formule actuelle de la confédération pour le Canada. Il o précisé cependant : « C'est au peuple canadien de porter un jugement, et je fais conflance à ce jugement. »

Dans une sèrie d'articles, dont nous commençons la publication noire correspondant à Montréal analyse le « fait français » au Canada et les perspectives ouvertes par la victoire du parti québécois, indépendantiste, de M. René Lépenne

Une nation malade du Québec

Les cheminements d'une identité

De notre correspondant A.-M. CARRON

Québec. — « Nous sommes arri-ves dans ce paye précisément au moment de la crise », écrivait Tocqueville dans ses carnets le 29 août 1831, en parvenant à Qué-bec. La crise qu'il pressentait alors était de même nature que celle de 1977 : un problème d'identité, un conflit sur la répartition des pouvoirs politiques El pourtant le Hant et le Bas-Canada u'étalent pas encore réu-nis. Depuis ses or ! glues, le Canada u'est pas parvenn à troucanada u'est pas parvenn à trou-ver un équilibre institutionnel, à cholsir entre une confédération souple et un fédéralisme centra-lisé. De même u'a-t-il jamais pu unifier véritablement ses deux peuples fondateurs; ils restent différents incomp différents, inégaux,

En un mois de séjour, Tocque-ville u'aura pas le temps d'ap-profondir ea connaissance d'u pays, d'autant qu'il approche cette société du « Québec » par le haut, ecclésiastiques et notables, à l'ombre desquels vit une popu-lation de course et de consume lation de paysans et de « coureurs des bois ». Au premier regard, il lui semble que « les quatre cent mille Français du Bas-Canada forment unjourd'hus comme les décris d'un peuple ancien au mi-lieu des flots d'une nation nouvelle. Autour d'eux, la populatioa étrangère grandit sans cesse, elle s'étend de tous côtés, elle pénètre iusque dans les rangs des anciens maîtres du sol, domine leur ville et dénature leur langue ». Là aussi, le prèsent est fidèle au passé.

An cours de ses rares excursions ans guide, Tocqueville s'émersans guide, Tooqueville s'émer-veille de voir que les habitants des campagnes « sont encore des des campagnes « sont encore des Frunçais, traits pour traits ». « Ils sont, écrit-il avec une mo-destie admirable, comme nous, viss, alertes, intelligents » Four-taut, il lui semble que les char-mes de leur nature les mettent en position d'infériorité devant les Angle Capadines meiles sures. en position d'infériorité devant les Anglo-Canadiens, moins sympathiques, mais plus efficaces. On ne remarque jamais chez eux constate-t-il, a ce désir ardent et obstiné de fuire fortune, qui stimule chaque jour les efforts de l'Anglais et semble tendre, d la fois, tous les ressorts de son esprit pers un seul but a lors curilles. fots, tous les ressorts de son esprit vers un seul but s. Alors qu'il juge le colon anglais « froid, tenace, emptioyable argumenta-teur », il voit « le Français jouir da ce qu'il a, et souvent faire parade da ce qu'il n'a point. Ceiui-là travaille pour ses héri-tiers, celui-ci laisse les siens dans la nécessité, où il s'est trouvé lui-même, de se tirer d'affaire comme il pourra ».

Ceux que le chanteur Gilles Vigneanit décrit aujourd'hui comme e gens de paroles et gens de causeries » conservent sans doute certains traits de cette description. Mais ils eu oot d'autres, qui u'étaieut peut-être pas encore perceptibles à l'époque de Tocque-ville, ou que cet aristocrate n'a pas vu parce que ce soot des vertus populaires.

(Lire la suite page 4.)

de M. Teng Hsiao-ping est acquis

confirme le ministre chinois des affaires étrangères

De notre correspondant

Pékin — Le ministre chinois des affaires étrangères M. Huang Hua, a été, lundi soir 28 février, l'hôte à dîner de l'ambassadeur de France à Pékin, M. Claude Arnaud.

On se déclare très satisfait, du côté français, du contact ainsi établi avec le chef de la diplo-matie chinoise. M. Huang Hua s'est particulièrement intéressé, rapporte-t-on, à la situation électorale en France. Il a, d'autre part, interrogé son hôte sur le récent voyage de M. de Guiringand au Proche-Orient. Les pro-jets de visite en Chine soit du président de la République, soit dn premier ministre français, en suspens, comme on sait, depuis plus d'un an, n'auralent, en revanche, pratiquement pas été évoones. Il ne semble pas, d'ailleurs, que l'on doive s'attendre à un voyage à Pékin d'une personnalité française de ce niveau pendant l'année en cours.

Le président de la commission des affaires étrangères du Sénat, M. André Colin, est en revanche attendu en Chine ce mols-ci, et le chef d'état-major adjoint de l'A.P.L., M. Yang Cheng-wu, doit se rendre en France à une date encore non précisée.

M. Huang Hua a donné pour sa part, au cours de la conversation, quelques indications sur la politique intérieure et extérieure chinoise, décrivant la situation présente comme excellente et mettant, comme il se doit, l'accent sur la continuité de la diplomatie de la République populaire chinoise.

Le ministre chinois a confirmé oe d'un retour de M. Teng Hsiao-ping à un poste de responsabilité était acquis. Il a indiqué que ce retour aurait lieu « à un moment opportun ». mais sans préciser quelles fonctions pourrait assurer l'ancien vice-premier ministre.

(Mercredi 2 mars.)

La préparation des élections municipales

La campagne de M. Chirac lui vaut de vives attaques de MM. Poniatowski et Lecanuet

M. Jean-Jacques Servan-Schreiber chargé de proposer des réformes

A peu de joure de le clôture des déclarations de candidatures — obligatoires dans les communes de plus de trente mille hebitents et tacutetives dens celles de plus de deux mille cinq cents hebitants. — la cempagne pour les élections municipales e'intensille et les polémiques se développent eu sein de le mejorité. Elles sont alimentées par le demande réitérée de M. Chirac eux membres du gouvernement de taire preuve de neutralilé envere les diverses len-dances de le mejorité et per un sondege de la SOFRES publié per le Nouvel Observateur, qui accorde, tace à le gauche, devantage de chences eu second tour à M. d'Ornano qu'à l'ancien premier

La mission confiée par le chet de l'Etet à M. Jean-Jacques Servan-Schreiber epparaîtra d'eutre part comme un déti eu président du R.P.R. L'ancien président du parti radicel — inventeur de la formule de • l'Etet-U.D.R. • - prend une revenche contre la premier ministre, qui, le 9 juin 1974, eveit obtenu son départ du gouvernement, où, depuis le 28 mai seulement, il détenait le porteleuille de ministre

Alors que la ciôture des décla-rations de candidatures infer-viendra vendredi 4 mars, le week-end écoulé a permis d'enregistrer une brusque aggravation de la rivalité qui s'est installée au sein de la majorité. C'est un véritable tir de barrage qui e été déclen-che sur les ondes des radios et sur les écrans de télévision contre l'ancien premier ministre. Alors que celui-ci avait demandé à deux reprises an cours de la semaine — an Cirque d'hiver, le 24 février, et à la porte Maillot, le samedi 26 février — que le chef du gou-vernement et les ministres observent une stricte neutralité afin de lalaser fonctionner librement de ialaser fonctionner ilbrement le c pluralisme majoritaire », ce sont deux ministres d'Etst qui ini ont réplique. MM. Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur, et Jean Lecanuet, ministre chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, ont vivement pris à certificier. partie leur ancien premier minis-tre, révélant ainsi a posteriori, s'il en était encore besoln, les sentiments que depuis pres de trois ans ils nourrissent à son égard. Tous deux aussi ont sans ambages pris posttion en faveur de M. Mi-chel d'Ornano en rendant par avance M. Chirac responsable d'une éventuelle victoire de l'op-

SOFRES publié par le Nouvel Observateur et selon lequel M. d'Ornano aurait plus de chances de batire le gauche que M. Chirac.

L'offensive contre le président du R.P.R. a emprunté aussi des voies moins directes. Aucune rai-son impérieuse ne justifiait, en effet que le président de la Répo-bilque d'ressat dimanche 27 février en bilan de son action en matière de la nature. Or le succès des candidats « écologiques », toujours selon les soudages, montre qu'une partie de l'électorat est prête à se détourner des candidats « traditionnels ». Ces derniers s'efforcent de l'illement de candidats » tradid'ailleurs, tous, de capter leurs suffrages et c'est à qui sera le plus cécologique ». En rappelant dans un petit livre les initiatives qu'il a prises depuis 1974. M. Giscard d'Estaing riposte eussi aux affirmations de M. Chirac selon les-quelles Georges Pombidon, des quelles Georges Pombidon, des 1970, s'est interesse à la protection de la nature et, dès 1973, a décidé construction « tours » à Paris. Qu'elle apparaisse ou nou comme un sutre défi à M Chirac.

la mission conflée à M. Jean-Jacques Servan-Schreiber semble surtout complémentaire de la têche de M Raymond Barre. position à Paris.
Tous, en effet, avec un sens subit de l'opportunité, se sont référés à un sondage de la ANDRE PASSERON.

(Lire la suite page 8.)

LE RAPPROCHEMENT ENTRE L'ÉTHIOPIE ET L'U.R.S.S.

Grandes manœuvres autour de la mer Rouge

par J.-C. GUILLEBAUD

La décision du département d'Etat uméricain moncée le 24 lévrier à Washington, de réduire l'aide fiancière des Etots-Unis à trois pays, parmi lesquels l'Ethiopie, s'inspire de considérations morales. Elle participe du souci réaffirmé par le président Carter de ne plus aider les pays qui ne respectent pas les droits de l'homme. Dans le cas de l'Ethropie, pourtant, la décision a également une autre signification. Elle consacre un recui indéniable de l'influence américains dans un pays qui fut longtemps l'allie privilègie de Washington

en Afrique orientale. Elle intervient d'ailleurs au moment où l'Ethiopie se rapproche du camp socialiste et notamment de l'URSS

L'agence Tass a d'allieurs annonce, le 25 lévrier. que le lieutenant-colonel Atnafu Abats, vice président du conseil militaire provisoirs éthiopien. effectuait actuellement une oieste officielle en Yougoslavie, a Nous sommes déterminés, a-t-il dit à Balgrade, à poursuivre notre coopération étroite avec les pays socialistes. >

Les dernières péripéties de la révolution éthiopienne ne concernent pas seulement les vingt-huit millions da paysans Gallas ou Amharas, anciens sujets du Roi des rois. quettés eujourd'hui par de nouvelles lamines. Elles débouchent sur une vesta redistribution des cartes entre les grandes puissances, attentives aux tempétes qui secouem et vont probabiement secquer, dans les mole qui viennent, le come orientale de l'Afriqua, une redistribution au moine aussi importante qua cella eyant marqué an 1978, pour l'avenir de l'Afrique australe, le triomphe du M.P L.A gréce é l'elde soviétocubelne en Angola

L'Ethiopie et les lies Dariec, qui Lit epoertiennent, constituent, en effet, une pièce maîtresse du contrôle international vie le mer Rouge, le détroit da Bab-El-Mandeb et les rives de l'océan indien de la . route du pétrole -, cordon ombilical relieni les pays occidenteux eux puissances du golfe Pereloua

Le récent triompne, au sein du régime militaire d'Addis-Ababa de la tendence redicale représentée per le • groupe d'Holatta • (1). est venu brouiller les calculs des grandes pulseances qui, à des litres divers. apéculatent plutôt sur un offondrement probable du Derg (comité militaire) et une arrivée au pouvoir de l'une ou l'eutre des oppositions

(parti révolutionnaire du peuple clandestin ou Union démocratique grammes de félicitations précipitamment envoyés par Pákin, Moscou al La Havane, au lieuteneni-colonal Mengistu Haile Meriem, nouveau chef d'Etal, constituent le première reconnaissance officiella — et solennelle — da la révolution éthiopienne par la camo socialiste. Celui-ci svell jusqu'alore fait

preuve d'une certaine circonspection à l'endroit d'une expérience révolutionnaire singulière, incertaina, apparemment fragile, qui all'alt curieusement la chraséologie marxiste au soutien militaire et financier des Etets-Unis Aussi bien é Moscou qu'à Washington et à Pékin on peralsaali d'allleurs attendre prudemment, depuis le renversement de l'empereur le 12 septembre 1974, de voir ce qui pouvait bien sortir du

(1) Le , groupe d'Holetta , (Men-(1) Le » groupe d'Hoista » (Menguistu, Atnafu), du nom de l'Ecole militaire, qui est uo peu le Coët-quidan shiopian, représente les officiers radicaux cortis du rang que l'on oppose au « groupe de Harrar », du nom de l'autre académie militaire, pins aristocratique celle-ci, et d'où étalent issus les officiers plus e modérés », comme le généra! Tefen Banta.

déconcertant - chaudron - éthioplen. Les choses peraissent désormais un peu plus ctaires. Elles peuven es ramener à deux conclusions provisoires : un recui évident de l'influence américaine en Ethiopie ; un

nouveau renforcement de la présence soviétique dans le région, précence limitée jusqu'alors au Sud-Yémen el à le Somelle. La récente décleration du premier vice-président, le lieutenant-colonel Atnafu Abate (la Monde daté 13-14 tévriar), annonçant que l'Ethtogie achètaratt désormels ses armes au camo socialiste, parali cette tols representer davantage qu'un chantage oblique adressé é Washington. Elle marque te point d'aboutissement d'une évolution perplus que 38.7 % de la population active française, contre 41,8 % ceptible deouis plusieurs mois. en 1954). Il reste cependant

(Lire la sutte page 3.)

Lire page 7 : CROISSANCE FT CONTRAINTE

- Analogies et décalages au Proche-Orient petroller.
- L' ère de discipline en Asie et l'ambre de Washington.

Le réveil des classes moyennes

L'évolutinu de la situation économique et enciale a conduit uu certain nombre d'organisatinue professinnnelles françaises — autres que les syndicats uuvriers et le patrouat — à se rap-procher. MM. Debatisse, président de la Fédératiuu des explnitants agricoles: Gingembre, président de la Confédération des P.M.E.: Cnmbe, président de l'Assemblée permanente des chambras de métiers: Charpeutié, président de la C.G.C., et Monnier, président de la Confédération des syndicats médicaux français, ont annonce, ce 1^{er} mars, an cours d'une conférence de presse, la naissance officielle des GIR (gronpes Initiative et Responsabilité).

neuvième siècle « bourgeoisie », ou encore, comme Balzac, « la grande armée des épiciers ». Que sont aujourd'hui les « classes movennes > ?

Le terme est flou ; il ne peut se définir que par défaut : est se définir que par défaut : est membre des classes moyennes qui u'appartient ui à la classe ouvrière ni à la classe « dirigeante » (chefs de grandes entreprises, b a u t s fonctionnaires...). Le « reste » forme un ensemble de queique huit millions de ménages groupant cinq catégories professionnelles : les chefs d'entreprises potites et moyennes de l'industrie petites et moyennes de l'industrie ou du commerce (1,2 million de ou un commerce (12 militan de personnes), les exploitants agricoles (1,2 militan), les cadres (4,25 militans), les artisau e (750 000) et les membres des professions ilbérales (290 000). Si les effectife globaux de cet ensemble n'ont guère varié depuis vingt-cing ans, leur poids relatif à tégérement diminué (en 1976 les classes movénnes ne représentent classes movennes ne représentent

Jusqu'à ce jour, les classes moyennes ne sont jamais parvenues à s'organiser durablement, sinon en syndicats professionnels dont les intérêts particuliers s'opposaient (la récente querelle des cadres et des agriculteurs à propos de l' « impôt-sécheresse » en est le dernier exemple). Les initiatives pourtant n'ont pas manqué, le regroupement de ces catégories — pour artificiel qu'il paraisse — présentant une cohè-rence sinon un intérêt certain an niveau politique. Point commun le plus évident : le choix par les

classes movennes > d'une so-

Avant la révolution, on les ciété de type libéral se fondant nommait « Tiers Etat », an dix-neuvième siècle « bourgeoiste ». responsabilité personnelle, la légitimité du profit, la hiérarchie, choix qui les oppose aux syndi-cats euvriers comme à la technocratie.

Est-ce feffet du hasard? La seule vague de regroupement que l'on ait constaté en France sotour de l'étiquette « classes moyennes » se situe à la veille de l'arrivée au pouvoir du Front populaire : « Comité d'organisation des états généraux des classes moyennes », « Comité central des classes moyennes », etc. En 1939 on ne comptait pas moins de setze rassemblements de ce type. Tous disparaissent pendant la seconde guerre mondiale. A l'issue de celle-ci le « Comité national de liaison et d'action des classes moyennes » est créé (en 1947) par M. "oger Millot. Ce comité reste, pendant un quart de siècle, la seule organisation représenta-tive des classes moyennes. Ras-semblant six grands syndicats professionrels (petites et moyennes entreprises, artisans de la CNAM, propriétaires agri-coles, exploitants de la F.F.A. Union des professions ilbérales, C.G.C.) et un certain nombre de petites associations, sa tâche principale consiste pendant cette période à tenter de nouer un dialogue avec les pouvoirs publics. En dépit de ses efforts, le goo-vernement ne consent qu'à créer en 1950 une « Commission nationale technique », organisme de tutelle relevant du ministère des finances et qui n'e pas fonc-

ALAIN GIRAUDO. VERONIQUE MAURUS.

(Lire la suite page &.)



vaccentur ain

Le Liban entre le soulagement et l'amertume

Après de ux anuées de guerre civile, le Liban reste divisé par une - partition de fait -. Mal admise par les combattants des deux camps. l'occupation syrienne est cependant encore considérée par la majorité de la popnlation, comme nne garantie de sécurité. Souvent présenté comme l'estage de Damase. le président Elias Sarkis tente, en s'appuyant sur une « armée prétée », de rapiècer l'appareil de l'Etat. (Notre précédent numéro.)

Beyrouth. - De la terrasse acerochée aux dernières pentes du village une dizalne de jeunes combattants croix de bois en sau-toir sur un treillis tout neur, observent le combat Les jumelles toir sur un treilils tout neuf, observent le combat. Les jumelles passent de main en main, aussitôt braquées sur le sommet du versant abrupt, de l'autre côté de la vallée. A l'œil nu c'est à peine si l'on distingue la muraille qui se fond dans le rocher. Les croisés ne négligealent rien: Beaufort, la plus impressionnante de leurs citadelles, semble encore inexpugnable. Même si, aujourd'hui, ses remparts s'effritent et s'ouvrent sous le coup des obus chrétiens. Car la forteresse, clonée sur le roc à l'aplomb du Litani, est aux mains des Palestiniens et de soidats libanais qui ont réjoint le camp Islamo-progressiste. Sur la créte opposée, Koleya est un bastion militaire de la droite chrétienne. Entre les deux, plus an sud. Deir Mimass regardait la guerre. Ses habitants, grecs orthodoxes pour la plupart, a vaient appris à vivre au son de la canonnade, jusqu'an jour, récent, où les miliciens conservatieurs sont

canonnade, jusqu'an jour, récent, où les miliciens conservateurs sont venus occuper le village. Sans pour autant bouleverser les habitudes : on bavarde sur le seuil des maisons quand ça mitraille 500 mètres plus bas et les enfants qui s'approchent trop près ne s'égaillent en courant que si un combattant se retourne et les menace en souriant du bout de son fusil.

Faut-il parler de «guerre» quand un blindé onvre le feu, à l'aveuglette, sur quelques francs-tireurs disperses dans la rocallle, le temps d'assurer la relève d'un poste avancé ? Ou quand, à interposte avancé? Ou quand à inter-valles réguliers, le canon tonne d'une colline à l'antre puis se tait sans que l'on sache trop pour-quo!? Les rapports militaires parieront d'« accrochages » et les observateurs de l'ONU, aux aguets dans leurs guérites qui jalonnent la frontière, feront état d'« inct-laents ». C'est une « drôle de guerre » sans vrai champ de s'épient et se redoutent sèrieuse-bataille où le front court la camment : Israël an-delà de sa pagne et s'établit, çà et là entre « bonne clôture » et les Syriens un clocher et un minaret. Mais en decà du Litari.

La pauvreté et la peur

Passe Tyr, semble surgir un autre monde d'où la panvreté et la peur ont chassé toute trace de vie. De place en place, des barbelés, des berses disposées en chicanes, in utlle a Les abris bétonnés sont déserta. Sur le bascoté, deux chars lègera, canons pointés sur le territoire ennemi, rouillent, abandonnés : leurs serveurs chanceant de front sont veurs changeant de front sont allés à Beyrouth ou ailleurs. L'ancienne douane, à Nagoura, sert maintenant de quartier général aux guetteurs des Nations unies. Ici commence le chapelet des

TARIF DES **ABONNEMENTS** PAR AVION

(Les priz ci-dessous sont nets et ne peavent en aucus cas etre majorés.l emote I an

(F.F.) Europe, Turquie C'Asie, Chypre, Acores, Cana-ries, Madèra, Algéria, Maroc, Tunisia D.O.M. Cameroen, Centra-frique, Causa Côte-eTvotre. Dabumsy, Gabon, Guiece Mall, Manritaole Niger. Sénè-gal, Tebad. Togo. Bante-Volta. Territoire fran-cals des Afars et Ces Issas

T.O.M. (SEED T.F.A.L.), Répoblique maigache, Poste navale. État Comorien
Libya Egypte 4rable
Saondite, fran Irak,
Israel Jordanie Liban,
Ayrie Birmanie, Brunet, Chine, Corée, Bongkung, Indo-

desie, lapon. Mason.
Maiaioie Mungolle,
Philippines, Singapour,
Taiwan. Thallance. Vietbam. Australie, MuovalleGuicee. Pidjl. NunvalleZétance. Laos. Cambudge Canaca, amérique Cu Nord. Amérique Cen-trale. Amérique Co Sud, autres pays d'Afrique. C'Amérique et C'Aste

Rmelche est la première loca-lité à avoir noné des liens avec Israël A l'entrée du bourg, le couvent-école sert de « caserne » Nons recommancons « nos abon-nes résidant à l'étrauger C'utilizer des chéques bancaires libeliés à notre undre et adresse; d'irertement au journal » le Mende « Nons leot serions reconnaissants pour les reconvellements, de loindre à lens palement is carte d'avis C'échéance. (1) M Zoubeir Mohser arait de quitter Beyrouth, en juin 1976, quand l'eusemble des autres organisations paleatinismes s'étalent dressées con-tre la Salka, le jeur même en l'ar-més syrieuns commençait son offen-siva.

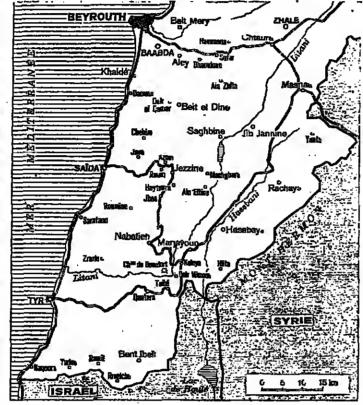
III. - « Drôle de guerre » au Sud

De notre envoyé spéciol DOMINIQUE POUCHIN

stratégique, chaque village, chaque route, chaque pont. le Sud-Liban est un terrain brûlant.

Nen que les combats y soient su la Comment sont-lis venus ?

« L'operotion du Saint-Esprif », répond M Béchir Gemayel, chef des milles de droits, qui dément toute connivence avec l'Etat hébreu. Mais chacun sait que le foce à foce au que que le considére des milles de droits, qui dément toute connivence avec l'Etat hébreu. Mais chacun sait que le face à face, sur quelques kilomé-face à face, sur quelques kilomé-tres carres, la plupart des acteurs directs ou indirects de la stratégie libanaise. Miliciens de droite fert rapide les a amenés sur la



frontière. Ils sont ici chez eux, au milieu d'une population qui, elle, ne cherche pas à cacher ses nouvelles relations. Chez le boucher du village, on a décoré le salon avec une roquette que deux brins de soudure et un peu de peinture ont transformée en avion aux couleurs phaiangistes : « C'est une bombe que les Israéliens nous outient envoyée ovant qu'on ne fasse la coordination avec eux », explique fièrement la maîtresse de maison... et miliciens de gauche ; sol-dats et officiers ralliès aux frac-tions ennemies d'une armée écla-tée ; fedayin du Fath et du Front du refus ; sans oublier, car tout n'est pas si simple, quelques chré-tiens progressistes et autant de musulmans anti-communistes : il musulmans and communistes: 11
ne manque persoune. On s'o'serve
plus qu'on ne se bat, on 'dent un
bourg, on coupe une route, on
prend une crète, et l'on attend
sous l'œil attentif, bienveillant ou
bostile vacar, le ces de ceur, un ment : Israēl an-delà de sa abonne clóture » et les Syriens

La Libye dit-on, a donné ce qu'il fallait pour acheter la pro-duction, confiant la tâche aux

bons soins de l'armée du Liban arabe Ceile-ci commit alors une bévue iourde de conséquences :

bevue iourde de conséquences : prenant au passage une commission avantageuse pour prix de ses services, l'ALA crut bon de n'acheter qu'aux musulmans. Il n'en failait pas pius pour qu'un très proche voisin s'empressat auprès des chrétiens Israël entronyrit ses grillages et ne devait plus les refermer Cette seult

entronvit ses grillages et ne devait plus les refermer Cette seule histoire ne suffit certes pas à expliquer l'étroite collaboration née au Sud, entre la droite chrétienne et l'Etat juif, mais elle force à admettre que ce rapprochement n'est pas uniquement le truit d'un choix délibèré du camp conservateur certains puliés à

conservateur certains, ralliés à la gauche, ont pour le moins mis en évidence la convergence des intérêts

A une dizaine de kilomètres de Rmeiche, Bent-Jbail est le dernier réduit palestino-progres-siste dans la région. Une bonne partie de la population l'a déserté partie de la population l'a déserté car la bourgade est de plus en plus menacée. Maîtresse de la frontière de Naqoura à Ain-Ebel. côté est, et progressant de Koleya vers le sud, les « forces libonaises » (chrétiennes conservatrices) resserrent l'étau Que Bent-Jbail tombe demain et les milices de droite tiendront tout l'extrême Snd, faisant du long chapelet des villages frontaliers

la « ceinture de sécurité » dont Israël avait besoin. Les Palesti-niens le savent bien et dénoncent la passivité syrienne face an danger : « Les Syriens observent sons rien faire, s'indigne un dirigeant du Fath, sans même exercer la moindre pression sur leurs alliès chrétiens... »

Le jeu de l'armée syrienne, dans ce secteur névralgique, est, il est vrai, très délicat. Depuis longtemps larael a fixé un seull de tolérance à la pénétration des unités de la force arabe de dissuasion dans le Sud. La « ligne rouge a suit approximativement la vallée du Litani. Les Syriens ne l'ont pas dépassée, et une partie de leurs troupes vient de décrocher de la région de Nabatieh, où elles disposalent d'alleurs d'un armement des plus réduits. Israel se targue d'avoir obtenu ce retreit.

La fameuse « ligne rouge » n'obéit pas seulement à des cri-tères géographiques. Les anto-rités israéliennes elles-mêmes ont plusieurs fols indique qu'elle était plusieurs fols indique qu'elle était également imposée par des considérations d'ordre stratégique on politique. Or Jérusalem, qui avait accueilli avec une évidente satisfaction i'intervention syrieune au Liban, semble aujourd'hui queique peu déchanter : l'action de Damas n'a pas totalement répondu à son attente Venus avec l'intention affichée de mater la rès i st an c e palestinienne et d'aépurer » sa direction, les d'a èpurer » sa direction, les Syriens ont dû, en effet, s'arrêter syriens ont du, en effet, s'arreter en chemin. Les accords interarabes de Ryad et du Cafre consacrent certes le succès de
leur initiative et cautionnent
leur mandat sur le Liban mais,
en revanche — faut-il dire : en
échange? — ils protègent la
direction de l'OLP, contre toute
ettelut direct et lui assurent atteinte directe et lui assurent une certaine autonomie, d'ail-leurs relative.

leurs relative.

Lea Palestiniens, sévérement tancés, n'en ont pas moins été contraints de s'aligner sur le nonvean consensus des capitales arabes pour un règlement négocié du conflit avec Israël. Ils ont d'abord été priés de mettre un terme à leur alliance avec la ganche libanaise: on laisse jaunir aujourd'hui sur les murs de Beyrouth et dans les locaux de Beyrouth et dans les locaux de l'OLP les affiches où M Yasser Arafat et Kamal Joumblatt se promettaient une victoire commune. Et l'on entendra sans peine quelques dirigeants du Fath criquelques dirigeants du Fath criquelques dirigeants du Fath cri-tiquer amèrement une ganche « qui n'était pas praiment à la hauteur d'un tel combai ».

faire qui puisse gêner le pari sur la paix : un ordre à tous les combattants, signé de M. Arafat, suspend toute activité militaire en direction des territoires occupés Ce qui, en réalité, ne devrait pas trop modifier la situation sur le terrain · les fedayin, pris dans le bourbier libanais, ne regar-daient plus guère, depuis deux ans, dn côté de la Galilée L'Ar-qoub. où ils se regroupent peu à peu, n'est déjà plus le sanctuaire qu'ils ont connu ce « fatha-land » honni des Israéliens risque unité de mesembles à une seu pintôt de ressembler à une rési-dence surveillée.

Dans les wagons de l'« armée sœur »

toutes les maisons se ressemblent, en pierre de taille on en fibrociment, avec leurs vérandas d'où
pendent les feuilles de tabac que
l'on fait sècher avant de vendre
la récolte au seul client imposé :
l'Etat. Mals un beau jour l'Etat
a disparu. Chrétiens on chiites,
les planteurs, tous aussi démunis,
allaient manquer du strict nècessaire pour vivre. En fait, les Paiestinlens vien-nent d'être soumis à une nouvelle réglementation interprétant le s accords du Caire de 1969 d'une façon draconienne. « A chaque obstacle dans l'interprétation des accords, les Syriens interviendront et résoudront le problème », ex-pliquait, avant même cette aggra-vation serein et satisfait. M Zou-heir Mohsen, chef de la Salka heir Mohsen, chef de la Salka (organisation paiestinienne d'obédience baasistel dont le retour à Beyrouth, dans les wagons de l'armée sœurs, n'est pas le moindre symbole de la «normall-sation» à la syrienne (1).

La Salka plastronne et le Front du refus e'enterre non par crainte de la répression ou volonté délibérée de retrouver la clandestinité. mais blem plutôt par défaitisme et désiliusion. Isoléa à l'intérieur comme leurs amis irakiens et libyens le sont dans le monde arabe, les hommes de M. Georges Habache — que l'on dit gravement maiade — semblent paradoxalement, les plus convaincus de la proximité d'une « paz omericana » où se compromettralent les dirigeants de l'OLP. Aussi continuent-lis de « réjuer », mais en silence, dans l'attente de mais en silence, dans l'attente de jours meilleurs.

Israel n'a pas manque d'exploiter très vite une situation dont
il pouvait tirer le meilleur profit.
Offres d'emploi dans les kibboutsim frontallers, soins au dispenssire et dans les hôpitaux les
plus proches, écoulement des produits locaux et ravitaillement en
retour, école même pour certains
enfants: l'aide bumanitaire aux
paysans din Sud-Liban o'a pas
sardé à s'organiser, en priorité,
blen sûr, vers les villages chrétiens, mais en se gardant blen
aussi d'exclure totalement les
musulmans. Leaders arabes et dirigeants palestiniens n'épargnent, il est vral, aucun effort pour manifester à la face du monde, et plus précisément de la nouvelle administration a mêricaine, leur volonté de voir mener à terme la politique amorcée « à petits pas » dans le Sina! en septembre 1975. Visites, rencontres bilatérales. « sommets » arabes claironnent l'unité et la modération, et l'on e'empresse de mêler la direction de l'O.L.P. an chœur que l'on veut unanime. M. Yasser Arafat a accepté, en principe, la suggestion du président Sadate de participer à un « commendement politique unifié » à quatre (Egypte, Syrie. unifé à a quatre (Egypte, Syrie, Jordanie et O L.P.I. On prépare activement la grande réconciliation jordano-palestinienne : le roi Eussein n'est-il pas aujourd'hui favorable — au meins efficielle-

ment — à la création d'un Etst palestinien en Cisjordanie ? On lui accorde, selon l'expression d'un conseiller de M. Arafat, que « cet Etat sera comme une maison, avec une fenêtre sur Israel et une porte sur la Jordonie ».

Reste à traduire ces nouveaux équilibres an sein même de la résistance : c'est l'objet de laborieuses tractations en cours pour élargir la représentativité du Conseil national palestinien (sorte conseil national palestinien (sorte de Parlement provisoire). Il s'agit, en apparence, d'adjoindre aux actuels conseillers — tous ou presque membres des diverses organisations — un nombre équivalent de délègués de la diaspora palestinienne. Mais l'enjeu rèci est de faire de cet organisme, en principa souserain un raffet équiprincipe souverain, un reflet équi-libré des tendances qui traversent le monde erabe. Ainsi, la résis-tance qui, hier, se faisait fort de sauvegarder son indépendance en jouant sur les contradictions entre régimes arabes, tend-elle aujour-d'hui à devenir elle-même le lieu

Certains de ses dirigeants, qui admettent travailler « dans un climat dificile», ne désespérent pas pourtant de retrouver bientôt des coudées plus franches : selon eux. Ryad n'a pas effacé, mais seulement atténné pour un temps, senlement attenne pour un vemps. les divergences entre capitales. Ils veulent agir avec prudence. sur-tout à l'égard des Syriens, qui. cux-mèmes, mènageni l'evenir et gardent deux fers au feu. Car chacun sait que le pari n'est pas sans risques. On a beau a faire des fleurs » sur le prix dn pétrole et présenter les lettres de créance d'une O.L.P. assagie, la réponse de Washington est loin d'être certaine. On ne peut que l'attendre.

Quant à celle d'Israël... Ni Etat quant a celle d'israel... Ni Etat palestinien en Cisjerdanie, ni O.L.P. à Genère, répète Jérusalem. Est-ce seniement l'intransigeance des veilles de marchandages?

> FIN (Jeudi 17 février.)

M. Rabin l'emporte sur M. Péres au congrès travailliste israélien

Le congrès du parti travailliste israéllen a désigne dans la nuit du mercredi au jendi 24 février, M. Itzhak Rabin — qui l'a emporté de pen sur son concurrent. M. Péres, ministre de la défense. — pour conduire la liste du parti aux élections législa-tives anticipées du 17 mai prochain.

La décision du congrès de Tel-Aviv a renforcé — dans la perspective des négociations an Proche-Orient — la position de M. Rabin. qui est attendu à Washington le 7 mars. En annonçant, le 23 au soir, cette visite, le président Carter a indiqué qu'il comptait s'entretenir avec tous les autres protagonistes du conflit israelo-arabe avant la fin du mois de mai. Il a ajonté que les Etats-Unis étaient prêts à joner un rôle maieur, afin de promon-voir la paix an Proche-Orient, mais que, en dernier ressort, il appartenait aux parties directement concernées de faire la paix entre elles.

Les dirigeants socialistes étrangers qui ont assisté an congrès dn parti travailliste ont fait comprendre, tant dans leurs discours que dans les conversations avec leurs interlocuteurs israéllens, qu'ils attachaient une grande importance à la solution du pro-blème palestinien.

A Paris, l'ambassadeur d'Israël a renonvelé à M. d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, l'invitation à se rendre en visite à Jérusalem.

De notre correspondant

Jérusalem — C'est dono à M. Itzhak Rabin qu'il incombe de porter la bannière travailliste dans la bataille électorale. La dans la bataille électorale. La lutte entre le premier ministre et son concurrent, M. Shimon Pères, a été serrée de bout en bout an congrés du parti, et le dépouillement du scrutin, dans la nuit du 23 an 24 février, a entretenn l'incertitude jusqu'à l'ouverture de la dernière enveloppe, blen après minuit minuit.

minuit.
Sur 2855 votants, 1445 ont
donné leur volx à M. Rabin, et
1404 an ministre de la défense;
16 ont glissé des bulletins blancs
dans l'urne. C'est donc par 41 voix
de majorité que M. Rabin l'emde majorité que M. Rabin l'emporte, pour la deuxième fois, sur M. Peres qu'il avait déjà affronté à la veille des précèdentes élections législatives. En 1974, an lendemain de la guerre d'octobre, le comité central, qui compte cinquent soixante-dix membres, accordait 56 % des voix à M. Rabin, et 44 % à M. Péres.

Dès la proclamation du résultat du scrutin, le président du

Dés la proclamation du résultat de scrutin, le président de congrès, M. Shlomo Hillel, ministre de la police, a demandé et obtenu un deuxième vote à main levée sur la candidature unique du premier ministre. Ainsi l'unanimité symbolique a été falte sur le nom de M. Rabin.

Le premier résultat de la décision de la nuit dernière est le maintien de l'alliance travailliste

 Mapam dans le Front ouvrier (Maarakh). Le Mapam a annoncé que cette alliance serait romque cette a 111anc e serait rom-pue si M. Pères remplaçait M. Rabin. Mais en optant pour la continuité plutôt que pour la changement dans la continuité » (Vendredi

que proposait M. Péres, le parti travailliste n'a-t-il pas pris de grands risques pour l'échéance du 17 mai ?

Très tôt, le 24, l'ancien général Ezer Weizmann chef du P.C. électoral du groupe nationaliste Likoud, a déclaré qu'il se félicitait de la désignation de M. Rabin, o que facilitera grandement la victoire du Likoud s.

An mouvement DASH (Mouvement démocratique pour le changement) du professeur Ygaži Yadin, on compte trop de transfuges du parti travallliste pour na pas se réjouir « Il est prouvé ons fois de plus », dit-on au DASH, « qu'il n'est pas possible d'opporter de l'intérieur le mondre changement oux structures du parti ».

de l'inférieur le mondre changement oux structures du parti a.

Pendant que les délégués faisalent la queue devant les Isoloirs,
d'antres, en attendant leur tour,
ont eu droit aux discours de
quelques chefs des délégations
soelalistes étrangères C'est ainsi
qu'entre deux escapades qui ont
vivement inquièté les services de
police chargés de sa sécurité, les
milleux politiques israéliens, et les
ambassades étrangères, qui se
demandaient s'il n'allait pas à
quelque mystérieux rendez-vous
politique en Cisjordanie, M Francols Mitterrand, toujours très
applaudi, a pris la parole devant
un congrès épuisé par ses travaux.
Comme MM. Kreisky, Joop den Uyi
et Paime, le premier secrétaire du
parti socialiste français a exprimé
sa soloialiste français a exprimé parti socialiste français a exprimé sa solidarité à Israël, et rappelé la nécessité de garantir les droits

125 1 1 1

2.5

2.0

Signer. are the second

-0 B (2-1 gr) -0

T

7.4

≯ 9 - 12 - 1 - 1 - 1

表数 asymmetric in

Service Control

Ne conquieme solonne »

STEELING TOTAL STEELING

T=3059 CS.

Service Community of the Community of th

AQIA

Catholic and American

No. 50 Thomas .

the breeze to

the But at 12 at 1

La Gramiera - 1- 1 - 1

\$ EQ. 50 70.1 22-01

Property of

ANORE SCEMAMA (Vendredi 25 février.)

Le Monde. deléducation

Numéro de mars

LES COMMUNES ET L'ÉCOLE

Parmi les tâches qui ottendent les élus des prochaines mueicipales, l'écola tient une grande place. L'enseignement est la première dépense ordinaire d'une commene lprès de 20 % du budget pour les petites, plus de 30 % pour les

C'est l'effort supporté par les communes qui e permis depuis geinze uns, d'assure: la prolongation de le scalarité et la démocratisation. C'est ce qui ressort d'une enquête menée par Guy HERZLICH dens des communes de tailles et de régions différentes et de toutes les erientations

Malgré l'impartance des dépenses obligatoires, un namune peut, al elle le vout, evoir une politique eriginale en la matière. Mais beaucoup de maires — et pas seulement ceux de l'opposition - se plaignont à la fois des « transferts de charges » qu'elles ont à supporter de la part de l'Etat, et da contrôle tatillon exercé par l'administration.

Huit moires de grandes villes — MM. Mauroy ILille), Ouromea (Le Havre), Pfilmlin (Strosbourg), Fréville (Rennes), Royer (Teurs), Dubedout (Grenoble), Cheban-Delmas (Bordeauxl et Defferre (Marseille) — exposent égolament dans des interviews, leur conception de l'ection municipale en

Egalement au sommaire :

L'échec des C.E.S. : les lecteurs répondent. Des conseils de lecture pour les corents sur l'éducation des entants. Suède que vont faire les partis « bourgeois » ? Des collégiens à l'usine. L'omertume de l'université de Pau L'université populaire d'Aisace. Le sens caché des contes, par Marc Soriano. Les métiers du droit. Que faire avec une année de psychologie ? Scolariser les enfa

Le numéro: 5 F · Abonnements (11 numéros par on), 50 F. « LE MONOE DE L'EDUCATION ». 5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09.

Page 2

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 24 février au 2 mars 1977

10 16 marie - 10 2000 10 27 20 a semmente serie E 7 - 1 - 15 13 * Ellericher & gerentellich 'e 'sasawa de a filosofi

Trans of the second second L'Entre d'Emple de Application of the state of the

Ochun thurste & in antique to sep wishing and CONTRACTO DEL SES MARES CONTRACTOR OF THE SECOND A 16 a to the her party of the SEAN-CLAUDE POR Land 28 ferrie

> 化合金类型的

745 · 25% 27 Edit 200 A. P. TANKS BERT BY THE PARTY.

The wife distribution I have

TO THE REAL PROPERTY AND THE PARTY AND THE

THE RESIDENCE OF TAXABLE

STATE CHANGE BE CON AND THE T

TOTAL BOOK STATE AND PORTER

E Property a northern 14 To Entertain to . Only 沙沙山 多海 建三分中间等 计数

Dru Hapapet Parales and

19-1- 17-4 ATTS TO ATTS AND

TOTAL OF MAY LEGISLES.

गाम पर एक स्थापकर्तुम् के लिए

14: 6縣 经收款 经特许 电线

こうも せんかいおきをがる のなれる 一種・

I'm e samundé ce est le

e- /x: 49000 . 3.4. 4000

The tal server a server

THE THE WAS - BURNEY TO

The section of the se

2 "-Port 222" THE 2

2 278 4778 68 2014000 -486

DISTRICT OF SHE SPACE DOOR IN

D'Obente de la latte de la

The of the state of the

Com ch is the start start

THEFT SITE AND SHOPE

· Comment payment reporter

Turke you as the transfer of the second of the second

DEFEND OF THE PROPERTY WAS

-E 245 25 kampania pour

ETTER SETTINGS STATE

the market with the Control

-20 to make morning with

- 117 SE FREETING DE T My Lament in the State .

to form problem alleren ben

The state of the s

A STORY OF B

4 24 février au 2 mars 1977

porte sur M. Pére availliste israéle

valliste israélien a désigné dans la février. M. Fizhak flabin qui pricurent. M. Péres, ministre de la liste du parti aux élections légique.

Washington in 7 mars. En annough Washington in 7 mars. En annough in president Carter a indique of the president carter a indique of the president carter a indique of the president carter and the in presumes protagonistas du com mit mais que, en dernier ressort; schement concernées de laire la les

drangers qui ont assiste ao cons compressive tant dans leurs disp avec leurs interlocuteurs israélie de importance à la solution du

d'Israel a renouvelé à M. d'Ona la recherche, l'invitation à se rene

correspondent

La e et res, an

1012

en-

18.0

SHIT

que proposait M. Péres le R.

An mouvement DASE Mon ment démocratique pour le ris-gements du professeur le ris-gements du professeur le ris-radin, on compte lira et ma roges du parti travalliere pour pas se réjouir e fi au profes pas se rejouir e il al provie i for de plus a cil-on au dan a qu'u n'est pas por this format de l'autericus le miner e des ment aux structures de l'autericus le miner e des ment aux structures de l'autericus le queue certain le salent le queue certain l'autericus le manufacture en allerdant les comments de l'autericus l'autericu deutres en strenden ber

dentres en stendage de control de la control milleux politiques contractes ambassades àcres con la contracte demandalent contracte de la co cols Mitterran 1999 Te appleudi, a post a tale test un congrès feut le un congres M. Comme Mr. Krauty

parti socializar in meneralizaria na solidaria a lende el men la necessita de meneralizaria des Palestiniano ANDRE SCEMAN eVendired, Co. 2020

ucation

iéro de mars

MUNES ET L'ÉCOLE -

qui intendent ten tiur der gererrin and man grande ploce L'entegninit ine d'une commune per if je tee perites, plus de 32 4, nome

more pur les communer qu'il atend samere. In protongenon to the Can to det screet 2 24 701 4 ZLACM does des communes de petition of the bounded that the periods

pes den Sepenses amigaitaits & he would write time part but top til Secretal to worker - 5, 21, 27, and to photograph a la ben art e raffin. met & supporter de la part de Best d idea por l'odministrate Provides either on MM Mindly Latt.
Princip Streethoung Change Services
dear Generalis. Change Change and

dergelie - appear in immer til

ient au sommitte ! Sections represent the first of A Describer 1881 1 Sources & Tel 32 197 Manager State Stat

WOF DE LAND Scheng There Pers Certain

de 24 février au 2 man

INDF SE L'EDUCATION?

ot Oublications nº 57 450 du 24 février au 2 mars 1977

Rhodésie

Après la condamnation de Mgr Lamont

Le divorce s'accentue entre les Églises chrétiennes et le gouvernement

De notre envoyé spéciat

sécurité. «

été à son tour victime de ce qu'il nomme une · vidience institutionnelisée, opdrouvée oar notre adminisuration at rendua respectable oar to légisiation de notre Parlement » (Je Monde du 26 tévrier).

L'évêque catholique d'Umtali demeure l'Européen le dive populaire audres des alx militona d'Atriceins de Rhodesia. Sa camdagne cour les protéger n'e toutetois jamala auscità que l'Indifférence et plus généralement l'hostilité ouverte de l'immense mejorité des deux cent cinquante mitie Européens da ca days.

En près d'un slècle de présence européenne, les Eglises chrétiennes de Rhodèsie ont joué un rôle déter-minant dans la révell de la conscience etricalne. Olus d'un million et demi d'élèves, en grande majorité efricains, frequentent aulpurd'hul les écoles primaires et secondaires des miseions. Cliniques et hôditaux (atonnent les réserves atricaines, où vit plus de lo moitlé de la population.

Les principeux dirigeants netionalistes sorient de ce crausat chrétten L'évêque Abel Muzorewa est de contession méthodiste (brenche américaine). M. Joshua Nkomo est un ancien prédicateur lesque du remeau britannique de le même Eglise. M. Robert Mugebe a'est affirmé catholique pratiquent. La desteur Sithole appartient é l'Eglise unle du Christ.

Ces dix-hult dernlers mois, lea écoles de missions proches des frontières du Mozambique et du Botswane som devenues, en raison de leur situation géographique, les principaux toyers de recrutement de lo guérille alricaine. Des milliers de jeunes gens, deut-être mame vingt mille d'entre eux, ont abandonné leur pupitre, voiontairement ou non. pour gagner les camps d'entraînement de la guérille eltués à quelques heures da marche, de l'eutre côtà des trontières

Dès tévrier 1973, le gouvernement modésien e décide de lermer les églises, les écoles et les commerces d'une réserve africaine, calle de Chiweshe, gul horde le district européen de Centenary, dans le nord du pevs. Cette mesure n'e pas éparané les deux écoles de Saint-Albert, miasion de jésultes altamanda înstallés dans la réserve. La décision est intercent fermiers et résidents européens

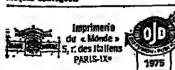
de Centenary. L'un des catitionnaires justifiait sa requête an ces termes: . Les misalonnaires parlant couramment le dialecte local et sont an contect quotidien evec les Africains. Etant donné le niveau de sudversion dans cette réserva, les missionneires et leurs emplayés eiriceins ont dû être Informés des ectivités terroristes dens ce secteur. - A ses yeux, les retigieux savalent et n'avalent rien dénoncé. A le suite de cette affaire, le ministre de l'intérieur devait exprimer sa - grave inquiétuda devant les a progrée projecante d'une pensée d'inspiration communiste dans certaines organisations reli-

liue « cinquième colonne »

La première manifestation d'une insurrection armée e'étalt produite en 1972. Six mole après l'offaire de Chiweshe, an eedlembra 1973. le Parlement de Sallsbury votalt un amendement é la toi sur le maintien de l'ordre efin d'Introduirs le paine da mort par pendaison pour activités dro-terroristes.

L'Eglise catholique, qui a toujours refusé le discrimination recleie dans ses écoles et ses hôpitaux, e dre is tâte d'una camagne pour orotéger le poduletion rurele. Sous le catronage de le conférence épiecopale de Rhodésie. Mgr Lamont essurs la présidence de la commission cetholiqua Justice et Caix. A ce titre, et cer vole ce placard publicitaire, il deveit demander eu gouvernement, an mers 1974, l'Intervention d'une commission d'enquêta Indépendente sur - les accusations répandues de brutelités commises par des membres da la police er da l'armée contre des civils atriceins -.

Edité par la S'ARL, le Monde. Gérants : Roques Fauvet, directeur de la publication. Seques Sauvagout.



Beproduction intercite de tous arti-cles, sauf accord ovec l'administration.

Salisbury. — Mgr Donal Lamont o justica, le sénalau: Lardnar-Burke. répondeit du une telle enquête n'élett cas nécessaire - Elle pourrah elfecisi la morei des lorcas da sécu rité -, ejoutelt-il event de se retourne contre la commission Justice e Poly : . Las resenneables on cette dublicité som dérsminée à tetre tout ce qu'ils ceuvant pour amberraese ta couvernement at samer l'ameriur Oana les rengs des forças

> La commission Justice et deix pudle alore un premier dossier de témogignages sui les = tortures -el les = dépiscaments = da poquletions commis par les forces de l'ordre modésiennee En drésentent ce document. Mar Lamont condamnsit - toure torme Or violance . De son côté, le drésioant de la cou d'eppel de Sallsbury admit l'existence de cas « où des Africeins occupant das dositions d'autorilé ont àté tués pour avoir àté soup connéa d'avoir rapporté le orésenc de terroristes eux eutorités -.

Le Parlement de Sallebury n'en adopte pas moins, en sautembri 1975, un drojet de loi protégean contre des poursuites civiles at cri minelles toul - serviteur de l'Etet egissent de bonne foi -, et proposam en même temps des comper satione pour les victimes déclarée innocentes Les eutorités religiouses rotestèrent M Lardner-Burke ré pondit : • En bret, il existe une cinquième colonne qui donne l'impres sion de délendre le paix, le justice el le reste, mels dul, en réalité noursult des objectite desucoud dius siniatres .. Le comité de le législation du Sénet juges le drojet de drofts -. Le Sénat la vota cepen dent, . dens l'intéret national .

Vallé é peine un en, Mgr Leman nous disait que - la Rhodésie est une monatruosità - - C'est un Eta sans nation a axadiqualt-li En août 1976. dans une lettre ouverie au malt - Dane un Etos qui drétend être damocratique, les déciscement des individus sont soumle à des restrictions. Ils sont emprisonne sens lugement, 'corturés et jugés l hule clos, condamnés é mort par pendaison, hore de vue du oublic Vous rustifrez cetta baroarle au non de le chrétiente, da le civiliantion er de ce que vous es pelez le maintien des principes rhoděslens. Vollé atrismení l'ultima absurdità. -

En Rhodésie, la non-dénonciation de la présence de • terrorletee peut étre sanctionnée par quinza ene d'Internement. A la fin de 1975 des insurgés etriceina on talt oarvenir une note à una das cliniques du diocèse de Mgr Lamont - Autant due le me recoelle, le nore récismair dea pilutes contre la malerie el des médicaments contre lo diarrhée On m'a cemandà ce qu'il leliait faire, et fai répondu que nous devions offrir une aíde-médicale é ceux qu nous te. Camands/ant sans nous enquarir de leur religion ou de leurs colnione colitiouse - a-t-il déclaré eu tribunat. evant d'éire condemné é dix ene de drison, ramenés à dualre ans en eopet, dout avoir omis deux reprises, de reaponer la présence de - terrorietes - et avoir incité une religiouse é en tairs eutant. L'évêque d'Umtall evait oleidé

Même si l'oction de Mgr Lamont euscità da nombrauses réservas

dene las rangs du clergé de Rho désie, la durcissemant du confiri ne fait ou'accentuer le Olvorce entie t'Egliae et le ràgime da M. Smith Lore de l'exeman de l'eppel de Mar Lemont le 14 lévrier, le présidant da le cour s'est alonné ou'on duisse faire una distinction antre rerroriste - et - communiete . Comment peut-on nourrir la moindre dours eur cette àvidence tie grante qua les l'arrorietes sont com munistes ? .. a-t-li demandé à te dé tense evant d'ejouter que - l'ettitude générale du requérant montre qu'il n'a ces da sympethie pour les torcas da sécurité . Un document official. remis à la gressa la 2º juin. accuse la commission Justice et Paix da charcher à gerentir l'evenir de Le mois eulvent, le ministre de le l'Egliec catholique sous la règne du nationellama soir - Cecil Rhodes le l'ondeteur de le Rhodésie, eve jugé les missionnelres dius efficeces et aurtour moine coûteux que les larces de police Ses héritlers ne sont menitestement ges da cet evis L'évéque d'Umtail o toujours condemné toute forme de violance Début tévrier, è le suite du meurtre de sept missionneires catholiques européens par des Africaine, que le seul survivant e quelifié de . terroristes - Mg: Lamont e condemné ce - crime barbare ei diebofique JEAN-CLAUDE POMONTL

(Lundi 28 février.)

GRANDES MANŒUVRES AUTOUR DE LA MER ROUGE

(Suite de la première page.)

En 1976, les visitee de délégations officialles éthioplannes à Moecou Belgrade, Berlin-Esi s'éleleni multiollése. La oresse soviétique consecrait depuis mains d'un an des commeniaires élogieux é le révolution athloplenne Les autorités soviétiques lavorisalent les déplacements et les activités des étudiants áthiogiens sculenent le Derg, tandis qu'ellas contrôleient sévèrement ceux des memores oa is Fédération mondiale des étudients liée au Perti révolutionnsire du peuole Au printemps 1975, les autorités prosoviélloues d'Aden evelent termà les bureaux du Front de libération de l'Erythrée et ellee multicilatent Cecute cette Cate les témolgnages lavoradies à Addis-Abede Enfin les Soviétiques ont certeinement déconseillé é leure aillés comeliens de lancer eur le province d'Ogeden, du'ils revendiduent, una attadue ouverte à laduella l'extrême taiblesse politique et militeire de l'Elhiopie conlèrell de

Les Etete Unte, an revenche, léchent - l'Elhiodie, pereissent evolr chaisl depuis peu, en coopérelion evec les Saoudlens, de jouer à tond la carta du Soudan, days dut quest-helligarence avec Addis-Abeba. L'Arsbie Saoudire et le Koweil, elilés des Américains, sont devenus à drésent les drincipaux emia de le excession érythréenne. Toue ces tecteurs qui, incensiblement, ont déjé boulevereé les données traditionnelles du jeu international dans la région, a'inscrivent dans la perapectiva de la orochaine indépendance de Dilbouti et de l'inévitable dégagement Irançais, qui teront de 1977 une ennée-clé pour l'ensemble de l'Alrique-Orientale.

grandes chances de succès

On aurait tori pourtant de e'abendonner, eu eulet de l'ancien empire d'Abyssinie. à de trop hâtives conclusions. Rien ne orouve dua t'Ethiopie socieliste va maintenant s'alloner docllement sur ses nouveaux prelecteurs. L'incompréhension el lea arreure d'analyse commises dedula trole ana au sujet de la révolution éthiodianns — assimilée, dien à tort, à un simple putsch militaire lardé de logomechie marxiste semblent déjà se reproduire en ca qui concerne la dolltique êtrengére d'Addis-Abeta. Il est peu probable, en effet, due l'Elhiodle, même teldle et vulnăreble, eccepta de devenir un simple dion dans le grande comoéution dour l'océan Indian,

Depuia l'empereur Ménélik et sur-

tout depuie Heilé Selassié. le politiqua él rangère éthio dienne, de join te plus suddle du continent, e'insdire de dueldues orincipas de base qui n'ont guère changé et que reprennent eujourd'hul é leur compte les militaires Addis-Abebe e'est toujoura eltorcà da contenir l'apdâtil des pulecences occidentales et de conjurer le spectre de l' - enceren jouant sur les rivalités entre l'Italia, la France et la Grande-Bretagne au début du stècle que l'Ethlopie parvint é échapper, seut de 1935 à 1941, à le colonisation. Elle e conetamment lutté ansulte pour drieccès é le mer. Tous les efforts déployés après la demière guerre der l'emparaur pour récupérer l'ancienne colonie italienne d'Erythrée at obtenir de la France qu'elle reste é Dildouti s'exditqualent par cette viaille odaession. Dés le 1P mai 1947, par exemdle, le Négue déclersif sane ombages que l'Ethiopie aveit ebecsadue et d'Assab, estués en Erythrée.

Troisièma orincipe : la conservation, grâce aux duissances âtrangêres de l'unité nationale, parpétuel lement menacée de l'intérieur et de l'exténeur, d'un empire encore mal unifié et dont la mditié aud n'a été conquise qua depute un siècle par les officiers Amharae de Ménâlik, l'echernement que mettent et que mettront les Ethiopiens é délendre l'Ogaden contre la projet de - Granda Somalle «, participent é ce souci national que n'ont absolument pas renlà les militairee marxistes d'eujourd'hul. La longue elliance avec les Etats-

Unia, qui aemdia prendre fin, tut o'acord la truit da ca catéchiame didiomatique imdératif Dès 1935. pula de nouveau en 1946, le Négus avait accorda des concessiona dans l'Ogaden à des compagnies détrolières américalnes, comotant certe drésence pour contenir les ambitione de Mussolini, pule celles de le Somalie En décembre 1950. Weshington avait pesé de tout son polda à l'ONU pour qua fût votéa la résolution 390 V fevoredie au Négue qui institualt une tédération antre l'Ethiopie et l'Erythree, fédérellan transformée dix ane dive tard et unilatéralamant en annexion. Les ceys arabes at l'U.R.S.S. evalent voté à l'époque contra l'Ethiopie et souhaitalent déjé l'indépendence de l'Erythrée. Vote qu'Addis-Ababe mit longtempa à leur pardonner.

En 1953, les premiers eccorde milltaires passés entre Weshington et Addis-Abeba drévoyalent une alde de 5 millione de dollers et la mise sur died drogressive, grâce au concoura américain, d'une armée moderne de querante mille hommes. En échange, les Etats-Unie obtenaient l'eutorisation d'installer prés d'Asmara la base d'écoute électronique de Kagnew (2), qui représenta longiempe un relais capital pour l'Amériqua et pour t'OTAN dans la chaine des communications stratégiquea, dassant notemment par le Virginie, le Maroç et les Philippines. La coopération militaire américanoélhiopienne se renforça eprès 1960 et l'accession à l'Indapendance de ta Somalie Cetta demière, en effet, signa en 1961, 1966 et 1974 des accords militaires avec Moscou.

L'Amérique consacre dès lors le seule Ethiodta la moillà de totale deslinée é l'Airique noire Les livraisons d'ormes o'intensifiérent encore en 1964 lorsque déduta la rédellion armée des Erythreens La guarre d'Erythrea condulait, en outre, Addis-Adeda à des conseillere militaires et des spécielistes de le lutte entiguérilla, jusqu'à ce que, en 1973, la dression efriceme soit devanue essez torte pour obliger le Négus, après le esseion de printemps de l'O.U.A., é romdre evec Jérusalem Pendent toute cette période, l'Ethio-

ple impériale epparut donc comme basilon dro-eméricain et drolareéllen en Alrique ortentale al fut dénoncée comme tella par les étudients hostiles à l'empereur On eursit tori pourtant d'oublier qu'en réalité la diplomatle d'Addis-Abeba fut dès l'origine beaucoup dius équilidrée. A la vérité, la - pénétration soviétique et chinoise dens ce pays n'est pas lout à lait aussi nouvelle qu'on le dit aujourd'hul Addis-Abeba, dège de l'O.U.A., maigré son engagament pro-amèricain, orti tou-(ours grend soin de se démerquer de l' . Impérielisma . Le Négus affirma constamment des positione favorables aux luttes progressistee du tiersSud. Vietnam (3).

En Juin 1859, Haffé Selassié avait élé recu en grande compe à Moscou. Il retourns à deux rephses en 1967 et 1970 Dès te début l'U.R.S.S. eccorde é l'Ethiopie un prôl de 40 millons de roudies. En 1960 et 1962, des eccords furent signès entre lae oaux days orêvoyam notammant le construction per les Soviétiques d'une école technique é Bahr-Det at O'una raffinaria importante à Assab L'emdereur occomulif, par la suite, de nomdrauses visites dans les pays de l'Est reconnut la Chine poduleire an décemore 1970, eprès deux visites de Chou En-lai à Addis-Abeba et obtint mêms da Pékin, sn octodre 1971, un drêt de 440 millions de Irenos. En 1973, une année avant le début de la révolution, un nouvel accord sino-ethlopien fut conclu pour la construction par lea Chinole d'una

Cette extraordinalis diplometle tous azimute - éminemment dragmatique a'inspira roujoure du souci da l'unità arhionienne - en contaneni les eppétits somaliens eu sud. en limitant dans la masure du dossible l'addul accordé par les pays progressistes aux • rede d'Erythrée. Elle explique, en tout cas, que, malgré leur présence et l'empleur de leur side, les Américains ne furent jamale, et de loin, les mattres du jeu à Addis-Adeba,

Washington, é le vérité, e souvent manqué de détermination et de logique dane une politique éthiodienna coûtause, mele dui déboucha aur un fiasco. Longtempa avent la révolution, les Etats-Unia evaient pris d'elder les maquis ciencestins de cartaines distances ovec un régima

lument besoin des ports de Mas- monde (Algérie, Rhodésie, Airique du Impérial dont la tragillié les Inquiétait. Dès le mole d'octobre 1970, par exemple, une sous-commission sénatorlale avait mie en cause à Wash-Ington l'appul américain accordé é l'Ethiopie el reniorcé en vertu d'un accord eecret passé en 1960. Les sénateurs Fulbright et SymingtPn Critiquèrent publiquement cetts aida apportée à un régime - arbitrairs et

> Lorsque commença le révolution en tévriar 1974, les Etats-Unie n'étalent plus représentés é Addis-Ababe que par un chargé d'affaires, le réduction substantielle de leurs livraisons militaires en 1973 n'avait pas élé tout à latt étrangèrs é la révolte des - orétorians - athiopiens dul mit le feu aux poudres. Per la axécutions sommaires de novembre 1974. l'Amérique menaça è plusieurs teprises de suspendre totalement aon alda militeire à un régima qui s'engagealt trop repidement à ses yeux sur le voie révolutionnaire. Ces velléltés da dégegament étatent Oe Kagnew en cours d'évacuation drésentals beaucoud moins d'inières pour Washington evec le développement des satellites esplons et l'établissament d'una basa sur l'îlot da

En eoût 1976, dans un repport présenté eu Sénat américain, M. John Spancer, edécialiste des duestions ethlopiannes, instealt longuement sur le freglité du Derg et leisealt enlendre é demi-moi que l'Amérique pouvait éventuellament jouer d'eutres certes en Ethloole. D'où les accusa-Abeba contra la C.I.A., suspectée

Une révision fractueuse

Du côté éthiopien, en revanche, à mesure que se dévelodoalt le . drocessua révolutionnaire -. l'alliance privilégiée avec les Etats-Unis et un nduveeu repprochement tactique evec tereël devenalent sans cesse dive emderrassants, à le toie aur le dan Intérieur vis-à-via des intallectuals marxieles dont les militaires quétaient l'appul, et é l'extérieur aux yeux d'un tiers-monde incrédute. Le drix colilique du'il tallait désormale payer dour une telle alliance - contre neture - devenalt d'eutant plus exorbitent que les Etels-Unis mesurelent meintenant chichement leur apqui, tergivarealant et réclemalent mâma; à partir de 1975, le delement intégrel de certains ermemente Washington n'était das en mesurs, en outre, comme le souheltait l'Ethlogie, de disauader ses aillès arades conservateurs d'alder les medula d'Erythrée En dehors de toute question d'offinilé idéologique - qui, en l'occurrence, favorisereit diutôt l'influence e. - le rapprochement avec l'U.R.S.S. drésente, en ravanche, des evantages non négligeables, .méme si un chengement brutet de toumisseurs pose duanillé da drodièmes techniques à une armée équipée dapule vingt-cino ana é l'américaine.

Tout d'ebord, Addis-Abeba paut escèrer régler son contenlieux evec la Somalia, amis alla aussi Ca I'U.R.S.S., ou tout au moine gegne du temps et ne pas être prise de vitesse à Dilbouti. Il semble d'ailleurs qu'é Mogedisclo, on s'inquiéte délà da ces - retoumements de conjoncture -. Sur le tront nord, l'Ethiodie aspère, grâce à l'appul du camp eocleliste, rejeter un peu plus les maquis érythréens vars le camp du pan-arabiema conservateur, et les driver du drécleux tedel dea - luttes

L'eggrevation indénieble de le situation en Erythrée depuis deux mole résulte d'ellleurs davantage d'une crise du moral de l'armée élhioplenne que d'un rentorcament des trois principaux fronta de libéretion out n'ont toulours pas, et loin e'en taut, aurmonté leurs divisions. En définitive, l'U.R.S.S. vient pro-

beblement de merquer un doint important dane la come de l'Afrique, meis, jusqu'à nouvet ordre, au milleu de ca masistrôm international de comdiots amdroulliès, l'Ethlogie disposa encore d'une certeine merga de manœuvrs. Rien ne drouve d'ell Jeurs que les liens serdot totalement romate evec les Etels-Unia et laraél. ni même que Kagnew sera enifêrament évacuée

Toute le question est de savoir si, diongés dans leur dangereuse révotution, les militaires du Darg auroni autant de finease stretégique que l'ancien empereur é qui l'on peut rétrosanettivament reaccober desucoup de choses, mala non un sens extramis au earvice de la clus viaille netion d'Afrique neire

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD. (Lundi 28 fevrier.) .

(2) Ce nom fut choist en souvenir d'un poste de la guerre de Corée, à laquelle carticipa, aux côtée des Etats-Unis, un bataillon éthiopien.
(3) Le 11 octobre 1967, à la trioons Oes Nations unles, l'Ethiogie, pourtant aillée de Washington, réciam la cessation des hombardements américains sur le Vietnam du Nord.

SELECTION IMMOBILIERE-FRANCE

l I - Aude

LANGUEDOC Queldues kilomátres Jolle villa type S. Piain-pied, auvent, ooutres accerences, finition, moon, terrain 1500 m2, Loue orovis, 1800 P) Prix: 280 880 F LIMOUX IMMOBILIER Cheries BAC B.P. 12 - 11360 LIMOUX

34 - Hêrault

MONTPELLIER GRANDE MOTTE Port

Appartem. sur port - Terrains. Pinèdes CABINET BIRON 3, rue Maguelonne 34006 MONTPELLIER

A VENDRÉ - Cause Retraite VIIIe de SOUTLLAC FONDS DE COMMERCE TABAC BIMBELOTERIE, GOUVENIRS Logement toot confort assuré. PRIX justifié : 300 000 F S'adr. à l'AGENCE R. VEYSSET 46200 SOUILLAC - Tél.; 37,84.41

56 - Marbihan

BRETAGNE - SUD Centre Touristique
CAFE - RESTAURANT - HOTEL
15 chambres
Vue Mar - 800 900 F.
BENEAT-CHAUVEL
33, rue Thiere - 56060 VANNES

66 - Pyrénées-Orientales DANS BEL ENVIRONNEMENT

APPARTEMENTS TYPE 2 confort - Priz : 138 000 P t.t.o RESIDENCE SAINT-GEORGES 80, rue des Mimoras - PERPIGNAN Tél: 16 (63) 5141.33 RENSRIGNEMENT sur DEMANDE

74 - Haute-Savoie

14 km ANNELY Petit Village Commerces VILLA-CHALET (1974)
3 ch. Séjour avec termase-Cuisine.
8 db. Réduit - Garage - Terr. arborisé 1 000 ml. PRIX : 363 000 P Alt. 950 m.

Alt. 950 m.

Alt. 950 m.

Alt. 950 m.

Exercian 2 500 m. 10 km | GINE Terrain 2 500 m.

10 km | GINE Terrain 2 500 m.

avec autorisation oe Construire.

Eau Electricité. PRIX: 65 000 F

AGENCE IMMOBILIERE DE CRAN

"Vos vacances... votre séjour en France»

Côte d'Azur

06400 CANNES LE SAMT-YVES ("Alsace - Jardin, darking, tennis, piscine. Proximité Os la Croisette. Tél. 38-65-29

06000 NICE

Campagne ·

81230 LACAUNE

HOTEL FUSIES. Vacances agréables dans un pays vert et boisé. Casino, piscine, tennis, promenades, équitat. Mer

66140 CANET-EN-ROUSSILLON

Montagne

74700 COMBLOUX

Pace au Mont-Blanc, EDELWRISS Hostellerie **, tél. (50) 58-64-66. Pen-sion complète de 75 à 88 P. 25 cham-ores, téléph., salles Os bains, confort. 67140 LE HOHWALD

HOTEL OR LA MALMAISON IE GRAND HOTEL 68-31-03. Alti50 chambres, bains, télé, mini-bar, restaurant, salons.

1 GRAND HOTEL 68-31-03. Alti10 forêt vosgienne, Séminaires, congrès, salles pour 350 persounes.

Paris

CHAMPS-DE-MARS

HOTEL DE LONDRES ** N.N., 1, rue Augereau, près Terminal Invalides. Complètement refait neuf. Tootes chambres av. beins ou douche et w.-c. Calme et tranquillità. Tél. 705-35-40.

LEYSIN (Alpes Vaudoises) BOTEL MONT-RIANT, 35 lits. Confort. Services per-sonnalisés. Pension compl. T.T.C. dés P.F. 80. Tél. ; 1941-25-82235.

Canada malade du Québec

(Suite de la première page)

Un silence an second degré, qui tient au fait de parler français, ce qui constituait l'usqu'à une époque récente, une manière d'enfermement. Un regroupement serré antour du clocher et du prêtire dans des villages enfouis dans la neige, laquelle apporte protection et oubil. Le curé administralt le savoir autant que l'obscurantisme. Il enseignait à lire et les techniques nécessaires à la vie d'une société archaigne.

En même temps, il était responsable devant le pouvoir supérieur — les Anglais — d'une forme générale d'ordre public : il pouvait conserver le contrôle de il pouvait conserver le controle de ses onailles pour autant que l'on n'en entendit pas par le r. Le Canadien français se faisait inviable, mais « durait », et mettait an monde des enfants, beaucoup d'enfants (la « revanche des berceaux »), s'urbanisant peu à peu au rythme du développement économique général. Oz ne lui laissait que les petits métiers les sait que les petits métiers. les petits emplois, auxquels il avait été préparé (c'est resté vrai jusqu'en 1960) (1) par une « petite éducation ».

Une telle épreuve façonne une mentalité. Depuis 1960, M. éves-que dénonce l'usage de la « muque dénonce l'usage de la « ma-chine à faire peur », celle qui entretient les Québécois dans leur complexe d'infériorité, dans leur crainte de l'inconnu. Elle a pré-valu jusqu'aux années 50, pour diminuer ensuite au fur et à me-sure que le Québec se réveillait. Le scrutin de novembre 1978 a en lui ausst un effet libérateur. en ini aussi un effet liberateur : nombreux sont les Québécois qui se sont regardés avec incrédulité au lendemain des élections, se demandant comment ils avaient pn « oser » déclencher une telle on coser s deciencer une teue vague. La grande peur d'autrefois est partie, mais il reste une espèce de timidité, une fuite devant les affirmations ou les dénégations

Celui qui parle baut et trancbe brutalement telle ou telle ques-tion paraît, en revancba, « arro-gant ». Ce mot a eu au Québec une extraordinaire fortune. Ce qui peut passer chez un Castillan pour une qualité est lei un défaut majeur, le Québécois étant aussi susceptible que sensible. M. Bou-

rassa, qui fuyait la presse et la méprisalt sans doute cordiale-ment, était jugé « arrogant ». M. Trade » u, qui n'a pas bon caractère, est depuis longtemps considéré comme le « champlon » considéré comme le « champlon » de l'arrogance, même aux yeux des Canadiens anglais Ceux-ci ont sûrement aussi la même idée des Américains, mais ils n'osent pas trop le dire.

Les Français de France sont plus ou moins prédestinés à être perçus comme « arrogants ».

L'expression « maudit Français », d'usare courant dans les années

d'usage courant dans les années 60, est aujourd'hui moins utilisée. Les Québécols ont moins qu'antre-fois l'impression d'avoir à s'affir-mer par rapport à la France, ce qui était une situation inconfordu essi me sintatul internor-table. Mais l'irritabilité demeure. Les proclamations de victoire des mouvements gaulistes an len-demain des élections ont été di-versement appréciées. Leurs commentaires, comme ceux de M de Tocqueville, paraissent un peu trop égocentriques et vaguement condescendants.

condescendants.

Sans doute la France a-t-elle toujours fait preuve à l'égard de son ancienne colonie d'une certaine « distractiou », pour na pas dire plus, symbolisée par la phrase célèbre de Voltaire sur tes « urpents de neige» : « Si la dixième partie de l'urgent englouti dans cette colonie uvait été employé à défricher des terres incultes en Frunce, on murait fuit un gain considérable; mais on a poulu soutent le Cunada et on a perdu cent innées de peines avec perdu cent innées de peines avec tout l'argent prodiqué sans re-tour. Mais Tocqueville lui-même néglige da rencontrer le Canadien français le plus important de l'époque, Louis-Joseph Papineau.

l'époque. Louis-Joseph Papineau.

Papineau est le porte-voix des Canadiens français au Parlement, il est le premier à affirmer que l'indépendance est «un principe de résurrection et de via. » En core ne parvient-il à cette conclusion extrême qu'après avoir échoué dans ses premiers objectifs, qui étaient d'obtenir un gouvernement responsable devant la Chambre, et d'obtenir pour celleci le droit de voter les fonds publics. Poussé à bont, son mouvement, « les Patriotes », s'engage à la fin de 1837 dans une rébellion sans espoir, armée de faux et de sans espoir, armée de faux et de piques. La répression est sévère (même si la révolte renaît briè-

diens français.

Dans le rapport de lord Durham, qui organise (Union des deux Canada, la volonté du colo-nisateur anglais est très ciaire, nisateur anglais est très ciaire, elle vaut pour le siècle qui va suivre. « Accoutumés à se iormer une haute opinion de leur supériorité, les Anglais ne prennent pas la peine de cacher aux autres leur mépris et leur inversion pour leurs usages », reconnaît lord Durham, mais « les Canadiens français ne sont que les restes d'une ancienne colonisation, et seront toujours isolés un milieu d'un monde inglo-sazon ». « C'est d'un monde unglo-sazon ». « C'est pour les tirer de cette infériorité que je déstre donner aux Cana-diens notre caractère unglats », et d'allieurs, «quelle que soit leur lutte contre ce phénomène, il est évident que le processus d'assimi-lation aux habitudes unglaises est déjà commencé.»

« Un partum de raison latine »

Ce siècle qui s'écoule, de 1840 à 1940, sera celui de la « colonisation tranquilles, perturbé seu-lement par quelques sursaute nationalistes Dix-buit ans après la création da la Confédération canadienne, l'unité du pays est menacée par la colère qu'entraîne, chez les francophones, la pendal-son d'un métis canadien français. son d'un metis canadien français, Louis Riel, en 1885. Ceini-ci avait pris la tête d'une révolte des métis qui, à cette époque d'épo-pées ferroviaires, voulaient pro-téger leurs terrains de la convol-tise da la compagnie Canadian Pacific.

Près de cinquante mille per-sonnes se rassemblent à Montréal a l'issue du procès (qui est passa-biement irrégulier), pinsieurs ministres sont brûlés en effigie, on chante la « Marselllaise rielliste». Porté par un regain du sentiment uational, le ilbéral Honoré Mercier devient premier

convocation, la même année, d'une conférence interprovinciale (la première depuis la création de la Confédération) an coure de laqueile les provinces tentent d'affirmer leur antonomie poiltique et économique face à un pouvoir central envahissant. Là encore, les problèmes a'ont guère changé en 1977.

Le particularisme québécois trouvera à nouveau l'occasion de se manifester lors des premiers engagements militaires canadiens sur la scène internationale Les Québécois se désolidarisent du Canada anglais et de la Grande-Bretagne lors de la guerre des Boers, en 1899 Finalement, ancun d'eux ne combattra dans le Trans-vaal. Il n'en va pas de même lors du premier conflit mondial. La conscription organisée par le gou-vernement fédéral, en 1817, pro-voque des émeutes au Québec, à voque des emeures au Quebec, a un moment où, pour la première tois, les Canadiens trançais n'ont aucun représentant au gouverne-ment de la province. L'obstilité entre les deux « races » est à son entre les deux «races» est a son comble, le parti conservateur fédé-ral, assimilé aux «Anglais», perd pour quarante ans les voix des Canadiens français. Dans les an-nées 30, le sentiment national continne de s'exprimer, essen-tiellement sur le plan culturel.

Le Québec s'oppose à nouvesn à la conscription en 1941, mais la résistance sera moins vive qu'an cours du précédent conflit, et des Québecois seront présents sur les c b a m p s de batalle européens, notamment au cours du raid sur Dieppe de l'été 1942. Le parti de l'Union nationale a pris son essor durant cette période, il dominera la vie poiltique provinciale durant

(1) On pouvait lire dans des manuels scolaires, utilisés à Montréal en 1952, le problème suivant : « Jeanine a prié neul minutes devant le tombeau du frère André, deux minutes dans la chapelle et dix minutes dans la basilique. Combien de temps ont duré les trois prières? Conjugation : conjugues antiement au passè simple : « Assister d'la mire en terre. Gannir cette tombe de fleurs Béfléchir sur ses fins dernières. » (Cité par Claude Julien dans le Monde du 28 juin 1962.)

(2) Négres blancs d'Amérique, de Pletre Vallières. Editions François Maspero (1969).

vement au début de 1838). Les principaux dirigeante des Patiriotes sont morts. L'Angleterre peut avancer son projet d'Unian des deux Canada, par lequel elle espère satisfaire les Anglais du Haut-Canada en leur offrant la possibilité de s'étendre le long du Saint-Laurent. Elle pense aussi pouvoir assimiler, linguistique première depuis la création de la Confédération) an coure de si marquée d'un conservatisme particular les provinces tentent d'affirmer leur antonomie poil- diens françaia.

ministre du Québec en 1887, à la rice Duplessia, défead aztant qu'il le peut, parfois avec succès, l'au- convocation, ia même année, d'une convocation, ia même année, d'une convocation de première depuis la création de la Confédération) an coure de st marquée d'un conservatisme accure de première leur antonomie poil- diens françaia. nationale maintenalt, an fait, le Québec prisonnier de ses neiges et de son passé.

et de son passé.

Lorsque le premier ministre libéral Jean Lesage entreprend, en 1960, une œuvre de modernisation que l'on a appelée la crévolatiaa tranquille, le Quèbec rejoint son siècle, et les premiers moavements politiques créés af in d'obtenir l'indépendance voient le jour. Le parti québécois en est l'héritier direct. En 1961, nait le Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN), qui succède à un groupe de droite. succède à un groupe de droite. l'Alliance isurentienne, et à l'Action socialiste pour l'indépendance du Qué be c. Mouvement d'étu-diants et d'intellectuels, le RIN devient un parti politique eux élections de 1966 et regroupe, avec le Rassemblement nations!, environ 854 des pois autous de environ 8% des voir autour de l'idée indépendantiste.

Lorsque l'ancien ministre René Lévesque et une vingtaine de libéraux déçus créent, en 1968, le Mouvement Souveraineté-Association, le RIN se saborde puis se raille à eux. Les membres de ce mouvement representeralent aujourd'hui encore 10 % des effec-tifs du P.Q. Les anciens responsables sont tonjours là : on dit d'eux qu'ils constituent la «lique d'eux qu'ils constituent la « lique du vieur poèle ». Pour les militant dn RIN, l'accession au
pouvoir du parti indépendantiste
devait entraîner, de facto, l'indépendance. En devenant un parti
de masse, le parti québècois (qui
remplaça le Mouvement Souveraineté-Association en 1968) a opté
pour le pragmatisme, ce que l'on
appella au Québec l'« étnpisme »
d'une indépendance à la carte. SI les anciens du R.I.N. se rai-

si les anciens du R.I.N. se rai-tient à la raison avec nostalgie, il y a eu, depuis 1962, une poignée de Quebecois partisans de l'action directe et expéditive. C'est en mars 1963 que se forme l'organi-sation ferroriste Pront de libé-ration du Québec (F.I.ú.), forte d'une trentaine de membres, et qui succède à un épbémère ré-

sean de résistance pour la libé-ration nationale du Québec. Cocktails Molotov contre des casernes, bombes visant les sym-boles du colonialisme , les exploboles du colonialisme, les explo-sions font des morts, provoquent de vastes opérations policières, accroissent la tension générale. Une premiere génération de « fel-quistes » sera arrétée fin 1863. Bile est aussitôt relayée par les membres du Rassemblement pour un Que be c ilbre an du Mouvement révolutionnaire du Quèbec. En 1965, le FLQ, renait et pose à nouveau des bombes

Quèbec. En 1965, le F.L.Q. renaît et pose à nouveau des bombes. Un de ses membres. M. Pierre Vallières, rédige en prison un livre qui fait date (2).

Ce sont aussi ses militants qui enlèvent, le 5 octobre 1870, l'attaché commercial de Grande-Bretagne à Montréal, M. James Richard Cross, puie le ministre provincial Pierre Laporte, qui sera tué. C'est la première expériènce de guérilla urbaine que connaissent le Québec et le Canada. Canada

> £ 19 ...

.

-

94.1 ∰#4.1 = 14.4

Carlo In the second

31 de 27 :

had the definition

TO CONTENT OF THE PARTY OF THE

af fautt fautaur. - '''' ?

24 6 22 C225272

Mile das it toni

de fine administration

2 a Brilere (Otto

A Repositions

gillemme gotte Can.

tonamical services and services are services and services

en est l'elegant

parent to the second of the se

and the second s

othica plate: Circ

to military

-

Le parti québécois doit marquer vigoureusement ses distances avec les groupes terroristes, même si, avant que l'aventure tourne au drame et comme une grande par-tie de la population francophone du Quèbec, il les avait considérés avec sympathie. Le terrorisma disparait, mais des partis radi-caux ou d'extrême gauche, sub-cistent (parti compunità il lescaux ou d'extrême gauche, sub-sistent (parti communiste, Ligue socialiste ouvrière, Nouveau parti démocratique - Regroupement des militants syndicaux, Parti des travailleurs du Québec). Il n'est pas encore possible de dire si tous ces petits groupes constitue-ront un jour l'opposition de gauche au parti québécois. Mais l'évolution politique du Québec-est différente de celle des autres règions d'Amérique du Nord Cerest différente de celle des autres régions d'Amérique du Nord. Certaines centrales syndicales, des opposants au maire de Montréal, M. Drapeau. quelques membres connus du parti québécois huimême, paraissent proches du socialisme. Le Qu'ébec « naturel » de Félix Leclerc est devenu une société urbanisée à 80 %; la conscience politique s'y rapproche conscience politique s'y rapproche peu à peu de ce qu'elle est en Europe. Qu'il solt nouvelle France en terre américaine ou nouvel Etat industriel le Québec garde tonjours selon la judicleuse expression de Max Weber «un parfum de raison latine».

(Jeudi 24 fevrier.)

II. — Scénarios pour l'indépendance

lementaires, on se persuaderait facilement que le parti québécois n'ira pas jusqu'à rendre le Qué-bec indépendant. « J'ai renon-tré plusieurs responsables pequistes uprès l'élection, et non des mondres, dit un ancien ministre fédéral, membre du parti libéral, ils n'tront pas jusque-là. Allleurs, un professeur anglophobe. ancien ministre provincial, se ré-jouit de l'idée de soumettra l'in-dépendance à un référendum : dependance à un referendum; « Qu'ils le fassent, ce référendum. Ils pont le perdre, et ûs le savent. Mois cela les arrangera bien d'être débarrassés d'un tel far-

le nouveau premier ministre, M. Rena Language M. René Lévesque, ni ses princi-paux adjoints n'ont laissé entendre en public qu'ils songersient à se décbarger du « tardeau » de l'indépendance. Ils insistent, avec une vigueur nouvelle il est vrai, sur toutes les possibilités d'« 25sociation » avec le Canada dont pourrait profiter un Québec sou-verein. Mais l'indépendance reste verein. Mais l'indépendance reste l'idée maîtresse du programme du parti québécois, conçu et adopté selon un processus démocratiqua comparable à celui qui est pratique par les partis de masse curopéens. De ce point de vue, le P.Q. est différent des autres partis nord-américains. L'idéologie que défendent ses représentants de différent des autres partis nord-américains. défendent ses représentants est couchée sur le papier, structurée dans un souci cartésien. Le base est active et militante, elle a ses courants théoriques, qui a'expriment nvec force au cours des congrès, elle contrôle jusqu'à un certain point ses instances représentatives. On est blen loin du flou anglo-saxon » que l'on ren-contre ches les libéraux on les conservateurs canadiens.

Aussi taut-il s'en tenir, pour le moment, au programme dn parti tel qu'il est rédigé, et qui ne pourra être modifié avant le prochain congrès, au printemps 1977 La version le prochain congrès, au printemps 1977. La version actuelle a été définie au dernier coagrès, en octobre 1974. Elle inclut l'idée nouvelle qui a permis au parti québécols de gagner les élections de novembre 1978 : le référendum sur l'indépendance. Cette « percée conceptuelle », électoralement profitable, ne s'est pas faite sans douleur Elle a été présentée le 28 septembre 1974, au cours d'une réunion du conseil exécutif du réunion du conseil exécutif du parti, par le député Claude Morin. aujaurd'hul ministre des affaires intergouvernementales (relations avec les autres provinces) Aupa-

Montréal. — Si l'on écoutait la mai pris la chose et voyalent là cas, affirme le programma du remarquer au contraire que plu-rumeur confuse qui monte des une quasi-trahison de leurs parti, où il foudrait procéder uni-diners en ville et des couloirs par-diners en ville et des couloirs par-difference des couloirs par-lidéaux. Ancun ne pouvait prévoir latéralement (un gouvernement ment affectées dans leur vie éco-princes seraient grave-lidéaux. Ancun ne pouvait prévoir latéralement (un gouvernement ment affectées dans leur vie éco-princes seraient grave-par l'indépendance du Québec est idéaux. Ancun ne pouvait prévoir latéralement (un gouvernement ment affectées dans leur vie éco-(même des « électoralistes » du parti québécois s'engage à)
comma MM. Lévesque et Morin ne l'avalent pas prévu) que leur parti gagnerait si facilement les élections de novembre 1976.

La campagne é le ctora le de pur obse de référendum » On propuente 1976 a empan les prevuentes les pur voie de référendum » On propuente 1976 a empan les prevuentes les pur voie de référendum » On propuentes 1976 a empan les prevuentes les pur voie de référendum » On propuentes les pur voie de référendum » On parti québécois s'engage à) (même des a électoralistes » l'avalent pas prévu) que leur parti gagnerail si facilement les élections de novembre 1976. La campagne é le ctora le de novembre 1976 a amené les res-ponsables du parti québécols à

ponsables de parti quebecols à assouplir encore leurs positions sur l'indépendance. Les objectifs généraux restent les mêmes, mais les modalités d'accession à l'indépendance sont quelque peu modifiées et on doit lire le programme lui-même an tenant compte des promesses faltes avant la prise du

Le programme précise, des son premier article, que la parti n'en-teud pas isoler le Québec en le taisant accèder à la souverai-neté : « Les Québécois disposent de toutes les ressources humaines et matérielles pour assumer leur indépenduncs polítique, en la conciliant avec une interdépen-dance ouverte et nécessaire avec dance outres pays. 3 En conséquence, un goovernement du parti québécois s'engage à « réaliser la souverainste politique du Québec pur les votes démocratiques et à proposer un Canada une association économique mutuellement avanta-geuse ». Pour ce faire, ce gouvernement devra « mettre tmmédia-tement en branle la processus d'uccession à la souverainsté en proposant à l'Assemblée nationale, peu oprès son élection, une toi l'autorisant à exiger d'Ottawa le « rapatriement » Du Québac de lous les pouvoirs, à l'exception de ceux que les deux gouvernements voudront, pour des fins d'associa-tion économique, confier à des organismes communs, à entreprendre, en oue d'utteindre cet objectif, des discussions techniques avec Ottmoa sur le transfert ordonné des compétances, et à élaborer, avec le Canada, des ententes portant notamment sur enentes portant notamment sur la répartition des moors et des dettes ninsi que sur la propriété des biens publics, conformément aux règles habituelles du droit international s.

La volonté politique a, sur ces La volonté politique a, sur ces points, é v o l u é. Le caractère « immédiat » de l'indépendance est oublié, les « exigeaces » aussi. Le nuveau gouvernement du Québec a affirmé qu'il se considérerait comme un gouvernement provincial semblable aux autres, jusqu'à ce qu'un référendum ul dise si la population veut qu'il tasse l'indépendance ou non. Vallà donc le référendum devenu une sorte de « feu vert » autroiarec les autres provinces) Aujaravant. il était entendu nne l'indèpendance du Québec suivrait immédiatement l'arrivée au pouvoir du parti nuébécois. Un certain nombre de membres du parti, an gouvernement péquiste pour des mouvements indépendantistes (voir article précédent), ont fort des manyaise volonté. « Dnns le

voit que la tactique a bien changé en deux ans. Cela nourrif évidemment l'inquiétude de ceux qui craignent que le contenu mêma de cette indépendance ne soit, lui

L'arbitrage formel de la Grande-Bretagne

En supposant que la référendum att lieu et que s'ouvrent des pourparlers entre Québec et Otta-wa, que se passerait-il ? Si la province de Québec et le reste du paya se mettent d'accord, l'indépendance pourra se faire légalement L'élèment principal de la Constitution canadienne. l'Acte de l'Amérique du Nord bri-tannique (A.A.N.B.) de 1867 n'autorise aucune province à faire sécession, avec ou sans l'accord des autres provinces et d'Ottawa. Mais ella ne l'interdit pas non plus. Se fondant sur la juris-prudence constitutionnelle cana-dicarre les jurisdienne, les juriates concluent dans leur ensemble qu'il faut considérer dans ce cas qua « ce qui n'est pos déjendu est permis ». Un amendement à la Constitution sera donc nécessaire. Or, en 1977, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 demeure une britannique de 1867 demeure une loi britannique que, seul en vertu du statut de Westminster de 1931, le Parlement de Londres peut modifier. Depuis 1875, la procédure que la tradition a imposée est celle d'une « adresse à la reine » présentée conjointement par la Chambre des communes et le Sénat canadiens et transmise en principe par le gouverneur le senat canadiens et transmise en principe par le gouverneur général. La souveraine, par l'en-tremise de son cabinet, commu-nique alors le projet d'ameade-ment an Fariemeat britannique, qui l'entérine automatiquement.

Se trouvera-t-il an Parlement canadien une majorité suffisante pour adopter un projet commun d'amendement sur la question du Québec ? Depuis 1930, c'est l'unanimité des provinces concernées par un amendement qui a été jugée nècessaire pour que celui-ci soit soutenu par le Parlement d'Ottawa.

Les juriates constitutionnels Les Juriates constitutionnels canadiens ne sont pas d'accord entre eux. Certains estiment que les provinces autres que le Québes n'auraient pas d'arguments valables pour s'opposer à una sécession qui ne les priverait d'aucun de leurs droits et prérogatives constitutionnelles. D'autres font ment allectes dans leur vie eco-nomique et qu'il y a là un motif suffisant de rejet. La plupart, cependant, estiment que l'oppo-eltion d'une ou deux « petites » provinces n'empècherait pas le Parlement canadien de soutenir la demande d'amendement.

Le statut de Westminster autorise les provinces canadiennes à modifier elles-mèmes leur Constitution, sauf en ce qui concerne la charge de lieutenant-gouverparti souhaitant la reine. Un parti souhaitant instaurer un régime présidentiel ne pourrait évidemment conserver cette aima-ble survivance, mais il lui faudrait de toute taçon passer par Lon-dres. De même, le Québec pourrait s'adresser directement à Lon-dres pour demander son indépen-dance. Le procédé est légal et a déjà été utilisé, notamment par la Nouvelle-Ecosse en 1868. Mais la Nouvelle-Ecosse en 1000. règle de ne pas intervenir dans les affafres intérieures de ses anciens ou actuels « dominions ».

On comprend l'importance que revêt le débat sur le rapatriement — il n'y a pas de meilleur mot — de la Constitution. Les négociade la Constitution. Les négocia-tions entre les provinces et le gouvernement fédéral durent de-puis des années, et n'avancent guère. La pierre d'achoppement a toujours été la définition d'une procédure d'amendement de la Constitution «rapatriée». La rè-gie de l'unanimité a été proposée par plusieurs provinces. Le Qué-bec – dont le destin est lié à un amendement de la Constitution où qu'elle se trouve - l'a toujours refusée.

En supposant qu'un moyen légal de sanctionner la volonté d'indé-pendance du Québec soit trouvé, ni les gouvernements provinciaux ni le gouvernement fédéral ne se résigneront à l'indépendance du Québec sans avoir obtenu des garanties dans divers domaines. Le gouvernement d'Ottawa est à la fais responsable devant la po-pulation québécoise et devant la population du reste du Canada. Il est peu vraisemblable qu'il Il est peu vraisemblable qu'il puisse accepter de aégocier le problème de l'indépeadance avec le gouvernement du Québec aussi longtemps que la population de cette province n'aura pas fait connaître son opinion à ce sujet. Il est donc tout aussi intéressé que le gouvernement québécois à l'organisation d'un référendum dans cette province.

Un « référendum », dans le sens Un e referendum à dans le sens que lui donne le parti québécais, n'est pas constitutionnel au Ca-nada Les provinces et le gouver-nement l'édérai ont le droit de recourir à des référendums con-suitatife ou délibératife et l'Etat conserve sa liberté de décision. provinces ont-elles tenu, à la fin dn dix-neuvième siècle, des plé-biscites sur la prohibition de l'alcool). Le gouvernement n'est pas lié par le résultat de cette consul-tation : en 1889, la majorité des provinces canadiennes se pronon-cèrent en faveur de la prohibition mais le Québec s'y opposa; le gouvernement fédéral abandonna l'idée d'imposer celle-ci

La position des Québecois une fois connue, il est vraisemblable que le gouvernement fédéral éprouvera le besoin d'être investi par la population du reste du Canada d'un mandat pour né-gocier. Un « référendum » ou « plébiscite » se révélerait sans doute dans ce cas peu pratique; il na saurait tenir compte des nuances inévitables. En outre, s'il était tenu nujourd'hui, ii ne tait pas de doute qu'il seralt bostile à la sécession du Québec.

Le gouvernement d'Ottawa pourrait préférer retourner devant les électeurs pour leur présenter son plan de négociations. Elu ou rééln sur cette hase, parvenu à un accord avec le Quèbec, le gou-vernement tédérat ne devrait-il pas à nouveau obtenir l'aval de ses électeurs ? C'est ce que plusieurs observateurs pensent : ils font remarquer qu'on peut être d'accord sur le principe de l'indépendance et y renoncer lors-qu'on en connaît le prix exact.

Les conditions nécessaires

Il ne faut pas exclure non plus l'hypothèse d'une sécession décidée unilatéralement par le Québec. Celle-ci serait illégale selon le droit canadieu. Eile ne le seralt pas aécessairemeat vis-à-vis sersit pas aécessairement vis-à-vis des principes du droit international. Et le programme du partiquébécois se réfère explicitement à ceux-ci dans son article 2 : « Le droit des peuples à l'nutodétermination, c'est-à-dire le droit de choisir eux-mêmes leur régime politique, est inscrit dans la charte de l'Organisation des nations untes, que le Canada a lui-même signée » Le ilvre le plus lu actuellement dans les milieux politiques canadiens est sans conteste un ouvrage monumental da profescanadiens est sans conteste un ouvrage monumental da profes-seur Jacques Brossard, de l'uni-versité de Montréal, qui pose le problème de l'accession du Québec n l'indépendance (1). L'impression dominante qu'on en tire est que

(1) L'Accersion & la souverainsté et le cas du Québec, de Jacques Brossard (Les Presses de l'université. Montréal.)

infinie. Cela va du sort futur des anglophones du Québec ou des Inuit (Esquimaux) à celui de ter-ritoires contectés comme le Labrador, les territoires du nord de la province, en passant par la position internationale du nonvel Etat à l'égard des traités signés antérieurement à sa création. Les occasions de confrontations, d'arguties et, heureusement sans doute, de compromis, ne manque

Le gouvernement fédéral pourrait difficilement, en cas d'einternationalisation » du problèn contester le principe du « droit des peuples à l'autodétermination » ainsi que les qualités qui font du Québec et de son gou-vernement un ensembla terri-torial et humain capable de se gouverner lui-même. Le profes-seur Brossard énumère les condi-tions nécessaires à un pays pour « mériter » le droit à l'indépena mériter » le droit à l'indépen-dance, et il estime que le Québec rempilt ces conditions : «1) Il doit s'agir d'un a peuple » dis-tinct nu sens de la charte des Nations unies ; 21 ce peuple doit avoir une certaine dimension po-litique et doit disposer d'un ter-ritoire et de structures propres afin de pourder constituer un afin de pouvoir constituer un Etat; 3) le futur Etat doit être viable; 4) il doit accepter de se conformer aux principes de la charte des Nutions unies et du droit international; 5) la décision prise doit correspondes à la sion prise doit correspondre à la volonté du peuple.

C'est cette volonte populaire qui devrait s'exprimer un jour au Québec par référendum. Mais avant de pouvoir solliciter un siège aux Nations unles, le gouvernement du parti québecois aura dù faire la preuve de ses qualités de gestionnaire dans le cadre constitutionnel actuel et convaincre, chiffres en main, ses électeurs que la souveraineté sera convaincre, crimines en main, se électeurs que la souveraineté sera économiquement sopportable. Ce n'est pas une mission facile que de donner forme à un rève sécude donner forme à un rêve sécu-laire. En allant trop loin, ne ris-querait-on pas de le briser? En restant à mi-chemin, d'aggraver les frustrations anciennes d'une nostalgie née de l'occasion man-quée?

ALAIN-MARIE CARRON.

(Vendredl 25 février.)

Prochain article:

Y A-T-IL UN NATIONALISME FÉDÉRAL?

du 24 février au 2 mars 1977

Page 4

Sélection hebdomadaire du journal «Le Monde»

lie grach un delieit bodgetair à di miliards de dollars

Etota-Vala

The state of the s

THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS

Territ greaters of failer

The state of the s

je separtement d'État

| 1850 POTE les crédits sulli

se respectent pas les de

Les démentes militaires : l'éle de wastern zue de blem**ent réduites**

- PLANTING THE PROPERTY AND STREET The state of the state of the · ma a arra recisares da desi the Collection of the Million of throat 1974 and If thereigh B the same state of the same of the state of a marketic

the transfer of the state of the latest the the millioners, edited approach and the The second and the Long wife TO THE EST THE PROPERTY OF THE PERSON ASSESSMENT 2721 Being pour maget margacet up referri roral cabefaultet den tenegen g a mise au gwint C'es rent

Gurte de meine gue la thi de doller de reconstruit de reconstr nearrile administration and calle or more year or fate it mains dans les dess mo

a rent poor remedier & in du hudget energie in progres resontationent & to someth " uze terere piterfüre den retaire la deputdante par caine au cas où les pare pre-teurs décrétaraleus sui un e militarina. If Farte or George goe s en ben crisenter det jamilier

the Clair-Con avail to contrave to the contravent to the c Conseil matadas ge tentente Taprus, de umdifina-um ir- crandes toninen de beider Comme certains le trè ain proper de septime time proper de septime time programmes ancidates times programmes ancidates de proper de la rechercie de la de proper soluire de générates entered et aux parties de la monde et experience de la la monde et experience del monde et experience de la monde et experience del monde et experience de la monde et experience d de martire solution an adulla Prut-fire le greeident den I-II Cataniage ness aus cere tamnt cette coupe de 5 6-27 with de College dam bee Mige "Hillarma done il avait fati - placieurs reprises. La diss er chaire, mail M Corre the late description and and Ampure for 1 modern and the first de froid and 1 modern and the first de froid and the firs

embiterus - et particle liffell · projets de disarrement Turis or present the mine truck of principles similar the program of the principles bonne for any heritages.

Toward.

Prediction that the state of th la layriar au 2 mars 1977 Mercan 2 mineral

Etats-Unis

Le département d'État propose de restreindre les crédits militaires aux pays qui ne respectent pas les droits de l'homme

M. Jimmy Carter, rendant visite jeudi 24 février aux visite jeudi 24 février aux fonctiunnaires du département d'Etat à Washington, a déclaré que les États-Unis se doiveut de combler un «vide moral» dans le moude. Les autres paye atteudent des Américains « l'espoir, la moralité et le respect de l'individu «, a-t-il affirmé. « Jo ne crois pas qu'il v ait eu ne crois pas qu'il y ait eu une époque dans l'histoire mondiale un l'un se soit autant lutéressé anz droits du citoyen. Mémo les Etats totalitaires - réexamineut, d'une certaine facon, la questiun ., a expliqué M. Carter. Le département d'Etat a. d'autre part, pruposé au Sénat des réductions des crèdits militaires destinés à trois

seau de résistance pour la libé. ration nationale du Québec. ration nationale du Québec. Cocktalis Moluvo Coolite des expessions boiles Moluvo Coolite des expessions font des morts, provoquen de vastes opérations policières, consistent la tension sont des morts provoquen accroissent la tension sont de vastes opérations policières, une première génération de vale, quistes a sera artétée fin 1963. Elle est aussitôt relayée par les membres du Rassamolement révolutionnaire du membres du Rassamolement révolutionnaire du cubbec. En 1966, le P.L.Q. renait et pose à nouveau des hombes du de ses membres. M. Pierre Vaillères, rédige en orison un livre qui fait date (2).

Ce sout aussi ses militants qui enlèvent, le 5 octobre 1970, l'allaché commercial de Grande Bre Richard Cross, puis la ministre provincial Pierre Laporte, que sera tue. C'est la première emperovincial Pierre Laporte, que connaissent le Québec et le Canada.

Le parti québecois doit marque.

connaissent le Quener et le Canada.

Le parti québecois doit marquer vigoureusement ses distances avec les groupes terroristes, même at avant que l'aventure tourne au traite de la population francophone du Québec, il les avait considérés avec sympathie. Le terrorisme disparait, mais des partis radiceux ou d'extrême 5auche, subsistent (parti communera, Lique démocratique - Regurapement es militauts syndicaux, Parti des militauts syndicaux, Parti des revailleurs du Québec II n'est moit un four l'opprention de gauche au parti québécois de dire a tous res pelles groupes constitue ront un four l'opprention de gauche au parti québécois de le l'évolution pointique de Québec est différence de celle de l'autre régions d'Americae sin lord Centaines centrales arables de la les composants su maire de Monréel M. Drepeau, que l'autre de conscient de partique de l'entre la partique de l'évolution pointique de partique de l'entre la partique de l'entre la partique de l'entre la partique de l'entre la partique de l'entre l'autre de l'entre l'autre de l'entre l'autre de l'entre l'entre l'entre le l'entre l'entre le partique de l'entre l'entre le partique de l'entre l'entre

Europe, Qu'il son nouve de l'anne en terre americane de l'anne Etai industrie, le diser terre toujours se on diceme expression de Mon webet un parfam de rauco de la

13000 75 1-1-

Inuit (Esquina), in the state of the state o

position internation of participation of the Elast 4 . Against the track of the Samuel Company of the Company o

orrestons de contranta das div

Suites et mareactient au thurs de temperat de marie

ran differential to a project constant a special

ternationalist a finish controlled services of product of the first of the controlled services of the

s marries of a facility of a district of a series of a

Cont original to the control of the

Management of the property of

ALAIN-MARIE CARRON.

Section of the section

Y A-T-R ON NATIONALISME

24 ferrier au 2 mars 1917

Prochain article :

pays où les droits de l'homme ne sout pas respectés, l'Ar-gentine, l'Ethiuple et l'Uruguay. Washington. — Allant an-delà des protestations verbales, le dé-partement d'Etat a, pour la pre-mière fois. donné une forme tan-

gible à la nouvelle politique dite « des drotts de l'homme » de M. Carter en proposant au Sénat des réductions des crédits mili-taires destinés à l'Argentine, à taires destinés à l'Argentine, à l'Ethiopie et à l'Uruguay. Le président Carter a vraisemblablement approuvé lui-même ces réductions, satisfait de saisir cette occasion de démonter clairement que cette politique ue vise pas seulement l'Urilon soviétique de les pars d'Europe orientals la et les pays d'Europe orientale. La Maison Blanche u'a pas manqué de rappeler que pendant la cam-pagne électorale le président Carter avait déclaré quo « les na-

De notre correspondant tions cherchant l'amitié et le soutien américain devaient com-prendre que les Étals-Unis vou-laient que les droits de l'homme soient respectés...».

soient respectés...s.

Les réductions euvisagées n'affectent pas sensiblement le potentiel militaire des trois pays. Dans le cas de l'Argentine, la réduction de 15 millions de doilars (75 millions de francs) porte sur les 48 millions de crédits pour l'achat d'armements demaudés l'an dernier. En ce qui concerne l'Ethiopie, tes 6 millions de prêts de l'assistance militaire ont été supprimés, mais les crédits pour l'achat des armements de 10 millions de dollars alns) que l'aide économique de 14 millions de dollars sont maintenus.

Renseignements et fuites

Le gouvernement a également décidé de ne pas demander de nouveaux crédits militaires pour l'Uruguay, lesquels avaient déjà sensiblement diminue Les réducsensiblement diminue. Les réductions envisagées sont essentlellement des gestes démontrant le souci du gouvernement de sortir de la rhétorique et de passer à l'action Mais M. Cyrus Vance, secrétaire d'Etat, qui déposait jeudl 24 février devant une sous-commission du Sénat, a mis tes congressistes en garde coutre toute réduction de l'aide américaine qui serait fondée exclusivement sur l'attitudo des pays bénéficiaires en matière de droits de l'homme. « Dons chacun des cas, nous devons toujours équilibrer nos préoccupations concernant le respect des droits hunant le respect des droits hu-mains avec nos objectifs économiques et milituires », a-t-il dit. Et c'est ainsi qu'aucune réduc-tion de l'aide américaine u'est

envisagée pour la Corée du Sud, bien que, selon M. Vance, « les Etats-Unis es préoccupent depuis tongtemps de l'état des droits de l'homme dans ce pays...». En fait, M. Vance aurait freine le zèle de certains de ses collaborateurs désireux de « punir » les pays coupables de violation des droits de l'homme.

L'i déat is me oragmatique est donc de rigueur, encore que la président Carter continue d'insister sur le souct de vérité du gouvernement Improvisant devant les fonctionnaires du département d'Etat, il a affirmé que les pays étrangers devaleut sevoir que ce que disatent M. Vance et luimème était « toute la vérité », et mēme était « toute la vérité », et il ajouta que les engagements des Etais - Unis seraient toujours

honorés.

M. Carter e'est estimé gatisfait des réactions des divers pays, adversaires potentiels, avec lesquels il voulait améliorer les relations, comme le Vietnam, le Cambodge, la Corée du Nord, Cuba, la République populaire de Chino, l'Union soviétique et l'Trak.

« Jusqu'à présent l'Union soviétique et d'Irrak.

ment affirmé

Mais l'exécution de cette politique suppose un organisme effi-

tique suppose un organisme effi-cace de renselgnements. Sur ce terrain, le président s'est montré aussi rigoureux que ses prédé-cesseurs, insistant sur la nécessité cesseurs, insistant sur la nécessité d'avoir de bons services de renseignements, particulièrement en temps de paix. Ces préoccupations ne concernent pas tant les abus et illégalités commis par la C.I.A. que le danger de fuites d'informations secrètes. Il s'est déclaré choqué en environt en soit par la contract. quie en apprenant que soixante-quinze personnes eu Capitole, sans parler de trop nombreux fon et toun at res de l'exécutif, avalent accès aux documents confideutiels. Il propose donc de substituer une commission unique conjointe du Congrès, chargée de la supervision des activités de la C.I.A aux sept comités qui, de près ou de loin, assuraient cette mission.

HENRI PIERRE. (Samedi 26 fevrier.)

Brésil

DANS UN DOCUMENT SIGNÉ PAR 217 ÉVÊQUES

La conférence épiscopale dénonce l'insécurité et la marginalisation de l'homme du peuple

Rio-de-Janeiro. — Les évêcus Rio-de-Janeiro. — Les eveques brésiliens ont reudu public le jeudi 24 février un document intitulé « Exigences chrétiennes d'un crarc public » qui prènd le contre-pied d'à pau près tous les postulats du régime militaire. Le texte, qui se présente comma une charte des droits et des des droits et des une charte des droits et des devoirs de l'Etat et du citoyen, a été élaboré par la Conférence épiscopale (C.N.B.B.), lors de sa quinzième assemblée générale, qui c'est tenue du 8 au 17 février à e'est tenue du 8 au 17 février à Italei, dans l'Etat de Sao-Paulo. Sur les trois ceut cinq évêques appartenant à la C.N.B.B., deux cent vingt assistalent à l'assemblée, et le document final a été approuvé par l'ensemble des prélats, moins trois voix. Le fait est d'autant plus notable que les précédents documents critiques de la C.N.B.B. sur la répression policière et les problèmes de la paysannerie (le Monde du 18 novembre et du 14 décembre) avaient été tre et du 14 décembre) avaient été adoptés par des organismes res-treints de la C.N.B.B. ce qui avait permis aux autorités de conclure qu'ils ue correspondaient pas aux sentiments de toute la hiérarchie.

Les évêques ont évité d'affron-ter le gouvernement en place pour tracer en quaique sorte le portrait-robot de ce que devrait être à leurs yeux une société fonétre à leurs yeux une société fon-dée sur le bien commun et la paix intérieure. Mais cette précaution ne trompera personne. L'épiscopat s'attarde suffis.mment dans son eualyse sur les inconvéolents des régimes totalitaires et des doctri-oes appuyées sur la « sécurité nationale » pour que chacun sache à quol s'en tenir.

A propos de la « sécurité », obsession des militaires brésiliens, les évêques affirment que lorsque, en sou nom l'Etat « limite arbitairement les droits de la personne, il subvertit l'ordre moral sonne, it subvertit l'ordre moral
ci juridique. La vrais sécurité,
disent-lls, est incompatible ovec
l'insécurité permanente du peuple. Une insécurité qui se traduil
par des mesures urbitraires de
cé répression, sans que le citoyen
ait le droit de se déjendre, par
des disparitions inexpliquables,
des emprisonnements, des procéDe notre correspondont

dures avilissantes, des actes de violence que le terrorisme clan-destin commet dans une impu-nité quasi totale ».

La nécessité de la participation politique

L'épiscopat fait également une critique fournie du type de croissance adopté par le régime militaire et decrit ce que devrait être un développement « ne se truduit pas seulement par la croissonce de valeurs mesurables, mais aussi par celle de valeurs qualitatives impossibles à chiffrer. Un peuple se développe quand augmente son niveau de ilberté et de participation, quand ses droits sont respectés et qu'il dispose des moyens élémentaires de se défendre, par exemple ceux qu'uccorde l'habeas cor pus, quand il possède des mécanismes pour contrôler l'exécutif, quand il peut s'organiser librement au sein des partis, des syndicais et des universités, quand son droit à l'information et à la libre circulation des idées n'est pas limité por la censure, quand il peut élèque rexercice de l'autorité. »

Or quelle est la situation du Brésil à cet égard? Les évêques notent la présence d'un nombre croissant de marginaux dans de « vustes régions du pays ». « La marginalisation tend à augmenter, écrivent-ils, quand les grandes décisions sont prises en jonction de certains intérêts de classe of non pour le bénétice de tous ». non pour le bénéfice de tous ».

« Etre en marge, ajoute le texte, c'est recevoir un salaire injuste, être privé d'instruction, d'assistunce médicale, de crédits. C'est uvoir jaim, habiter des barques sordides, être privé de la lerre en raison de structures jondères inadéquates et injustes. Etra en marge surjout c'est ne Etra en marge, surtout, c'est ne pas pouvoir se libérer de telles

situations. C'est ne pas pouvoir participer librement au processus créateur qui lorge la culture d'un peuple. C'est être dans l'impossibilité, jaute d'un vrut système représentatif, de jaire connaître ses besoins et ses aspirations aux gouvernants en place. C'est être traité non comme un sujet qui o certains droits, mais comme un objet à qui l'on accorde quelques javeurs — assez pour diminuer son niveau de revendication. C'est être manipulé par la propagande. C'est être privé de la dignité que Dieu u accordée à tout être humain. »

Après ce portrait de la situa-

Après ce portrait de la situation dans laquelle se trouvent la
majorité des Brésillens, les évêques insistent sur la uécessité de
la participation politique. On
avertissement qui vieut à son
heure, puisque le gouveroement
Geisel doit annoncer bientôt des
réformes destinées à restraindre
considérablement le champ de
manœuvres du seul parti d'opposition autorisé.

Le document s'eu prend d'abord à la « dépolitisation de la popu-lation, et particulièrement des jeunes, à une situation qui les réduit à l'étut de simples specréduit à l'étut de simples spec-tateurs ou leur occorde une par-ticipation symbolique, ce qui u pour ejet d'alièner la liberté de tous au bénéfice de la techno-craise du syetème?. Il affirme ensuite que la participatiou ne peut être réservée à certaines catégories sociales et refusée à d'autres, commo les étudiants, les intellectuels, les artistes, les ou-vriers, les paysans, les leaders populaires. Les uns, eu effet, sont privés du droit de grève et leurs syndicats sont étroitement contrô-lés. Les autres oe peuvent pas s'organiser uu sein de l'Université. Tous sont soumis à le plus stricte des censures.

« Sans la liberté de début, ajouteut les évêques, le simple foit de penser est considéré comme uns menace contre l'ordre public et rend passible de la répression ». CHARLES VANHECKE,

(Samedi 26 février.)

M. Carter prévoit un déficit budgétaire de 68 milliards de dollars

Les dépenses militaires ne seront que faiblement réduites

M. Jimmy Carter a transmis le mardi 22 février son premier budget au Congrès, modifiant dans un sens plus « social » les gronds seur. Pour l'exercice en cours (entame le 1º octobre 1976), les dépenses s'élèvent à 417.4 milliards de dollars et les recettes à 349,4 milliards, soit un déficit de 68 milliards de dollars. Le budget présenté le 21 jonnéer 1976 par M. Gerald Ford comportait, à titre de comparaison, 411,2 milliards de dépenses et 354 milliards de recettes, soit un déficit de 57.2 milliards.

Pour l'exercice 1978, M Carter propose 469,4 milliards de dépenses (un lieu des 440 milliards de M. Ford) et 401,6 milliards de recettes (au lieu de 393 milliards), soit un déficit de 57,8 milliards (au lieu de 47 milliards). Quant aux dépenses militaires, elles seront en baisse de 2,7 milliards de dollars par rapport à ce qui ovait été demandé par M. Ford, alors que M. Carter, pendant sa campagne électorale, envisageait une réduction de 5 à 7 milliards.

Un déficit pour l'exercice 1978 (qui commence le 1° octobre prochain) de 57.8 millards de dollars (285 milliards de francs), au lieu des 47 milliards prévus par M. Ford. Un déficit pour l'exercice en cours qui sera de 68 milliards de dollars, au licu des 57,2 milliards qui figuraient au budget proposé le 21 janvier 1976 par l'ancien président : décidément M. Carter, conformément à l'esprit de sa campagne électorale et à l'idée que se font les Américains d'une administration démocrate, a préféré courir le risqua de l'inflatiou plutôt que celui du

Les propositions du président sont largement le reflet de sou programme, dejà connu, de relance économique. L'injection — en deux ans — de 31 milliards de dollars dans l'économie américaine en est l'élément esseutiel. M. Carter a insisté sur le caractère « social » de son budget, dans un contraste voulu avec l' « égoisme » supposé de son prédécesseur. Les sommes consacrées à l'enseignement, à la formation professionnelle, à l'aide aux vieillards et aux pauvres sont en net aceroissement. Le président propose également de faire passer de 5.2 à 5.6 milliards de dollars l'aide économique des Etats-Unis à l'étranger.

Le budget de M. Carter peut donc être interprété comme un retour à la philosophie économique et sociale — teintée de keynésianisme — du président Lyndon Johnson et, en définitive, à la tradition démocrate de Franklin Roosevelt. Reste à savoir si la « coup de pouce » sinsi donné ne verra pas ses effets sensiblement amputés par l'incidence de la vague do froid sur l'écouomie

du pays. Sur la question vitale de l'energle, le président tient également les promesses du candidat. Les

dépenses inscrites an projet du budget marquent an ralentissement substantiel des travaux pour la mise au point d'un réacteur surrégénérateur rapide à métal liquide, de même que la réduetion des programmes de recherche sur l'énergic résultant de la fusion nucléaire. A la différence du gouvernement français, la nouvelle administration americaine ue mise pas sur l'atome, de moins dans les deux années à venir, pour remédier à la pénuric d'énergie. La orogression du budget energetique est due essentiellement à la constitution d'une réserve pétrolière destinée à réduire la dépendance américaine an cas où les pays producteurs décréteraient un nouvel

M. Carter no décevra que ceux de ses partisans qui imaginalent, un peu naivement, que to présideut des Etats-Unis avait le nouvoir magique de renverser la vageur, de modifier sensiblement les grandes masses du budget, et. comme certains le lui avaieut proposé, de supprimer tous les programmes nucléaires civils en consecrant one somme equivalente à la recherche en matière d'énergie solaire on géothermique.

Pent-être le président décevra-1-il davantage ceux qui escomp-taicot cette coupe de 5 à 7 milliards de dollars dans les dépenses militaires, dout il avait fait état à ptusieurs reprises. La diminution finalement proposée 1300 millions) est ucttement inférieure à ce chiffre, mais M. Carter u'a pas abandonné pour autant ses retard apporté à la mise en œuvre de plusieurs programmes militaires, ainsi que leur réduction, se veuleut autant de « signaux » destinés à prouver sa bonne fol aux Soviétiques.

(Mercredi 23 février.)

Pour la cinquième fois de-Correspondonce

puis le coup d'Etat du 11 sep-tembre 1973, le gouvernement de Santiago a décidé la l'ermeture de la statiun de radiu Presideute Balmaceda. cootrolée par le parti démocrate-chrétieu. Cette censure sent au pouvoir! illustre le conflit engagé entre la junte et une formatiu u démocrate chrétienne vis écoutés at contrôlés ». Ces evo-

pouvuir. Santiago-du-Chill. - La démocralle chrétienne e frôlé le cetastrophe fin août 1970 : la général Pinochet voulait le mettre hora la loi - comme il l'avait fait des partie de l'Unité populaira, en septembre 1973. Il devalt ennoncer cette mesura lors des cérémonles marquant l'anniversaire du coup d'Etat du 11 septembra 1973 Déjà, début août, la gouverne-ment militaire avait expulsé du geys M. Jaime Castitio — un des vice-présidents de la démocratie chrétienne - accusé de constituer un

dont les dirigeants supputent

leur éveutuel retour au

- danger pour la sécurité intérleure détruisirent une partie des archives - mettant les eutres en l'eu sûr, à l'étrangar, et se gréparèrent é « pas-ser é le clandestinité »... Mels te parti survécut au 11 septembra 1976 : des généraux de l'armée chillenna avait tell savoir au chei de l'Etat qu'ila étaient hostiles à una mesure

Deux mole plus tard, le démocratie chrétlenna evait presque gignon sur rua à Santiago . le parti choisiss é le mi-novembre, une nouvelle direction, avec M. Andres Zaldivar, un ancien ministra de M. Frai, comme président, MM Comas Rayes, Rafael Moreno at Maximo Pacheco comma vice-présidents, et M. José de Gregorio comma secrétalra général. En ambitieux — et parfois idéalistes outre, le parti publiail un bulletin — projets de désarmement : le mensuel, et diffuselt des communiqués de oresse - blen entendu - officieux ».

> Entra ces deux dates, M. Carter avait été élu président des Etats-Unis Queiques jours avant la 2 no

qui devait le ratenir aux Etats-Unie, · temmes, eux cetholiques, aux personet notamment en Georgie, plus d'un nes égées -, dit-il. Il ejoute : - Deux

mois... Après avoir songé é la vie personnes pauvent c'estimer, mais... clandestine, les dirigeents de le démocratie chrétionne pensent à pré-Certes, lie se disent toujoura - eul-

cats démocrates chrétiens qui ont leurs bureaux dans la centre de la ville ont un système de coursiera pour transmettre les messages confidentiets Lorsqu'ils donnent des interviews — ce qu'ils euraient refusé deux mole olue tôt. - c'est à condition que leurs noms ne scient pes

Mata lie sont désormais conscien de leur importanca : « Nous sommes l'unique force politique organisée et de auroroit injecte dans tous le pays ., dit l'un d'eux. lla sont convaincus d'être - la plus grand risque » pour le dictature du général Pinochet. Bien qu'une proposition de rapprochement leur alt, explicitement, été laite par l'Unité populaire. Alarmés, les dirigeants de le D.C. cratie chrétienne n'entandent pas constituer formeltement un front uni avec elle en vue d'abattre l'actuel régime. - C'est impossible à l'inté-rieur, dit un des responsables : notre chemin et le leur sont très différents. front antitesciste na terait que ren-

« Nous sommes tous compables >

Un autre dirigeant, moins systéqu'il taut - tirer un trait eur le passé. Il na e'agit plue de dire : l'Unité populaire est coupable, ou bien c'est dámocratia chréttenne qui est coupable; nous sommes tous coupables -, dli-li avec force. - Et, dans le Chili de 1977, le clivage doit se taire antra démocrates et tascietes. Et pour moi, ta D.C. chillenne e été un garti démocratique tout eu tong de son histoire. .

Mais, coinme son collégue, il exvembre, l'ex-président Eduardo Frei ciut la formation d'un troni uni contre était parti assister é un - séminaira - la dictatura : - Cela terait peur aux

Chili

Les dirigeants de la démocratie chrétienne supputent

leurs chances de retour au pouvoir

Il no faut pas aller trop vite ! - Et tout eu plus, pour l'Instant, peut-on parler de - lignes d'ection convergentes .

il est gossible, selon jul, d'enviseger des ections communes à l'Université, sur le pien syndicel et pour le défense des droits de l'homme : - Il taul que dans cer domaines la D.C., la P.C. et les autres partis disent, martèlent la même chose -Maie là a'arrête la - convergence -.

Pour chattre la dictatura militaire lee démocrates-chrétiens ragardent du côté des... militaires i il faut, disent leurs dirigeants, être « réaliste » et avoir les » pieds eur terra ». Et d'ajouter : - Il faudrait être ingénu pour croire que le problème chillen peut être résolu à l'intériaux des frontières du Chill, par les seuls civile, alors que, dens la reste de l'Amérique letine, les militaires sont presque partout au pouvoir. -

Convaincua qua l'opgosition n'est

- pas en mesure d'assumet le pou-

votr . e1 que tes militaires chillens ne - retourneront pea dans leurs casernes -, les nouveaux d'ingeante lémocrates-chrétiens estiment que la colution . passe par les militaires... Il n'y a pas d'autre solution - I li faut, disent-lis tenir compte du rôte joué par las militaires, les écouter. - Je na suis pas ennemt des militaires, dit l'un d'eux. Je sula rennemi de Pinochel, du général Laigh, du général Mendoza, de le DINA... . L'un des tacteura qui retarderait, seion ces politiciens, la chute de la lunte cerait la conviction des géné raux chillans que - si Pinochet tombe lls vont nous couper la tête à tous Excluant toute - vendetta - es touta - Saint-Berthélemy -, les dirigeants de la démocratie chrétienne sont donc à la recharche d'un - arrangement - avec les militaires.

l'a sont très discrets sur leurs contacts, avent délé eu de meuvaises surprises. L'un des dirigeants do la D.C devait nous révélor que le générai Pinochet avalt, récemment, fail eavoir, par l'intermédiaira d'ung personnailté ecclésiastique, qu'il souhal-

teit avoir un entretien avec un reorésentant de la tormation. Au cours des contacts qui eulvirant, les resoonsables démocrates-chrétiens expliquérent qu'ile ne pouvaient, et ne voulaient pas, avoir de discussions male qu'ile étalent - prêta à rencontrer un raprésentent das forces ermées pour lui exprimer commen nous voyons les choses ».

Une rencontre eut donc llau avec un général. Peu de temps après, cet officier était écarté, la général Oinochet voyent finalement dens cette rencontre un comolot cour - diviser les forces armées - Les démocrateschrétiens n'en pouraulvent pas moine laur offensive - diciomatiqua - au sain de l'armée.

Quel régime succèdera à l'actuel ? «Le passé est le cassé -, ragondent les responsables démocrates chrétiens, - ii n'est pes question d'un retour eu régime de Frei, ni à cetui d'Altende . Mete quelle serait la place d'un parti comme te parti communiste chillen dans un tel régimo? - Si les militaires axigent que tee marxistes restent hore la loi pendam te période de transition, nous... Irons consulter les communistee... - N'est-II pee évident que tes communistes a'oogoeralant à un - arrengement - qui se feratt - sur

- Entre vous et moi, les communistes pensent comme nous «, conclut notre ! n terlo cuteur démocrate-

> CHRIS KUTSCHERA. (Mardi 22 février.)

Dons to famille on oom des anus UN CADEAU DURABLE

Monde des philatélistes TRACE 32 | 2. rue des Italiens, Paris (9º) C.C.P 18 322-12 Paris Specimen sus demandes

da 24 février au 2 mars 1977

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Page 5

République fédérale d'Allemagne

développement des comités de citoyens pèse sur les structures politiques classiques

Bonn. — Parce qu'un terrain vague entouré de fils de fer barbelés qui recevra — pentêtre — dans quelques années une centrale atomique n'a pas été occepé par des manifestants. · l'Etat constitutiunnel et démocratique a remporté une victoire ..

Cette affirmation, répétée à l'euvi par les hommes politiques de la R.F.A. depuis les manifestations pacifiques de Brokdorf et

Les députés, les partis poli-fiques, les geuvernements régio-naux comme le gouvernement fédéral, out brusquement senti leur pouvoir et même leur légitimité mis en cause par les manifesta-tions anti-nucléaires. Non seuletions anti-nucléaires. Non seule-ment, parce que quelques grou-puscules « extrémistes » prépa-ralent, semble - t - II, des actions violentes contre les forces de l'ordre, ou parce que la propriété privée risquait de se trouver violée par une occupation du terrain de Brokderf, mais surtout parce que des Bürgerinitiation, ces comités de citoyens dépourvus de la légi-timité démocratione que confére timité démocratique que confère l'élection, prétendaient imposer leurs vues e'opposer aux décisions des Parlements, voire des tribu-naux, empêcher la réalisation d'un programme énergétique légale-ment adopté par le punvulr législatif.

Le mouvement des Bürgerinitiativen n'est pas nouveau en Répu-blique fédérale. Depuis plusieurs années déjà des comités se sont formés dans les villages ou les quartiers pour ou contre la constructien d'une nouvelle route, pour la création d'un jardin d'enfauts un la défense d'un site. C'était le signe d'une démocratie vivante où « les citoyens prennent en charge leurs propres pro-blèmes L'importance et l'ampleur de la protestation contre les centrales atomiques dépassent ces reveudications ponctuelles.

Contre !a « grande coalition »

C'est d'abord l'approvisionne-ment de l'Allemagne fédérale en courant électrique pour la fin des années 80 qui est en jeu, même si les prévisions des experts sont contestables. Mais le débat sur l'énergie atomique n'est peut-être qu'un prétexte ou qu'un révéla-teur II cristallise des angoisses plus profondes nées de la crise économique, des interrogations sur le sens de la croissance et l'orga-nisation de la société. Le mouve-ment s'apparente aux grandes protestations qui ont jalonné l'histoire de la République fédérale : campagne contre le réarmement, contre l'arme atomique, contre les leis d'exception, révoltes étudiantes de 1967-1968_

Comme elles, il se développe en dehurs des institutions politiques traditionnelles, des partis et des assemblées élues. Les comités de défense de l'environnement, même ceux qui passent pour être « modè-rés », s'ils refusent le recours à la violence, ne négligent pas les moyens d'action à la limite de la légalité

Par exemple, l'appel 1 la déso-béissance civique, au refus de payer les impôts, que se propose de lancer leur organisation fédé-rale en se réclamant du « droit à la résistance » reconnu par l'ar-ticle 20 de la loi fendamentale (Constitution) de la R.F.A., est tout aussi contraire aux lois que

d'Itzehoe, peut paraître exagérée. Si les adversaires de l'énergie atomique avaient rénssi à franchir les l'essés, les barbelés et les murs entourant le terrain, la démecratie euestallemande ne se serait pas effondrée pour autant. Mais Brokdorf est devenu plus que le symbole, la matérialisation de l'autorité du l'Etat, de l'urdre constitutionnel de la démocratie parlementaire.

De notre correspondant l'occupation des sites des futures centrales.

Assiste -t - on à la naissance d'une nouvelle copposition extraparlementaire »? Tout le monde se pose aujourd'hui la question en République fédérale La première u'était pas apparue par hasard avec la rébellion étudiante, au moment eù la « grande coalition » de la déprocratic chériteure et de moment en la « grande coalition » de la démocratie chrétienne et de la social - démocratie régnait à Bonn et nu l'opposition parlementaire, réduite au petit partilibéral, u'existait pratiquement plus. La Frankfurter Allgemeine Zettung remarquait récemment premarquait récemment premarquait au matière énergétique au matière énergétique au matière énergétique au president de le comment de le co qu'en matière énergétique au moins existait maintenant à Bonn une « grande coalition de la raison ». Ce n'est pas une simple appleste

Les Bürgerinitiativen sont l'expression d'une méfiance, voire d'une désaffection, à l'égard des d'une desaffectant, a l'egaru une partis traditionnels, qui semblent loin des véritables préoccupations des citoyens. Elles ont occupé un terrain laisse vacant par les trola grands partis représentés au Bundestag — politiquement les autres ne comptent pas (1).

Leur succès (21 est lié au senti-Leur succès (2) est lle au senti-ment très répandu que les dépn-tés ont adopté le programme nucléaire sous la pression des « experts » ou des milieux indus-triels sans se soucier de l'avis des gens directement concernés. Les discussions publiques sur ce pro-biéme ont été soigneusement évi-fées aussi lougternes que possible ties aussi lougtemps que possible. Le rédacteur en chef de l'hebdo-madaire libéral Die Zett remar-que que « les députés ont consa-cré moins de temps à la politique énergétique qu'à l'augmentation de leurs indemnités parlemen-taires

Le thème de l'énergie atomique a été totalement absent de la campagne électorale à l'automne dernier, alors qu'il aliait provoquer, quelques semaines plus tard, une flambée de manifestations comme la R.F.A. n'en a pas connu depuis plusieurs années, « une protestation critique des citoyens contre les bureaucrates et les technocrates du gouvernement ». déclare un dirigeant du S.P.D.

L'attitude des hommes politi-ques est ambigué. Certains mettent l'accent sur les risques couras par les Bürgerinitiativen qui peuvent devenir soit des repaires pour extrémistes, soit les fers de lance d'un nouveau « poujadis-me » (l'expression a été adoptée

(1) Le clause de 5 % qm étimine du Bundestag et des pariements régionaux les petits partis u un double effet les partis qui uont pas obteou 5 % des suffrages u'oet pas de députés, et les partis qui ee siègent pas so Pariement ont peu de chances d'y entrer sux élections suivantes

(2) L'Association fédérale des Co-mités de défense de l'environnament compterait trois cent mille « adhé-rents »

en allemandl. M. Mathofer, mi-

en allemandi. M. Maihofer, ministre de l'intérieur, craint un transfert — daugereux pour la démocratie représentative — des ceutres de décisiee du Parlement vers des comités sans légitimité. Le parti social-démocrate et le parti libéral ne sauraient cependant ignorer un mouvement qui peut devenir une composante durable de la vie politique allemande et qui, pour l'instant, a des conséquences directes sur leurs débats internes Les minorités des deux urganisations s'appuient en effet sur ces comités extérieurs pour tenter d'élargir leur influence en relançant notamment le débat sur la « qualité le la vie », bien oublié aujourd'hui. Ce débat ne recoupe cependant pas la division droitegauche. Une partie de l'aile gauche du S.P.D. est soucleuse de ne pas pardre le contact avec les syndicats, qui sont les défenseurs les plus virulents du développement de l'énergie atomique conçu comme garant de la croissance économique donc du plein emploi.

Parlant des Bürgerinstudiven l'aucien président Gustav Heine l'aucien président Gustav Heine-mann évoquait jadis avec sympa-thie « un veni de printemps tra-versant toutes les institutions et les organisations et ne laissant rien en paix ». Le vent de prin-temps a parfois la force d'une tempête d'automne mais sa vi-gueur est un avertissement.

DANIEL VERNET. (Mercredi 2 mars.)

Portugal

La gauche militaire fait l'objet de nouvelles attaques

Lisbonne. - Alars que le Portugal traverse une sérieuse crise éconemique — dévaluation de l'escudo. augmeutatinn des prix de pruduits esaentiela (certains sont absents des étagères des magasinsl aggravatiun du taux dn chômage, prolifération des conflits anclaux, - les attaques contre la gauche de l'armée se multiplient.

Dans son édition du 24 février l'hebdomadaire cu u se r va t eu r O Tempo — qui depuis des mois soutient le principe d'une coalition gouvernementale avec les socialistes, les sociaux-démocrates et les centristes du C.D.S. — a annoncé dans un grand article à la page une, que « de nouvelles injuirations » auraient eu lieu dans l'armée Cette publication fait aussi allusion à des pressions des lorces non démocratiques » dans des unités militaires « qui oni maintenu leur discipline et leur cohésion même dans les périodes les plus cri-Dans son édition du 24 février discipline et leur cohésion même dans les périodes les plus critiques ». À titre d'exemple, il
cite les évènements survenus
dans un régiment d'Estremoz,
dans l'Alentejo, où des soldats
ont manifesté contre la mauvaise nourriture qui leur était
servie Après cet incident quelques militaires appartenant « à
une cellule de coloration politique
bien définie » auraient été arrêtés

Interviewé par le quotidien A Luta, proche de l'alle modérée du PS., le commandant de la région militaire du centre, le général Hugo dos Santos a assuré qu'il y avait des preuves que le parti communiste menait des le parti communiste menait des actions clandestines a l'intérieur des régiments. « On parle de menaces jascistes, mais on oublie les menaces social-jascistes », a déclaré cet officier qui, en 1978, a visité la Chine invité par les autorités de ce pays. L'action des « militaires du P.C., mêlo-antunistes etallistes et gonçalvistes » a également été évoquée par le quotidien de Porto, Jornal de noticias. Le général Vasco LouDe notre correspondant

renco, commandant de la région militaire de Lisbonne, fait aussi l'objet de certaines attaques.

La cible principale de cette offensive est le commandant Mele Antunes, ancien ministre Mele Antunes, ancien ministre des affaires étrangères, qui préside la commission chargée de vérifier la constitutionnalité des lois. A deux reprises, il a été indirectement accusé de « crime de haute trahison » par le général de Melho, député du Centre dèmocratique et social Prenant par surprise la majorité de ses collègues du CDS. ce député, qui jouit d'un certain prestige auprès de la droite de l'armée, a demandé des précisiens sur des nouvelles en prevenance d'Afrique faisaut état de l'arrestation de dizaines de Portugais en Angola et au Mozambique il en a profité pour attaquer, en termes véhéments, certains militaires à qui il attribue la responsabilité d'une décolonisation « scanda-leuse ».

Des menaces prises au sérieux

leuse ».

Les attaques contre l'ancieu ministre des affaires étrangères ont redoublé d'intensité à la suite ont redoublé d'intensité à la suite d'inne interview qu'il a accordée à une publicatien espagnole Cahiers pour le dialegue Le commandant Mele Antunes y déclarait que « le modète de société propose par le P.S s'éloigne dans la pratiqué du modèle contenu dans le programme du Mourement des forces armées ». Mais. a-t-il ajouté dans une déclaration ultérieure, le P.S n'est pas lié par ce programme car nous avons une Constitution appronvée par le peuple, et le P.S. a son vée par le peuple, et le P.S. a son propre programme.

Les milieux conservateurs vou-draient accélérer la présentation devant les consells de discipline de l'armée de certains militaires qui ent jeué un rôle important quand le généra! Vasce Gonçai-ves était premier ministre et em-

pecher la poursuite des enquêtes sur la tentative de coup d'Etat de la droite le 11 mars 1975, et sur le réseau terroriste ayant perpétré de nombreux attentats à la bombe et mis le feu à des sléges de partis de gauche, un-tamment du P.C.

sès par le fatt que quelques-uns de nos camarades militaires du 25 uvril soient tuoés « Neus sammes tous embarras-25 urril soient jugés par des e r g u n c s non révolutionnaires, comme les conseils de discipline comme les conseils de discipline, qui sont les vertiges d'une hiérarchie classique et d'une époque
à laquelle la révolution a mis
fin a, déclarait le commandant
Melo Antunea dans son interview à la revue espagnole. Fourtant, deux officiers de la marine,
à l'exemple de ce qui s'est passé
pour l'amiral Rosa Coutinho, ont
èté suspendus de leurs fonctions
en attendant le verdict du conseil en attendant le verdict du conseil de discipline. Le même sort serait réservé à une cinquantaine d'offireserve a une cinquantaine d'ori-clers de l'armée de terre – no-tamment au commandant Otelo de Carvaibo, ancien chef du Copcon, et aux anciens com-mandants de la région militaire du Nerd, du régiment d'artillerle légère de Lisbonne (Ralis) et de la police militaire, ainsi qu'au lieuterant-colonel Metelo, minis-tre de l'intérieur et vice-premier ministre dans les quatrième et cinquième gouvernements provi-soires, au lieutenant-colonel Fa-biao, ancien chef d'état-major de l'armée de terre, au commandant José Emilio, ministre de l'éduca-tiuu d'avril à août 1975, et à deux ex-membres du Censell de la révulution : les capitaines fer-reira de Snusa et Ferreira de

D'autre part, des divergences sérieuses opposent le lieutenant-colonel Costa Neves, membre da Consell de la révulution, chargé de superviser les enquêtes sur le 11 mars 1975 et sur le réseau ter-priète au juya clyl responsable Il mars 1975 et sur le réseau terroriste, au juge clvi responsable
de l'organisation des procès.
Celui-ci a estime, en effet, que la
rébellion manquée de la droile
militaire aurait été « légitume »,
les militaires incul pes ayant
« uccompli un levoir » face aux
résolutions des misures constia violations des principes consti-tutionnels et du programme du M.F.A. » qui, selun lui, auraient été commises à cette époque.

La pinpart des civils et des militaires inculpés pour avoir participé à des attentats à la bombe ont été libérés. La publi-cation par le quetidien *Diario de Lisboa*, la semaine dernière, d'un document de treute pages concernant le réseau terroriste, pourrait être due à l'initiative de ceux qui s'opposent à l'étouffemeut de l'affaire. La « fuite » a permis au grand public de connaître les noms des principaux impliqués, parmi lesquels figurent l'ex-commandant de la pelice de Porto, M. Muta Freitas, ami personnel du général Pires Veloso, commandans la régiou du Nord et plu-sieurs membres du Muuvement démocratique pour la libération du Portugal (M.D.L.P.) organi-sation créée naguère en Espagne par l'ex-général Spinola.

Un ultimatum adresse au pré-sident de la République par un e commandement démocratique du uerd du Portugal » exigeait la libération de tous ceux qui sont accusés d'activités terroristes. Il s expirè le 25 fèvrier Le lendemain, trois bombes explosalent à Lis-bonne, dont l'une à l'institut du génie civil, où se déroulait un meeting d'appui au Frout Poli-Sario.

9

Cancer seems and a seems and a

to Li com

Ottore pa

Ces diverses menaces ne sont pas prises à la légère. Cloturent, le 30 janvier, le congrès extraordinaire dn P.S., M. Soarès a invité les militants socialistes à interpret de la configuration de la configura ter contre le retour du fascisme. Une commission d'anciens résis-tants socialistes, cemmunistes et indépendants de gauche s'est déjà constituée Enfin, les autorités semblent voulnir faire du 25 avril 1977 une grande journée populaire pour marquer le troisième anniversaire de la « révolution des cellets ».

> JOSÉ REBELO. (Mardi Ier mars.)

LE MONDE diplomatique

NUMERO DE FEVRIER L'histoire d' « un type qui

rescostré Jesus oprès uvoir été libéré sous coution » :

ELDRIDGE CLEAVER: LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE (T.D. Allmos)

Le numero : 6 F 5, rue des Italiens 75427 PARIS Cedex 09

(En ventuelle du Mon

Italie

Un «printemps» romain?

la vie quotidienne.

Lance voici trois semaines pour liens u pris rapidement une ampleur qui semble décontenancer la classe politique. Partie du Sud, où les problèmes d'emploi sont le pins aigns, la contestation s'est étendae a l'ensemble du pays e gagne les etablissements secondaires. En même temps qu'il prenait de la force, le « Monvement » changeait de contenn sans parvenh à se seuner un minimum de cohérence politique.

Slogans « spoutanéistes », intervention folklorique des e marginaux », tumultes ludiques : la tentatien est grande de rapprocher le spectacle offert par les universités romaine, de celul qui. un peu partout en Europe, pré-céda les syènements de mai 1968. Même explosion libertaire, même « soulèvement de la vie », même refus instinctif des structures pelitiques traditionnelles. « Neus voulons detruire le monde de la pelitique serieuse », déclarent les jeunes Italiens, qui, par dérision. « sout baptisés les « Indiens metropolitains ».

Dans le contexte du « compromis historique » italien, cette explosion inattendue - et pentētre sans lendemain — preud une signification politique particulière. Les etudiants ent réservé jusqu'à présent leurs critiques les plus féroces au parti communiste de M. Berlinguer Ils lui reprochent non seulement son eboix « réformiste » et le soutien qu'il apporte au « vieux monde » de la démocratie chrétienne, mais aussi son souci de l'austérité, de la discipline, de la cremise en ordre » qui a leurs veux l'entraîne de plus en plus loin de la c per-

L'extrême gauche, au demeurant, u'est pas mieux traitée par les « Indiens » et leurs troupes déchainées. Alors que « Lotta Continua » n'a plus de secrétariat national et donne l'impression de se dissoudre dans le « Monvement », les deux autres partis révulutionnaires | Unité prolètarienne et Avant-Garde ouvrière) convaissent d'interminables seissions, ruptures et regroupement propres à décourager l'anniyse.

Le P.C.I. peut se féliciter en constatant que, sur un plan strictement politique et quelles que soient les audaces idéolo-

giques du « compromis », nuenne au niveau politique « institutioncombattre, a l'origine un simple force ue parvient à s'erganiser nel ».
projet de réferme universitaire, le sur sa gauche. Ce précoce « printemps italien » n'en témeigne pas moins d'un deuble et dangereux divorce entre la politique et

> La situation bizarre née des dernières élections - survie d'un gouvernement démocrate chrétien, grâce à l'abstention du P.C.1 — est source de nonvelles tensions et de blocages. Pourrat-elle se prolonger longtemps? Tandis qu'à Rome la « politique puliticienne » n repris ses droits apporte chaque semaine sa coilection de tactiques parlementaires, d'alternatives impossibles et de discours ambigus, le pays, lui, connaît une extraordinaire effervescence Féminisme, économie « sauvage », contestation syndicale en écologique : aucun des grands remons qui agitent profondément un pays en crise. mais surtout en quête de modèle, ne trouve désormais d'expression

L'Italie, déboussolée et bouilleu-

nante de ce début 1977, se trouve « de facto » placée en « liberté surveillée » par les deux dernières Eglises du siècle — celle de Saint-Pierre et celle de Lénine - qui. malgre l'hostilité de la première envers la seconde, partagent un souci commun : celui d'un minimam de enhérence sociale, d'organisation et de discipline ècenemique. Dans la colère brouillenne des étudiants de Romo face à cette singulière convergence on peot voir l'illostration d'une contradictien valable pour toute l'Europe occidentale. Comment concilier le courant qui, parti de la base, pousse à réinventer une nouvelle politique, une nouvelle merale, une neuvelle société avec les contraintes bien pen « créatrices » de la crise économique ?

(Mardi 1er mars.)

LES MOTS: CROISES PROBLEME Nº 1599 VERTICALEMENT

HORIZONTALEMENT

HORIZONTALEMENT

L II arrive qu'ils se regardent en chiens de falence. — IL Pourmilière. — IL! Prouva qu'il nyait le sens des couleurs, Prête a rire quand elle est innocente. — IV Tricotent dans la rue, Lettre morte. — V En sole. — VI. Visttait les garnis — VIII Mettra en lieu sûr. — VIII Pleuses initiales. Risquer sa chance. — IX. D'un auxiliaire. Coupent une D'un suxilizire Coupent une cose en deux; Ae programme du soout. - X Saint. Peu éciatants. - XI. Privés de leur soutien naturel.

VERTICALEMENT

1. Demeure dernière. — 2. Ne se montra pas chaleureux (épelei; Serpente. — 3. Eveillent des échos sylvestres; Collent à la peau. — 4. Se chevaucheut dans l'intimité. — 5. Bonne quand elle est fine; Théatres de jeux sangiants. — 6. Franchis le Rubicon, Cours étranger, En meins. — 7 Pièce de soutien. Evoque une royale installation, Cri evin. — 8. Un par famille i. Dégage une ferte chaleur. — 9. Ont donc été roulés; Brillants jaboteurs. Solution du problème nº 1598

L Amour: Car — II. Nantes.
Se. — III. Ol; Ivan. — IV
Dalles: Lé. — V. Idées. — VI.
Nie!; Lobe. — VI. EV; Mouron
— VIII. Eut; Cc. — IX. Espérance. — X. U.S.A.; Oh! — XI.
Ers; Lames.

Horizonialemeni

Verticalement

L Anodine; Eta. — 2. Mala-dives. — 3. On . Lee; Pus. — 4. Utile . Mées. — 5. Rêves . Oursi — 6. Sas . Luta. — 7. Cor . Nem. — 8. As; Bouche. — 9. Révérence GUY BROUTY.

"Heureux qui comme Ulysse..." Pour bien vivre votre retour en France. A Nice sur la colline du Mont Boron. en lisière de forêt avec vue imprenable sur la baie. • Des appartements de grand standing. Du studio au 5 pièces. • Possibilité d'investissement avec excellent rapport. • Livraison juillet 1977. A des prix fermes. Réalisation VIII LA RESIDENCE DU VERT-BORON 226, route Forestière du Mont Boron 06300 Nice - Tél.: 55 05.47 Pour recevoir une documentation gratuite. retourner se bon 226, route Forestière du Mt Boron 06300 Nice NOM ADRESSE_

Page 6

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 24 février au 2 mars 1977

2001-0₁₂ (W. 20) -

The supplier of the second The application that expendent in the second second

CROISSA

THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN THE PERSON NAMED IN THE PERSON NAMED IN THE PERSON NAMED IN THE PERSON NA

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

-

THE PART OF THE PARTY PARTY

THE PARTY OF THE P

PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T

· 上方字形式表 可了 BETALER, 4% (A)

Fig. 1. The property of the control of the control

THE PARTY SALE STORY THE PROPERTY OF SHIPE LAND THE CHEST STERNING WITH

PARTY STREET, STREET,

N.-L'ère de discipline, en A

200 了四年的一年 中国

tes es et decologes au A

TOTAL AND PART OF THE STATE OF White is the merching the term ter proteste des resultant HE framer mains Transport from some till Poter on matthe 4: Brand TOURS THE PARTY AND position compressions

Triton gravernerseniere et Tati des mailles des étales à A la gentre le Faultes de la A CONT. PROPERTY AND I A THE CAME AND ASSESSED. terus unterendence de ce to embon he person buttains in me membras, a par the contribion hashin nuclears meastimments

the constitute discount of community and the community and the companies of the community o THE A SHIPSH Auto bien de paris-on de entre de l'entreple. C reance plus de resolution de l'extragement Le grande

TOURS AND TOTAL SEA OF COMMENTS PRODUCED BY SEA COMMENTS OF THE PRODUCED BY SEA COMMENTS OF TH Los à quelques désants l'erre par montes quels les autennés prenaiess en l'erre à la liberte de s to politice waters

De politage indeens de la principal de la proposition de la proposition de la principal de la

٩

American State Sta The state of the s

W levrier au 2 mars 1977

par ERIC ROULEAU

CROISSANCE ET CONTRAINTE

III. — Analogies et décalages au Proche-Orient pétrolier.

La première contrainte d'un État omnipotent. Des sacri-mposée par la croissance fices sont des lors exigés de la

imposée par la croissance c'est celle de l'accumulation du capital. D'autres apparaissent ep Amerique latine dont la mpindre n'est pas la dépen-dance à l'égard de l'étranger et notamment des Etats-Unis (nutre précédent numéro).

The bearing and

aussi

mistre pré-de de de des indi-

E. CA-

é qui suprés a de-des l'Afri-

tation

. C21 2

ageres suite

amole. decin-

8023

cara-

COUR

AUOT

ortani

william-

trouve: Hberte

54.81-

- 464.

PRINCES:

1961 400

mini-

stelete. dullar

tration

Com

is ' mal.

1 1710-

Hillage.

s bire

crese

1 No.

3 152 17.5

3025

0.15

3244 · 1

11.7 No.

g rebits sum +

enverle:

e nouvelles attaque

pecher la poursuité des enges sur la tentative de coup de la droite le 11 mars 1872; sur le réseau terrorate de la bombe et mus le feu de la bombe et mus le feu de siègns de partis de gauche à tamment du P.C.

tamment du P.C. Sauche à tamment du P.C. Sauche à Nous sommes leus embande de nos comernes multimes de nos comernes multimes or gan es non révolutionne qui sont les testiges d'ante les consents de dans qui sont les testiges d'ante le comme les consents de d'ante le la laquelle lo révolution a l'im a, déclarait le comme de la martie de la mar

Dautre par de frag

Celui-c. a common fine to rebellion many a real residence and residence

s processes to the processes and the processes are processes are processes and the processes are processes are processes are processes and the processes are processes are processes and the processes are processes are processes are processes are processes are processes are processes and the processes are proce

La piupin in ini mi mi militaires uni il ini m partinge a il useni i

bembe cal was the una

Carbon 12 to 15 to

permit permit to the property of the permit permit to the permit to the

dars a second

semiornations to the con-

the north

Marie and the state of the stat

Company of the control of the contro

Committee of the commit

LE MOVDE

in \$288 | Shapers 2 | an open

diplomatiqu

NUMERO DE FEVERE

ETDS IDSE CREVAGE:

DE L'ENERY, PROPER

T.D Allmon!

du 24 février au 2 mais

le de our

PROCESSIVE NAME AND ADDRESS OF libere train confirm s

JOSE X552

M Maria France -

romste, au ::--

militaire sur. les militaires

3 \$2500 C. . .

.

au grune fin:

e complian and the nord dail

A3. ...

La plupart des régimes du Proche-Orient sont répressifs, sons des formes variées et à des degrés différents, dans la mesure où lis n'admettent pas l'exercice des libertés considérées comme fondamentales en Occident. Monarchies, dictatures militaires ou républiques dotées d'un partimique, leur pérennité dépend, en dernier ressort, du recours à la violence.

Les trois pays qui paraissalent faire exception — le Liban, Kowelt et Bahrein — ont dû renoncer au cours des derniers renoncer au cours des derniers nous à un système relativement démocratique, sous le double effet d'une crise intérieure qui mettait en péril le pouvoir de la classe dirigeante et de vives pressions extérieures Des pays environnants supportaient mal ces ilots de liberté qui risqualent d'être contegieux : des puissances étrangères, estimant que leurs intérêts seraient mieux préservés par des autocraties, ont également favorisé le retour à l'e ordre » dans des pays où la contestation avait pris une ampleur menaçante.

L'intolèrance des gouvernants dans la plupart des cas est dictée par la préoccupation commune de défendre un pouvoir oligarchique et des privilèges de classe. Le degré des contraintes exercées est degré des contraintes exercées est généralement fonctiou des tensions sociales, qui atteignent leur paruysme au sein d'Etats engagés dans m processus de croissance économique accéléré. Aucun régime du Proche-Orient n'échappe à cette règle : qu'il ait adopté le système capitaliste ou qu'il att adhéré à des normes socialistes de production. l'accusocialistes de production, l'accu-mulation du capital s'effectue essentiellement soit au profit d'une minorité, soit au bénéfice

majeure partie de la population, dans un cas au pom de la a liberté d'entreprise » et, dans l'autre, dans l'a intérêt suprême

de la nation »
Il parait paradoxal, à première vue, que deux grands producteurs de pétrole, tels l'Iran et l'Arable Saoudite, dopt les fabuleux revesaoutante, dopt les facilie accumu-nus assurent une facilie accumu-tation de capital, alent besoin d'entretenir des systèmes poli-tiques qui comptent parmi les plus autoritaires de la région. En réalité, ces deux Etats se sont progressivement dotés d'appareils répressifs Pien avant d'être sub-mergés par la manne pétrolière. Il leur fallait aiurs forger l'unité

de nations en vole de formation.

C'est par le sabre, qui figure encore sur le drapeau de l'Arable Saoudite, que le roi Abdel Aziz lop Saoud — le père de l'actuel sopverain — a pu, dans les années 20, rassembler les provinces de Nedi, du Hedjaz et de l'Assir, imposer la coexistence aux tribus, traditionnellement en état de guerre la roce aux de l'Assir, de guerre la roce aux de l'actuel de guerre la roce aux de l'actuel de guerre la roce aux de l'actuel de guerre la roce de la company de sux tribus, traditionnellement en état de guerre larvée, avant de proclimer la naiasance du royaume wahapite en 1932 C'est également par les armes que Reza Chah — père du roi actuel — a réussi à réduite le pouvoir des grandes familles féodales, des tribus et du « clergé » musulman iles moullahs) et à jeter ainsi les bases d'un Etat iranieu centralisé.

Le déli nationaliste

Les deux régimes ont du ensuite affronter la vague nationaliste qui déferia sur le Proche-Orient an lendemain de la dernière guerre mondiale et qui faillit les emporter. En Iran, le chah qui s'était exilé à l'étranger en 1953, après la nationalisation du cartel Arable Saoudite, dont les ressour-ces pétrolières fabrieuses étaient entièrement aux mains du cartel, entièrement aux mains du cartel, exclusivement a mèrleain, de l'Aramco. Washington a dès iors fourni également à Ryad une aide multiforme — policière, militaire, politique et diplomatique — au royaume wahabite afin de lui permettre de résister à la poussée du mouvement nationaliste, en politique étrangère, et réformiste, sur le plan intérieur, qui avait pris son élan en Egypte à la suite du renversement de la monarchie en 1952.

Le «nassérisme », dans toutes après la nationalisation du cartei pétrolier par le gouvernement de Dr Mossadegh, n'a pu récupérer son trône que grâce à un coup d'Etat, dont l'organisation avait été assuré par la C.I.A. La rèpres-sion qui s'ensuivit fut d'une rare brutalité, des centaines de mossa-deghistes et de communistes furent exécutés on assassinés, des milliers de personnes incarcérées. Ce sont d'ailleurs les spécialistes des services de renseignements Le « nassérisme », dans toutes

Le « nassérisme », dans toutes ses variantes se répandit comme une trainée de poudre dans le monde arabe, où soplèvements populaires, complots, coups d'Etat et révolutions se multiplièrent. La chute de la monarchie trakienne en 1958, de celles du Yémen du Nord (capitale Sanaa) en 1962 et de Libye en 1969 ont porté les inquiétudes à leurs paroxysme. Le corps expéditionnaire euvové par Ce sont d'ailleurs les spécialistes des services de renseignements américains qui se chargèrent ultérieurement de mettre eur pled la Savak, la police e e c r é t e qui, depuis vingt ans, règne en maître dans l'empire des Pahlevi. La volonté de Washington de défendre le régime du chah était d'autant plus énergique que les compagnies pétrolières s'étalent approprié, à la chute du Dr Mossadegh, 40 % des parts dans le consortium britannique exploitant les gisements traniens. Inquictudes a leurs paraxysme. Le corps expéditionnaire euvoyé par Nasser pour consolider la jeune république yéménite campe sur les frontières saoudites. Des pilotes de l'aviation royale se réfugièrent. avec leurs apparells, à Sanaa. L'émir Talai, anden militre et frère du roi. Savud se Les Etats-Unis s'inquiétaient instre et frère du roi Saoud, se ques : conversion, eu Iran, de la autant, sinon davantage, des menaces qui pesalent à la même époque sur la famille régnante en royale et de roturiers, pour lever agraire ; sédentarisation, en Ara-Les Etats-Unis s'inquiétaient

l'étepdard de la révolte. Il appelle au renversement de « l'autocratie », à l'instauration d'une république parlementaire, à l'augmentation de 50 à 75 % des « royalties » de l'Arameo, à la suppression des privilèges d'une « classe d'oisis ».

L'émir Talal, comme Mossadegh en Iran, se l'aisait en réalité le porte-parole d'une bourgeoisie naissante qui aspirait au changement. Dans les deux pays, les objectifs de cette classe moyenne— qui constituait le fer de lance du « mouvement national »— sont virtuellement identiques : supprimer des systèmes jugés anasont virtuellement identiques : supprimer des systèmes jugés anachroniques, ici « théocratique «, là « féodal » ; pour les remplacer par des régimes aptes à libérer le pays de l'emprise étrangère, s'assurer le contrôle de la production et la commercialisation des ressources pétrollères, diversifier et la commercialisation des res-sources pétrollères, diversifier l'économie en accélérant le déve-loppement du pays, assurer enfin-une « meilleure répartition du re-perus national » au bénéfice sans doute d'une bourgeoisie qui e'esti-mait brimée.

La répression a'étant révélée in-suffisante, les dirigeants iraniens et saoudiens ont repris en quel-que sorte à leur compte une bonne

et saoudiens ont repris en quel-que sorte à leur compte une bonne partie du programme de l'opposi-tion, afin d'assurer la pérennité de leur pouvoir. La « révolution blanche », mise en œuvre par le chah en 1963, la politique de mo-dernisation appliquée par le rol Faycal, dès son accession au trône en 1964, après la déposition de son frère, le rol Saoud, qui résis-tait à tout changement, devaient conduire à la nationalisation des cartels pétroliers d'une manière qui lésait à peine, il est vral, les intérêts des anciennes compagnies concessionnaires.

Les plans quinquennaux iancés dans les deux pays proclament que le urs principaux objectifs sout de « diversifier l'économie », dont la croissance serait assurée au profit de « l'ensemble de la population ». La conséquence la plus concrète a été la mutation profonde des systèmes économi-

concessionnaires.

l'étepdard de la révolte. Il appelle au renversement de « l'autocratie », à l'instauration d'une république parlementaire, à l'augmentation de 50 à 75 % des de capitaux dans les travaux d'in-

En comblant de privilèges le secteur prive, en favorisant les secteur prive, en lavorisant les opérations spéculatives, les gouvernements de Ryad et de Téhéran out surtopt enrichi les entreprises étrangères mais ont aussi favorisé l'accumulation du capital entre les mains de bourgeoistes, dont l'opposition au régime s'est atténué sans accesses. atténuée sans renoncer pour au-tant à vouloir s'associer à l'exercice dn pouvoir politique.

Cependant, la croissance accé-lárée suscite, au sein de sociétés traditionnelles, des fensions, voire des bouleversements qui risquent, à la longue, de mettre en péril le poovoir de ceux-là mêmes qui ont entrepris la tâche de modernisa-tion. L'accent mis sur l'industria-lisettement de la viele de modernisation. L'accent mis sur l'industria-lisation — source d'enrichisse-ment rapide — a suscité le déclin de l'agriculture, creusant davan-tage le fossé entre les campagnes et les villes. En Iran, le revenu moyen par tête d'habitant est cinq à six fois moins élevé en mi-lleu rural que dans les grands centres urbains. L'exode massif de paysans à la recherche d'un travail mieux rémunéré dans les villes a engendré de sérieux pro-blèmes de logement, de ravitaille-ment, et d'infrastructure. Autre conséquence de l'industrialisation: la ruine des mêtiers traditionnels, de l'artisanat et de petites entrede l'artisanat et de petites entre-prises contribue, elle aussi, à gros-sir les rangs d'un prolétariat d'an-tant plus exigeant que la pénurie de main-d'œuvre, m'è m'e semiqualifiée, a atteint des proportions

qualifiée, a atteint des proportions dramatiques.

Maigré le haut niveau des salaires dans certains secteurs-clés, la polarisation sociale s'intensifie. Tandis que l'inflation galopante eutame le pouvoir d'achat des travailleurs, impatients de s'intégrer dans la société de grande consommation. de grande consommation, les happy jew e'enrichissent à un rythme étourdissant.

Bien que l'Iran et l'Aratie Saoudite soient engagés dans des processus de transformation éco-

nomique analogues, qui auraient dù pormalement engendrer les mêmes effets, la répression exer-cée dans les deux pays p'est pas, paradoxalement, comparable. L'empire des Pahlevi rivalise avec le Chili dans l'étendue des persécutious politiques : des centaines d'opposants exécutés ou assasd'opposants exècutés ou assas-sinés au cours des cinq dernières années, des dizaines de milliers de prisonniers, une police secrète omniprésente et impitoyable. Les services de sécurité en Arabie Saoudité sont sans doute étendus et efficaces, mais d'une discrètion telle que la plupart des observa-teurs sur piace sont d'avis que le royaume ne prèsente pas les traits d'un « Etat policier ». Les prisonniers politiques seraient peu uombreux, beancoup d'entre eux ayant été amnistiés au len-demain de l'accessiou au trône du roi Khaled en avril 1975.

du roi Khaled en avril 1976.

Divers facteurs pourraient expliquer ce décalage. L'Tran, dont la population est plus de six fuis plus élevée que celle de l'Arable Saoudite, disposaut de revenus moins élevés que cette dernière, n'a pas les moyens suffisants pour résorber les tensions sociales et, partant, neutraliser une opposition qui, en l'absence de toute soupape de sûreté, a le plus souvent recours à la violence. Le caractère beaucoup plus structuré des classes sociales dans turé des classes sociales dans l'empire des Pahlevi, les tradi-tions révolutionnaires des Ira-niens, coutribuent à eniretenir une coptestation endémique à laquelle le royaume wahabite échappe grace à la persistance de ses mœurs tribales et à l'ascen-dat d'un islam uitra-conservateur

Les Etats-Unis, qui se reservent la part du lion dans les contrats la part du lion dans les contrats de développement et d'armements ainsi que dans le commerce extérieur des deux pays, veillent, pour leur part, à ce que le statu quo puisse durer le plus iongtemps possible. D'autant plus que l'Iran et l'Arabie Saoudite constituent dans le région puis grant de dans la région, aux yeux de Washington, face à toutes les « subversions » des facteurs de « stabilité » et de « progrès ».

(Jeudi 24 février.)

IV. — L'« ère de discipline » en Asie et l'ombre de Washington _

A peine quittée la gare de New-Delhi, le Radjani Express ionge les vestiges de bidonvilles rasés depuis la proclamation de l'état depuis la proclamation de l'état d'urgence pour ne plus choquer les regards des privilègiés qui empruntent le plns prestigieux train indien. « Nous passerons près de Kota, où se trouve une centrale atomique puis nous atteindrons Barodo, où un grand complexe pétrochimique est en construc-tion», annonce une hôtesse. Le compartiment de quatre personnes est un modéle d'aménagements luxueux (double vitrage teinté, climatisation. la va bo dissimulé sous une tablette). Trois serviteurs (un maître d'hôtel, un serveur, un heleveur) se mintiament en par balayeur) se maintlement en per-manence à la disposition des occu-

pants; le directeur d'une fabrique de tubes en acter, qui exporte vers les pays du Golie et va «satta-quer» au marché américain parce que «ses produits sont moins chers »; un ingénieur-conseil, qui ayant voyagé à l'étranger doute des capacités de son pays à parvenir à un développement accéléré sans « une vértiable dictature «; un fabricant de tapis, qui tire son profit pour l'essentiel du travail de mineurs. Tous les trois louent les changements intervenus en Inde depuis qu'en juin 1975 Mme Gandhi a proclamé l'état

Cargence
Ces hommes sont satisfaits d'une
évolution qui a renforcé le ur a
positions et favorisé leurs intérêts.
Jamais le patronat et le pouvoir
politique n'avalent si bien accordé
leurs violona L'annonce de la
tenue des élections générales, en
mars, a été accompagnée de la
levée de la censure sur la presse
indienne et de la libération des
parlementaires — pour la piupart parlementaires — pour la piupart modérés — emprisonnés mais non pas de tous les détenus politiques. Le nouvelle Constitution taillée sur mesure par Mme Gandhi, qui donne une légitimité à l'état d'urgence et consacre les atteintes portées aux libertés fondamentales. demeure en vigueur Naguére exemple de libéralisme politique exemple de libéralisme politique dans les pays en développement. I'I p de possède anjourd'bul une législation répressive p a r m i les plus étaborées qui soient. Celie-cl est destinée à frapper, certes, en prenier lieu l'extrême droite et l'extrême gauche, l'une et l'autre hans la loi, mais aussi toute personne dont les prises de position « dérappent » les autorités.

« dérangent » les autorités Nul ne conteste que ce régime n'ait produit des résultats « posi-tifs », notamment dans le domaine economique. New - Delhi en tout cas, ne manque pas de le rappeler pour justifier. a posteriori, et maintenir les contraintes politiques

La production industrielle n'est plus perturbée par d'incessantes grèves. Les causes des mouvements sociaus p'ont pas disparu mais ceux-ci sont interdita Après tout fait remarquer un fonctionnaire la classe opyrière » est priviléglè-et ne représente que 5 % de la

population active i C'est sans doute ponrquol le programme publié par le gouverne-ment après juin 1975 a prévu des

< Travailler dur »

der pourquoi ces résultats, encore blen fragiles — la reprise ayant été finalement molus forte et durable qu'il était espéré — u'ont pas été atteints plus tôt Etait-Il uécessaire pour y parvenir. d'imposer on régime à poigne ? Les landateurs du pouvoir expliquent volontiers que lusqu'à 1975, l'opposition compromettait toute position compromental to ute action goovernementale et mena-calt les institutions et la sécurité. A la vérite le « conp » de juin 1975 a plutôt représenté une fuite eu avant, on réflexe d'autodéfeuse de avant, on réflexe d'autoderense de la part d'une élite dirigeante qui a règne sans partage sur l'Inde depuis l'indépendance de 1947, et qui voyant sea privilèges, les échecs de sa gestion la corruption de certains de ses membres, dénoncés par une coalition hétéroclite et nullement révolutionnaire La cen-surs répoureuse invosée pendant sure rigoureuse imposée pendant de longs mois aux moyens d'in-formation a surtout prouvé à quel

point les dirigeants supcortaient mai la critique Anssi blen ne parle-t-on pius de crise de l'économie, mais de relance, plus de révolotion, mais de redressement. Le gouvernement vou drait mettre les bouchées donbies pour mieux rattraper le temps perdu. Sans doute se foudet-il sur les énormes capacités de t-il sur les énormes capacites de résignation et de détachement du peuple Mais la violence des réac-tions à quelques stérilisations par la force ont montré quels risques les autorités prenaient en portant attemte à la liberté de procréer

La politique indienne de développement demeure le résultat d'un compromis. Cependant, le rôle de l'Etat est au cœur du débat il u'est pas question de renopcer au secteur public, pré-sent dans les principales branches d'activité, mais de lui imposer une gestion plus rigoureuse. Le capitai national et étranger est, d'autre part, sollicité pour aider à rani-mer un corps économique atteini de langueur ces dernières années

Les ressources publiques sont limi-tées, d'abord parce qu'une très

mesures en faveur des millions de ruraux-manceuvres, paysans sans terre et exploités — et notamment l'abolition du servage et des dettes. Mais une en qu'é te récente du Times of India a montré que les principaux intéressés n'étaleut pas au courant de ces dispositions. La tradition veut qu'un emprunteur travaille cour son créancier ius-turavaille cour son créancier du la courant de la pauvreté et un obstacle au développement ? Mme G a n d hi reconsult volouiters que ce p'est état.

du sont loin encore de faire sen-turalites des tinvestissements productifs.

Une partie également des res-titionales 'va à la Banque mondiale, c'est à Dia-tition des richesses, un système soir le marché des productifs locaux que seuls elle est produits locaux que seuls elle est produits locaux que seuls elle est produits locaux que seuls elle est errible bain de sang qui coultait, un poise » de Johnson qui coulait, Une partie également des res-tition des roursommation. La classe privilé-sources nationales 'va à la Banque mondiale, c'est à Dia-tition des richesses, un système productifs.

Une partie également des res-titionales 'va à la Banque mondiale, c'est à Dia-tition des richesses, un système productifs.

Une partie également des res-titionales 'va à la Banque mondiale, c'est à Dia-tition des richesses un système productifs.

Une partie également des res-titionales 'va à la Banque mondiale, c'est à Dia-tition des richesses un système productifs.

Une partie également des res-titions La tradition veu d'acheter, puisque d'acheter, puisque et rerible bain de sang qui coulta des consommation. La classe privilé-sources nationales 'va à la Banque mondiale, c'est à Dia-tition des richesses un système productifs.

Une partie également des res-titionales 'va à la Banque mo après palement d'intérêts exorbitants. Or commeut offrir à ces cauts. Or commeut offrir à ces de choses subsiste. Les gros pro-ruraux d'autres sources de crédit lorsqu'ils ne possèdent aucun blen. u'ont ancun emploi fixe? Bénéficieront-lls des réformes agraires.

Les autorités font entendre aux Indiens que le pays est entré dans time s'ère de discipline », que le moment est veuu de « travallier dur ». Il en va ainsi notamment pour les employés de l'État. La productivité et la production ont augmenté dau s les eutreprises publiques

Mais il est permis de se demander pourquoj ces résultats, encore par les aléas climatiques, la fra-gilité de l'équilibre Pudgétaire des exploitations qui, dans la grande majorité des cas, sont de petite taille, le grand nombre de bouches

à nourrir par famille, les rembour-sements d'annultés d'emprunts. La production reste limitée par le fait qu'un propriétaire n'essale pas d'accroître sa productivité si sa récoite lui semble suffisante, et qu'un métayer doit partager la sienne avec le propriétaire, qui est souvent son créancier. La richesse n'entraîne pas partout — comme au Pendjab — un progrès ; comme au rendjab — un progres; elle alimente, en revanche, la spé-culation. Les riches ruraux, lors-qu'ils n'habitent pas la ville, y placent souvent une partie de leurs économies dans des opéra-

tions spéculatives d'un confor-table profit. Inversement, on voit depuis plusieurs années des bommes d'affaires des fonctionnaires ou des militaires à la retraite se transformer en gentlemen farmers, sans doute parce que l'opération est « profitable ».

Les conditions créées par l'état d'urgence ont stimulé les indus-tries qui jusqu'alors n'utilisaient pas à fond leurs capacités de pro-duction, mais le chômage de sur-peuplement n'est pas résorbé pour peuplement n'est pas resorne pour autant. L'industrie capitaliste, dejà puissante et très concentrée, voit son développement frelné par la faiblesse de la demande lutérieure. D'autre part, la peur du gendarme gène le trafic de devises : les mesures incitant les Iudiens de l'étranger à rapatrier ieurs capitaux portent ieurs fruits, ce qui coptribpe largement au redressement de la balance des

Mais si les autorités tentent ainsi de mobiliser les ressources disponibles, c'est aussi parce que les investissements sociaux (qu'impose le crolt démogra-phique) et les dèpenses militaires (plus de 20 % du budget) absor-bent une partie importante des sommes qui pourraient être

Enfin, bien qu'elle affirme vouloir instaurer le socialisme et
parvenir à l'antoeuffisance, l'Inde
est placée sous la double dépendance de l'aide et du capital
étrangers. L'assistance extérieure
représente environ le dixième de
l'accumulation du capital national; elle finance certains programmes de développement, mais
New - Delhi rembourse chaque
année un peu moins de la moitié
du montant des sommes reques
(ces remboursements représentent
bon an mal an 20 à 25 % du
montant des exportationsi. Une
alde qui provient surtout des
Etais-Unis, de la Banque mondiale et des organismes qui lui
sont affiliés. La Banque s'est félicitée du redressement de l'économie indienne et s'est déclarée
prête à accorder de nouveaux
crédits. Le progrès dans la dépendance implique aussi un renforcement de cette dernière.

Quant aux capitaux étrangers,
s'ils ue jouent pas un rôle aussi
important de des

Quant aux capitanx étrangers, s'ils ue jouent pas un rôle aussi important qu'an iendemain de l'indépendance, ils constituent un apport untable; le principal flux d'investissements provient de nos jours des Etats-Unix, bien que les intérête britanniques restent les plus importants. L'aide de l'U.R.S.S. enfin, qui a permis, à l'époque de Nehru, l'instaliation d'industries lourdes, s'étend à d'autres aectenrs miniers et industriels, et joue un rôle de plus en plus comparable à celui des pays capitalistes. Cependant, les en plus comparable à celui des pays capitalistes. Cependant, les dirigeants ne considèrent plus que l'U.R.S.S. leur offre un modèle de développement à suivre.

développement à snivre.

De modèle, un autre grand pays aslatique qu'est l'Indonésie ue semble pas en avoir retenu. Mais elle p'a pas pour aptant de « vnle propre ». Qui visite Diakarta — désespérante métropole dont l'activité économique est sans commune meeu re avec l'énorme population — ou traverse les villagea de Java comprend rapidemeut le sens de cet antre échec du développement dans la région. dans la région.

L'archipel constitue, depuis la fin de la seconde guerre mon-diale, une des plèces maîtresses de la stratégie américaine dans la zone. Dès les années 50, les rapports du Pentagone mettatent l'accent sur la richesse du pays en matières premières. La politique neutraliste de Sukarno irrita 1º O c e i de n t, qui, à plusieurs reprises, complota pour renverser le chef de l'Etat et monta en épingle le déficit extérieur. mais ne se moque en rien, dix ans après la chute du potentat, de l'impressionnante dette extérieure l'impressionnante dette extérieure (1) CI Bonded Labour in India, par Dileop Padenonkar (Times of India, 10 et 11 décembre 1976), de l'actuel régime.

par GÉRARD VIRATELLE et JACQUES DECORNOY

dans la sphere d'influence occi-

dentale.

Plus de cent soixante-dix millions d'Indonésiens jonent — on le leur fait jouer — un rôle important dans une stratégie mondiale décidée loin de cbes eux. Il n'est qu'à regarder la carte : l'archipel la barre, su sud de l'Indochine, au nord de l'Australie. Coptrèler l'Indonésie, c'est contrôler, outre les richesses locales, les océans, ou, plus exactement, les passages entre l'océan Indien et le Pacifique, donn entre l'Afrique-Proche-Orient et la zone de coprospérité américano - nippone du Pacifique du Nord.

Dans ces conditions, toute re-

pone du Pacifique du Nord.

Dans ces conditions, toute remise en question du système est exclue. Il est possible qp'actuellement Washington prépare une carte de rechange à l'équipe du président Suharto, mais dans le seul but de mieux adapter le système local aux intérêts du système global. Il u'est pas sûr qu'à Washington, et allieurs en Occident, le scandale de la compagnia nationale pétrolière Pertamina ait été ressenti comme tel par les milieux dirigeanis. Toute vellété d'indépendance est considérée comme dangereuse. Après tout, les capitaux étrangers investis en Indonésie représentent 5,1 milliards de dollars, entre 60 et 65 % du total du capital investi dans l'archipel. Si l'on sait que la dette extérieure de l'Indonésie est de c.8 milliards de dollars. — l'énorme dette de la Pertamina étant exclue de ce total, — on mesure le degré de dépendance du pays.

Depuis 1945, l'armée, au cours

Depuis 1945. l'armée, au cours d'une histoire extraordinairement complexe, e'était portée garante de l'accomplissement de la « révolul'accomplissement de la « révolu-tion », mais dernière cette phra-séologie, elle camouffait ses inté-rêts de caste Cette « mission » n'a pu être accomplie dans la mesure où le mélange n'a jamais pu se faire entre l'armée et les forces révolutionnaires Du temps de Sukarno, l'armée participait au pouvoir. Après le coun d'État au pouvoir. Après le coup d'Etat de 1965, elle l'a conquis. La bour-geoisie nationale, presque inexistante, nétant pas à même de s'emparer de l'Etat, le régime alors mis en place a été une asso-ciation d'officiers et de techniciens de formation occidentale (américaine surtout), les experts de la Banque mondiale et de la Banque asiatique de développement dictant leur loi en même temps que les gouvernements du consortium d'alde. Il serait faux de dire que l'In-

donésie stagne. Peu importent, à la limite, les statistiques

globales. Mieux vaut avoir eu tête le labeur ininterrompu des dizzines de militons de paysans qui ceuvrept sur la partie la plus peuplée de l'archipel, et la quête de militons de chômeurs urbains à la recherche d'un gagne-pain. La masse urbaine n'a pas davantage droit à la parole que la masse rurale (70 % de la population). Le système u'est pas celui de leur Le système u'est pas celui de leur choix et n'est pas destiné à promouvoir leur dignité Ces masses ignorent que le service de la dette extérieure représentera bientôt quelque 20 % des recettes d'exportation, mais elles saveut que l'écart croît entre la minorité des possédants (non de l'économie, mais du pouvoir et de ses « retombées ») et ses propres revenus.

On comprend, dans ces conditions, que D ja kart a att reçu l'appui tacite de l'Occident dans son entreprise de conquête de Timor - Oriental (ancennement portugais) Toute remise en cause du système doit être écrasée : Timor eu était, en demeure une Doublement : le FRETTLIN est révolutionnaire, et l'exemple d'un Timor indépendant serait « mauvais » pour les mouvements auto-nomistes indonésiens

Répression et « petion magique »

Mais ce qui frappe pius encore, c'est l'absence fondamentale de projet » pour l'Indonésie. Il y a combinaison, de la part des élites au pouvoir, de la répression et de la « potion magique « de l'aide extérieure. Pou rquoi faire? Nui ne le sait. On copie l'Occident (les libertés en moins, i dans des poches minuscules à l'intèrieur des zones urbaines Mais pourtant l'impasse apparaît clairerieur des zones urbaines Mais pourtant l'impasse apparaît clairement. La survie du régime passe par une répression accrue, tant il est vrai que le développement à l'occideutale ne saurait être appliqué à l'ensemble de la population et que s'alguisent les frustrations il n'y a pas d'accumulation réelle du ca pit tal local (lorsqu'elle se produit, elle sort du pays). Le paysan javanais s'use à travailler pour manger sa maigre ration, non pour édifier une société dite de consommation. A défaut de projet révolutionnaire, l'Indonésie, celle du centre Java en tout cas, est mûre pour l'accueil de ces mouvements millénacueil de ces mouvements millénaristes qui la secouent periodique-ment. Faute de pouvoir accumuler du capital, l'Indonésie accumule de la misère La poudrière est là. Simplement, elle est régulière-ment mouillée par l'Occident pour

prevenir l'explosion. (Vendredi 25 février)

Prochain article:

EFFETS PERVERS » CONTRASTÉS EN AFRIQUE

Chaque année, le gouvernement dressera un bilan de son action ecologique. C'est ce qo'a indique M. Jaan-Philippe Lecat, porte-parole de l'Elysée, lundi 28 février, au coors d'une conférence de presse destinée précisément à commenter l'initiative prise par M. Giscard d'Estaing de publier une sorte de compta rendu de mandat sous le tifre : « Pour un environnement à la française ».

Ce livret était, a indiqué M. Lecat, en pré-

De vives attaques

paration depuis des mois. S'il a été rendn public — at commanté à la télévision par le président lui-même — qualques haures après le démarrage officiel de la campagne pour les municipales, c'est - pur hasard -. - En interrenant da la sorte, a tont de même reconnu M. Lecat, le présidant voulait répondre à une attente de l'opinion. Il souhaitait surtout marquer sa volonté de faire considerer les pro-blèmes écologiques comme des problèmes de

SUR LA BONNE VOIE

MM. Lecat et Pierre Richard, tion. Le fait est trop rare pour conseiller technique auprès de l'Elysée, ont affirmé que le programme en dix-huit points présenté par M Giscard d'Estaing Foujade — n'avait été lors de la campagne présidentielle de mai 1974 avait été e entièrement mis en œuvre ». En sifet, les interventions personnelles du président, l'artion menée par ses ministres et les textes votés par le Parlement ont concrétisé une name res et les lextes voles par les lextes voles par les lextes voles par les lextes voles par les lextes points un brance part des promesses faltes velles, sur tous ces points un semble des dix-huit points ont reçu un commencement d'exècu
commun, lutte contre les pollitions, recherche d'énergies nouvent nouvean a sonfilé depris
1974. Jamais non plus on n'avait
autant convié les associations à

(Suite de la première page.)

du chef de l'Etat et dn premier ministre, disposant d'une « équipe légère » de collaborateurs de haut niveau à la manière de Jean Monnet en 1945 et d'« antennes »

composées d'élus dans chaque région, il aura une vocation éten-due En 1974 M Servan-Schrei-ber, au nom des radicaux, avait soutenu M Giscard d'Estaing pour

la réalisation de trois objectifs: le contrôle de l'argent public. la décentralisation des pouvoirs et l'égalité devant l'impôt. Ses objec-tifs pourralent, anjourd'hui, s'élar-

gir à la crise des industries menacèes par la concurrence du tiers-monde.

de conserver une certaine sérénité et il se contente, pour le moment.

de ne répondre que lorsqu'il est mis persounellement en cause, en se défendant d'épouser les que-relles des uns ou des autres.

L'appel à l'impartialité du gon-ernement et de son chef, qu'il

avait déjà lancé au Cirque d'Hiver. M. Chirac l'a renouvelé samedi

narti n'evait rien à exiger du gou-

sans men e emper > cette fots,

Seul M. Barre s'efforce encore

Le propriétaire de l'Express, qui procède cette semaine à la vente de son hebdomadaire, va ponvoir se consacrer tout à loisir à sa nouvelle tache Ne dépendant que

Jamai aucun homme politique français — hormis M. Robert Poujade — n'avait été aussi loin dans la recherche sincère d'une amélliration du cadre de vie : arrêt de l'independent d arrêt de l'urispisme outrancier commun. lutte contre les pollu-

demande toutefois que le premier

ministre et le ministre de l'inté-rieur ne favorisent pas une composante de la majorité au détriment d'une autre. Il est vrai que M Chirac se réfère toujours

que M Chirac se réfère toujours au « pluralisme » défini par M Giscard d'Estaing dans as conférence de presse du 17 janvier alors que M Barre se sent engagé par l'arbitrage qu'il a rendu en faveur de M d'Ornano le 12 novembre. M Chirac a aussi tenn à rappeier à « un peu de pudeur » ses concurrents de la majorité qui critiquent la gestion de la municipalité sortante en soutignant qu'ils avaient été associés à toutes les décisions prises dans

à toutes les décisions prises dans le passé.

Pour montrer sa resolution, tout en cachant son irritation, l'an-cien premier ministre a évoqué le rôle qu'il avait joné dans l'élection présidentielle de 1974 et

indiqué – sans souligner davan-tage pour le moment – que le R.P.R. « constituait toujours la

force lo plus importante et la plus agissante » de la majorité.

Ces mises en garde à peine voilées étant faites, M. Chirac, après avoir tracé les grandes lignes de son programme parisien, s'en est pris avec résolution à l'opposition, accusée de vouloir engager la France sur « une voie suns retour et suns recours », affirmant qu'il lançait blen un défi mels seulement à MM Mer.

(Mordi 1er mars.)

ANDRE PASSERON.

participer de manière concrète à cette vaste entreprise. La encore quelque chose s'est débloqué.

Selon les porte-parole de l'Elysée, cette politique sara poursuivie avec vigueur On nous promet d'abord que tous les décrets d'application des lois votées l'an passé (loi funcière, loi sur l'urbanisme loi de protection de la nature, etc.) seront publiés avant l'été. Pour en renforcer l'effet, des directives vont être prochainement envoyées aux administrations. Les tours e' les barres, les logements dans les zones de nuisances, les pavillons éparpillés dans l'espace rural seront à nouveau mis à l'index.

Mais du côté des poliutions,

veau mis à l'index.

Mais du côté des pollutions, l'apparell réglementaire reste encore fort incomplet. Un projet de loi sur le contrôle des prodults chimiques (pour prévenir un Seveso français) est en préparation; la mise en route de l'agence des déchets est annoncée, ainsi que l'étude d'une agence de l'air qui devrait démarrer en 1978.

Puisque les précèdentes ont été te nue a, ces promesses-ià ne

roisque les precedentes ont été te n u e s. ces promessee-là ne devraient pas manquer de se concrétiser Cependant, le bilan de trente-trois mois d' a écologie giscardienne » ne saurait inciter an triomphalisme. Car, si un esprit neuf a régné, bien des choix essentiels n'ont pas été fette.

faits
M. Giscard d'Estaing, candidat avait promis un ministère de l'environnement a disposant de pouvoirs et de moyens d'action importants ». Le ministère de la qualité de la vie est un fourre-tout où Pon tronve l'environne-ment, la jeunesse, les sports et le tourisme. Trois ministres et deux tourisme. Trois ministres et deux secrétaires d'Etat se sont occupés tour à tour (et parfois simulta-nément) de l'environnement. Leur budget est la lanterne rouge de tous les départements ministé-riels, ils disposent de moins de mille collaborateurs et leur antorité sur les grands services pu-blics ne s'est guère renforcée. L'expérience de ce ministère protélforme est encore loin d'être

convaincante.

On avait promis encore d'inclure dans le VII Plan une politique d'ensemble de l'environnement. Trois programmes d'action prioritaires (mieux vivre dans la ville, défense du patrimoine architectural, défense du patrimoine naturel) marquent cette préoccupation. Mais la volonté, pourtant affirmée, de définit me a muse. affirmée, de définir une a nou-velle croissance » s'est linalement effacée devant les impératifs d'une croissance « classique ». Un comité national écologique devait e étudier les précautions à prendre concernant l'énergie nucléatre ». Rien n'indique qu'un organisme de ce genre ou que le ministère de la qualité de la

secrétairs général du P.C.F., et André Amarik. Invité depuis plusieurs semaines, M. Marchais avait, au dernier moment, accepté délibérément de dialoguer avec l'historien soviétique, en l'aissidence par rupport au régime de son pays. Ce fui l'occasion pour le eccrétaire général du P.C. de rappeler les positions de son parti sur les libertés et l'évolution de celui-ci d'l'égard des séquelles du stalinisme. Le même jour, un responsable du P.C. membre du comité central, rencontrait, d'Lille, un autre dissident en t'es a viêtique célèbre, L. Pliouchteh.

LE CAIBE. — M. de Guiringaud a le ministère de la qualité de la vie alt plus qu'autrefois son mot à dire dans le développement de l'électronucléaire. Statut nouvean pour les aéroports proches des agglomérations, priorité au tourisme social dans les grandes opérations d'aménagement du littoral, maintien absoin du tiers naturel sur nos rivages, sur ces points encore il y a très loin des promesses à la réalité.
Comme le reconnaît M. Jean-Philippe Lecat, « il existe dans le public un besoin écologique très puissant. L'opinion sur ce point galope aevant le gouverne-

très puissant. L'opinion sur ce point galope aevant le gouverne-ment, et elle o l'impression que celui-ci n'en fait pas assez ». Le président de la République a sans doute été l'un des premiers à pressentir cette vague de fond Aura-t-il la détermination et les movers de conserver son avan-Anna-t-il le determination et les moyens de conserver son avan-tage? Car désormais, dans tous les partis, le temps de la suren-chère écologique est venu.

> MARC AMBROISE-RENDU. (Mercredi 2 mars.)

Le Monde

NUMERO DE MARS

• LE MOUVEMENT GAULLISTE

EN FRANCE

Le numéro : 2,50 F

PARIS. — M. Raymond Barre a informé le conseil des ministres qu'il présenterait au Parlement, di session de priniemps, un collectif budgétairs fixant à environ il mil-terds de francs le déficit des finan-

Comment se retrouver dans la jungle de ces regroupements qui s'interpénétrent, s'appuient ou s'opposent? An-delà des intrigues de couloirs et des rivalités individuelles — inévitables dans ces milleux — trois pôles se dégagent Le Syndicat national des classes moyennes de M. Henninot.

Il est d'andience fort limitée. ainsi que l'a montré la manifestation organisée en décembre à Paris, qui ne rassemblait qu'une centaine de personnes (le Monde do 15 décembre)

Le réveil des classes moyennes?

(Suite de lo première page.)

Depuis un an, les initiatives se multiplient à nouveau pour re-grouper, par-delà les querelles professionnelles, les membres de

professionnelles, les memores de ces classes moyennes et mettre fin au « face-à-face » entre MM Séguy et Maire, d'une part, et. Ceyrac d'autre part. Concré-tisant une promesse de M. Valéry Giscard d'Estaing lorsqu'il était cardidat à l'Elysée le gouver-

candidat à l'Elysée, le gouver-nement crée, le 20 novembre 1975, un « Consell supérieur des classes moyennes ». Placé sous la tutelle dn ministre

du commerce et de l'artisanat, il est dirigé par M Lego, militant républicain indépendant Réunis-

sant vingt-six membres désignés pour trois ans ce Conseil doit s'efforcer de conduire une ré-

flexion, d'assurer la coordination entre les différentes administra-tions et d'informer les différentes

parties prenantes des clasees

création des GIR (Groupes « ini-tiative et responsabilité ») afin « d'entreprendre ensemble l'étude d'un certoin nombre de problèmes

Trois pôles

 Le Syndicat national de coopération interprojessionnelle lance par M. Prouteau II revendique des comités dans soixante département. nons et d'informer les différences parties prenantes des clasee s'inoyennes.

En décembre 1975, M. Guy Henninot, commerçant en porcelaine, président du syndicat des P.M.E. de Paris, crée un «Syndicat national des classes moyennes», avec l'appui discret et bref de MM Marcellin et Malaud.

Quelques semaines plus tard M. Jean-Pierre Prouteau, ancien grand maître du Grand-Orient de France, ancien président des jeunesses radicales d'Indre-et-Loire, chargé de mission à la Caisse nationale du Crédit agricole, crèe le « Centre nationale de copération interprofessionnelle». Enfin, an cours de l'été dernier, alors que l'indemnisation des dégâts provoqués par la sèchere es e oppose les agriculteurs aux antres catégories socio-professionnelles. M. Michel Debatisse, président de la F.N.S.E.A., prend langue avec es collègues représentant les P.M.E., les artisans, les cadres et les professions libérales Cette initiative aboutit, en janvier 1977, à l'envoi d'une lettre commune dans laquelle MM. Debatisse (F.N.S.E.A.), Gingembre (C.G.P.M.E.), Combe (président de l'assemblés permanente des chambres de rétiers), Charpentié (C.G.C.) et Monler (président de la Confédération des syndicats médicaux français) annoncent aux responsables départementaux de leurs syndicats respectifs la des comités dans soixante dépar-tements. Il convient de lui ratta-cher également le traditionnel comité national de l'laison et d'action (fondé par M. Millet), aujourd'hul présidé par M. Habar. Les deux organisations ont conclu-un accord de « non-belligéronce » et s'épaulent, notamment aux plans régional et départemental si leurs modes de recrutement sont différents (individuel pour la première, alors que la seconde première, alors que la seconde coordonne les représentants de s y n d l ca te professionnels), les hommes concernés sont souvent les mêmes. Ces deux mouvements les mêmes. Ces deux mouvements bénéficient par allieurs de la blenveillance des pouvoirs publics, par l'intermédiaire notamment du Consell supérieur des classes moyennes, dont les membres dési-gnés ont été recrutés pour l'essen-tiel au sein des deux organi-sations.

Derniers venus, les GIR, s'appulent sur l'engagement a à titre individuel v de leurs cinq leaders, et tentent de s'implanter solidement en province. Refusant de se a laisser enfermer dans le caûrs d'un seul parti v, M. Dehatisse a indiqué que ce mouvement propose a una certaine conception de la société » mais a n'ést nas

de la société » mais « n'est pas une classe ». médicaux français) aunoncent Queiles sont les particularités aux responsables départementaux de ces trois initiatives ? Elles de leurs syndicats respectifs la ont la même clientèle ; elles sont

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE...

Ce déséquilibre du budget de l'Etat (Union était prévisible depuis trois mois, plusieurs des postes principaux de gnants.

Plusieurs des postes principaux de dépenses avaient, en éfet, été sausévalués : la dette publique (parce que le budget était supposé équilibrê), les traitements et les retraites
fparce que le taux d'inflation se
trouvait minoré), les subventions
aux entreprises nationales (parce que
la hausse de leurs laris, cette
année, sera probablement inférieure
à ce que nécessiterait la situation
financière de ces firmes).

gramme commun de la gauche, accusé de porter atteinte eux a libertés individuelles »; aussi bien que contre les technocrates. Pourtant, des excommunications ont déjà été prononcées de part et d'autre.

et d'autre.

a Certaines initiatives, [sonsentendo celles de MM. Prouteau
et Henninot] sont le joit de personnalités non représentatives de nos professions », ont écrit les fondateurs des GIR, en deman-dant à leurs adhérents « de ne dant à leurs adhèrents e de ne pas y souscrire eu plan local ». Rivalités personneiles ? Peut-être, car on ne jurerait pas que MM. Debatisse et Robin (agricul-ture), Charpentié et Caivez (ca-dres), Combe et Léon (artisans), Monier et Habar (professions l'héssies) entretiennent les roul Monier et Habar (professions libérales) entretiennent les meilleures relations. Rivalités polltiques? Ces mouvements s'en défendent. Le jeu des amitiés reste secret. Seul M. Jacques Chirac, président du R.P.R., a publiquement félicité M. Debatisse pour son initiative (le Monde daté 13-14 fégrales).

Quel sera l'avenir de ces mou-mente ? Les réactions de la « base» à la création des GIR semblent pour l'heure mitigées. La plus violente a surgi au sain des cadres, hostiles à soit e alliance avec les petits patrons M. Marchelli, pré-sident de la fédération C.G.C. de la métailurgie, n'a même pas attendu le lancement officiel des GIR pour déclarer que « les or-genisations de la C.G.C. ne sont pos engagées par la décision de M. Yvan Charpentic, président de cette centrale, de s'associer aux GIR v sie Monde du 24 février l. An sein des P.M.E. et des artisans, blen qu'aucune protestation n'alt encore été publiquement émise, l'initiative des deux leaders a l'initiative des deux leaders a provoqué quelques remous. Quant aux milieux paysans, ils restent pour l'heure dans l'expectative. S'appuyant sur le mécontentement, souvent diffus mais réel, de leurs membres, les classes moyennes parviendront-elles à asseoir leur organisation sur des bases soildes ? Il faudra, pour en luger, attendre que soit nassé juger, attendre que soit passé le cap des écbéances électorales.

VERONIQUE MAURUS. ALAIN GIRAUDO. (Mercredt 2 mars)

MOSCOU. — Un incendie rapage l'hôtel Rossia, le plus grand de Mos-cou, faisant trente-quatre morts et une centaine de blessés.

TEL-AVIV. — Le congrès du parti

TEL-AVIV. — Le congrès du parti l'ruralliste a pris iin après gooir adopté sa piale-forme pour les élections lépisialises du 17 mai. Selon ce programme, Israël doit consentir des « compromis territoriaux » — rallant cependant pas jusqu'à un retour aux frontières de 1967 — s dans le cadre de la paix avec la Syrie et l'Egypte d'une part ». Dans les territoires occupés, « la colonisation juive doit être limitée aux villages dont la création sera approuvés par le gouvernement pour des raisons de séentité ».

SAMEDI 26 FÉVRIER

BEYROUTH. — Le chapelet de villa-ges tenus par les forces de droite le long de la frontière libano-israellenne est devenu continu avec

20000

7.7-1:15-

The same of the sa

A STATE OF THE STA

Intro.

Sir etablissements

A STATE OF THE STA THE RESTRICTED TO SERVICE -----The second of the second of th 11.12 2 ""TOME 270 all tolere for THE REAL PROPERTY PLANTS AND ADDRESS. the Committee of the country of the country of the SE BRADON.

EIENTOT DEUX CE

promoted & f

100 M

The second secon

and the second second

The same of the sa

. ettil er erre fen i 3404 THE LIBERTY SHE AT THE tite to Printers, Martin in Contract the second gentlegentation tone bes mitabentete mitbelfe f to province to find at the back THE PERSON NAMED AND POST OFFI ক্ৰিয়াল ক্ৰিয়াল কৰা 📝 🗲 ton bertan engering Anne, ben 1 4 A 1 444

to these openingstrands the a to T.F. some photography the tafree seleante e entes Midnese the constant of a second A PARAME BY L. MANNESS CONTRACT ACTUALISMS formation grown and of polyittiliterennamt. 24 %.

Le promentage de seunide, me The latest and the second of t

Manufacture 2008 this was energialents. Migration of the dis coordesses.

Arren Control of the Period Control of THE DE BANGUE ET D'INVESTISSEMENT STAS BRA



A levrier au 2 mars 1977

OUTRE-MER

Polynésie

lui avait opposée M. Barre lors- défi, mais seulement à MM Mar-qu'il avait dit qu'un chef de chais et Mitterrand.

Le gouvernement et les autonomistes vont reprendre leur dialogue

MM Daniel Millaud, sénateur (Union centriste) de Polynésie, Frantz Vanizette, ancien président de l'Assemblée territoriale, et Henri Bouvier, tous trois membres dn Front un! pour l'autonomie interne. seront reçns mardi le mars par MM Michel Poniatowski et Olivier Stirn avec qui ils dolvent en principe reprendre les négociations sur le futur statut du territoire

Le mécontentement provoque dans les rangs des antonomistes polynésiens par le projet de sta-tut qui leur a été soumis par le gouvernement a conduit certains d'entre eux à radicaliser leur attid'entre eux à radicaliser leur atti-tude et à réclamer l'indépendance (le Monde du 5 et du 12 février) C'est le cas de M Francis Sanford, député, qui a annoncé qu'il aliait faire campagne sur ce thème dans l'arcolpei » Je vais partir en tournée dans toutes les îles, a-t-il récemment déclaré, et créer des sections pour l'indépendance » M. Daniel Willaod, sénateur de M Daniel dillaod senateur de Polyrésie, qui appartient au même parti que M Sanford, a fait parvenir jeudi dernier à M Poplatowski sa réponse à uns lettre dans laquelle le ministre d'Etat lui demandait de venir s'entretenir aver lui à Paris Le sentrateur aver un a rans le sénateur estinc que « la dégra-dation de la cituation politique » dans le territoire justifierait cette rencontre : toutefois. Il interruge le gouvernemen sur la manière dont relui-ci entend reprendre le dialogue. Il demande : « Quelle interretique donnes notes « tinierprétation donnez vous duz termes « accord générai sur les priocipes du statut » ? Signi-is d'un accord sur lous les l'hèmes essentiels du texte (amendés éventuellement) ou s'agit-li de lo re-connaissance d'un certain nombre de points communs et de points opposés?

Page 8

M. Millaud demande aussi si le gouvernement « compte tenu de la nécessite d'un geste d'opaise-ment » confirme l'intention a expremée dernièrement, par M. Stirn » de ler un accord préa-lable sur l'avant-projet de stetut à la dissolution de l'Assemble territoriale.

« Je crois que ce problème peut encore oujourd'hui trouper une solution », écrit le sénateur. Je souhaire « us soient pris en considération les éléments essen-tiels » de la proposition de loi déposée en 1973 au Sénat par les élus centristes et réformateurs (proposition qui constitue un projet de statut que les autonomistes font leur)

On notera que sur ce dernier oint. M. Millaud prend une posicon notera que sur ce uertale, point. M. Miliaud prend une position sensiblement plus nuancée que celle de M. Sanford qui avait déclaré, le 10 février, que seule l'adoption, dans son intégralité, du projet dépose au Sénat pour ratt le fait : renoncer à sa demande de référendum sur l'antonomie (le Monde du 12 février).

Dans un message adresse d'au-tre part à M. Gaston Flosse (R.P.R.), président de l'Assemblée territoriale. MM Pontatowski et stirn indiquent qu'ils ont étudié avec attention les suggestions de la majorité de l'Assemblée relatives aux divers chapitres du projet de statut MM Ponlatowski et Stirn soulignent « Sur ces divers points, nous poupons vous dire ponts, nous pouvous vous aire que notre position reste très ouverte et que nous commes tout disposés à étudier avec vous les moyens d'améliorer le fonctionnement des institutions futures du territories. territoire. 2

M. Gastoo Flosse a annoncé qu'il se rendra à Paris le 22 mars (Mordl 1er mars.)

dossiers

et documents

LE SYNDICALISME

Mercredi 23 Fevrier

israelienne est devenu continu avee la chute, samedi 25 février, de la dernière localité palestino-progressiste Bent-Jbell.

Ainsi, en partant de Nagoura, sur le littoral, et en allant d'ouest en est, les conservateurs contrôlent toute la bande frontalière adossée disrael jusqu'au Koleya et Debbine.

Là commence l'Arkoub, lien de rassemblement des Palestiniens. Mais, plutôt que de continuer à suivre la frontière, les forces da la droite paraissent esquisser un mouvement enveloppant pour isoler les fedagin dans une pache.

RABAT. — Le Maroc a décidé de

l'excédent symbolique toté par le l'excédent symbolique toté par le Parlement en décembre dernier).

Ce déséquilibre du budget de l'Etat était prévisible depuis trois mois.

Ce déséquilibre du budget de l'Etat était prévisible depuis trois mois.

pas été abordé.

KINSBASA. — Le remaniement ministériel intervenu d'Einshasa s'est trudult, d'is javeur d'une restructuration du conseil exécutif que pouvernement, par la mise d'écart de M. Bisengimana Ruvema, directeur du bureau présidentiel, considéré comme l'éminence grise du général Mobutu. dont il jut pendant once ans le plus prode callaborateur.

Il est remplacé par M. Nimy Mayidika Ngimbi, jusqu'alors président de la Cour suprème. Les grands commissariats d'État (ministères), af jair es étrangères et linances notamment, ne changent pas de titulaires.

JEUDI 24 FÉVRIER

LONDRES. — Le candidat conser-pateur M. Peter Brooke a gapné l'étection partielle qui avait lieu d Londres, dans la circonscription de la Clir et de Wesiminster-Sud. Avec l'arrivée de M. Brooke à la Cham-bre des communes, l'ensemble des partis d'opposition dispase désor-mais d'un siège de plus que le Labour Party.

VENDREDI 25 FÉVRIER

ALGER. — L'Assemblée populaire nationale étue le 25 février en Aigérie a deux caracteristiques principales : elle est jeune, et dominée pales : elle est jeune. Et a résultais définités publiés à l'manche 27 février montrent que plus de saisante élus sur deux cent saixante et un ant moins de trente-einq ans. L'âge mayen des députés est de quarante ans et demi. Les instituteurs professeurs. directeurs d'école et universitaires représentent 25 % de

dans una pache. RABAT. — Le Maroc a décidé de suspendre toute participation aux travaux de l'Organisation: de l'unité airicaine pour protester à la fois contre la présence d la conférence ministérielle de Lomé (Togo) d'une célégatian du Frant Palisaria et contre les allégations e colportéts par l'O.U.A. ». selon lesquelles le royaume chériten a été impliqué dans l'agrassion contre le Bénin, le 16 janvier dernier. DAMANCHE 27 FEVRIER

SAN-BALVADOR. — Les militers de manifestants ont occupé le centre de San-Salvador, la capitale du paye, et ont dressé des barricades. Ils entendaient protester contre les résultats — qu'ils estiment fairifés — de la récente dection présidentielle, gagnée par le général Curios Emero, un ex-ministre de la défense, ultra-conservateur, contre le colonel Ernesto Claramouni, un motiaire populaire parmi les fennes officiers, candidat du parti de l'Union nationale d'opposition (prooressiste modéré).

MARDI 1er MARS

WASHINGTON. — En trée en vigueur de la décision américaine d'étendre à 200 milles nautiques 1710,400 kilomètres) au-delà du rivage la zone da pêche rèservée des Etats-Unis. D'après les estimations officielles, les Etats-Unis vont désormais contrôler 10 % des resources vivanies produites dans l'ensemble de t'océan mondial.

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Le ralentissement de la hausse des prix de détail, qui s'était manifasté en novembre et décembre, s'est contirmé en jonvier. L'indice du coût de la vie ediculé par l'Institut national de la statislique et des études donomiques (INSEE) n'a en rifet augmenté, au cours du mois dernier, que de 0,3 %. L. Priouchteh.

LE CAIRE. — M. de Guiringaud a terminé, mardi 22 février, en mission dans les paye arabes voisins d'Israil (Liban, Syrie, Jordanis et Egypte) par des entretiens au Caire aveo M. Kaddoumi, ohef du département politique de l'O.L.P.; M. Biad, secrétaire général de la Lique arabe, et la président Sadate. Ce très bon résultat a été enre-gistré grâce notamment d'une baisse du poste a produits manujacturés s (--0.2 % par repport d'décembre) consécutive à la baisse du taux moyen de la T.V.A. moyen de la T.V.A.

AMMAN. — La première cèrie d'entretiens fordano-palestiniens depuis septembre 1971 s'est terminée d'Amman par la réafirmation des résolutions prises en octobre 1974, à Rabat, par les ehefe d'Etats arabes. Avont son départ pour Damas, le chel de la délégation palestinienne, M. Khaled Fahoum, a déclaré que le problème de la création d'un lien du type confédéral entre la Jordanie et un éventuel Etat palestinien n'avait pas été abordé.

et la président Sadate.

LONDRES. — Le gauvernement invadiliste a subt au Parlement ea déjatte la plus speclaculoire depuis son rétour au pouvoir en 1974 : la Chambre des communes a, par 312 voix contre 283, rejeté la propasition qui visait à limiter la durée des débats eur le projet de dévolution des pouvoirs d'Reosse et au Pays da Galles.

MADERN

MARDI 22 FÉVRIER

PARIS. — Le journal télépité d'Autenne 2 a présenté une confron-tation entre MM. Georges Marchais, secrétairs général du P.C.F., et

Pags da Galles.

MADRID. — Le gouvernement espagnol a frappé un coup d droite et un coup à gauche. It a refusé d'autre part de légaltier sept formations politiques de gauche, dont le parti communiste d'Espagne, et il a lancé, d'autre part, une opération contre un mouvement d'extrême droite, les guérilleros du Christ-Eot, responsables de multiples agressions. Le leader des quérilleros du Christ-Bot. M. Sanches Covisa, qui avait déjd été interrogé au lendemain du massaure des cinq avocats de la rue d'Atocha, à la fin fanvier, a été arrêté.

washington. — M. Jimmy Carter a Iransmis le 22 février con premier budget au Congrès, modifiant dans un seus plus « cocial » les grands équitores prévus par son prédécesseur. Paur l'exercies en coure fenlamé le 1« octobre 1976), les dépenses s'élèvent à 417.4 millards de dollars et les recettes à 48,4 milliards, soit un déficit de 68 milliards de dollars.

68 milliards de dollars.

Pour l'exercice 1978, M. Carter propose 489,4 milliards de dollars de
dépenses (au lieu des 440 milliards
de dollars de M. Ford) et 461,6 milliards de dollars de recettes (au lieu
de 393 milliards de dollars), soit un
déficit de 57,8 milliards de dollars
(au tieu de 47 milliards de dollars),
Quant aux dépenses militares elles
seront en baisse de 2,7 milliards de
dollars par rapport de equi avait été
demande par M. Ford, alors que
M. Carter, pendant sa campagne
ilectorale, envisageait une réduction
de 5 à 7 milliards de dollars.

du 24 février au 2 mars 1977

ÉDUCATION

BIENTOT DEUX CENT MILLE ÉLÈVES AU CENTRE NATIONAL DE TÉLÉ-ENSEIGNEMENT

La plus grande école de France

De cent soixante à cent quatre-vingt mille élèves, selon les périodes, plus de quatre mille professeurs, dont mille sept cents à plein temps, une personnel administratif et tachnique de plus d'un millier de personnes, plusieurs imprimerles et centres de tri informatisés, pratri-

quement toutes les disciplines enseignées du primaire à l'université : le Centre national de télé-enseignement (C.N.T.E.I est la plus grande école de Fance. Pourtant, le C.N.T.E. reste ignoré da grand public, presque « claudestin ». Paur beaucoup, le sigle n'évoque rien et, lorsqu'il est connu, il fait penser à l'enseignement par télévision, ou encore à l'un des innombra-bles organismes privés qui proposent des cours par correspondance. Or, la C.N.T.E. est un établissement public (1) qui propose un enseignement « à distance » tout à fait semblable à

l'enseignement public à domicile et gratuit sous forme de cours imprimés, de cassettes, de disques ou d'émissions radiophoniques. Il s'adresse à tous ceux, jeunes ou adultes, qui na peuvent se rendre physiquament dans un

Créé en 1939, le Centre national l'on utilise aussi blen la poly-d'enseignement par correspon-dance fut conçu pour la scolari-ments de la photocomposition agrégations, etc Mais l'enseigned'enseignement par correspondance fut conçu pour la scolarisation des enfants dispersés par
la guerre Mals, son utilité en
temps de paix étant apparue
manifeste, on décide de conserver cette institution pour en faire
s l'école des malades, des hazdicapés on accidentés s, c'est-à-dire
de tous les jeunes d'âge scolaire
empêchès de faire leurs études
dans un établissement. A partir
de 1959, après fusion avec certains services de l'Institut pédagogique national, le « Centre
national d'enseignement par correspondance, radio et télévision a
fut appelé par a b ré v la t lo n fut appelé par abréviation «C.N.T.E.». Sa mission s'est peu à peu élargie aux enfants isolés ou éloignés — notamment à l'étranger, puis uux adultes, qui représentent aujourd'hui 85 % représentent aujourd'hui 85 % des élèves du Centre, qui leur ofire des chances de promotion sociale et de formation continue n Le C.N.T.E., d'est l'usine a, entend-on pariois dans les conloirs du centre de Vanves (Hauts-de Seine), la » maison mère ».

De fait, le « télé-enseignement » s'appuie sur une logistique assez

lourde qui comprend dans cha-cun des six centres des bureaux de tri et d'expédition dn cour-

rier, des ateliers d'impression où

yennes?

ntes dirigées contre le pro-amme communi de la gauche, cusé de porter atteinte aux ithertes individuelles » : aussi

in que contre les technocrates urtant, des excommunications t déjà été prononcées de part

d'autre : Certaines initiatives. Isons-tendu celles de MM. Prouteau Henninot] soul le fait de per-

maltiés non représentatives de

smoines non representatives de s projessions », ont étrit les idateurs des GIR, en deman-nt à leurs adhèrents « de ne

nt à leurs adhèrents « de ne s y nouscrire au plan local » valités personnelles ? Peut-ètre ; m ne jurerait pas que M. Debatisse et Robin (agriculte). Charpentiè et Caivez (caes). Combe et Léon (artisans), onier et Habar (professions rérales) entratiennent les mellines ? Ces mouvements s'en fendent Le jeu des amiliés reste cret. Seul M. Jacques Chirac, ésident du R.P.R., a publique ent félicité M. Debatisse pour in initiative (le Mande daté 13-

Quel sera l'avenir de ces mon.

ents? Les réactions de la « hase» la création des CIR semblent sur l'heure mitigées. La plus clente a surgi au sein des caires, atties à toute aillance avec les sembles de la contraine de la

tits patrons. M. Marchelli, pre-dent de la fédération C.G.C.

la métallurgie, n'a méme pas tendiu le lancement officiel des IR pour déclarer que a les or-misations de la C.G.C. ne sont

us engagées par la décision de Yven Charpentie, president de

ille centrale, de s'associer au IR » (le Monde du 24 février, u selo des P.M.E. et des artisans,

en qu'aucune protestation n'ait toore été publiquement émise initiative des deux leaders a

rovingue quelques remous Quant ux milleux paysans. Es restent our l'heure dans l'expectative

S'appuyant sur le mécontente-lent, souvent diffus mais réel.

a leurs membres, les classes sogenres parviendront-lies a

seoir leur organisation sur des ases solides ? Il faudra, pour en

inger, attendre que son passé : cap des échéances électorales

(Mercredi 2 mary.

nomente du fair que plus est de la consegue de garant l'étiquelle de la Contract de la Contract

MOSCOT, — Un inches sur Photes Barrie, is the control of the Committee of the con-vae esticine of the con-

TEL-AVIV Le renegative en place de la companie de l

SAMEDI 26 FEVRIER

PRINCETE - LEVELLE CONTROL OF THE STATE OF T

TOTAL LAND POOR TO THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

DIMANCHE 27 FÉVRIER

CONTRACTOR

CONTRA

SENSALVEDOR

is sometiments bone a

effectif et même 🗀

75711.

VERONIQUE MAURUS.

ALAIN GIRAUDO.

février i.

pour l'offset Chaque semaine des tonnes de papier transitent par le Centre (250 tonnes par an au C.N.T.E. de Lyon). Au centre de Lilie, l'ordinateur installé an rec-Lilie, l'ordinateur installé an rectorat permet d'inscrire jusqu'à
trois cents personnes par jour et
de traiter vingt mille devoirs par
mnis dans les périodes de pointe.
Même le centre de Rouen, où
ne sont inscrits que neuf mille
élèves, emploie cent trente personnes pour sa gestion administrative et ses etellers d'imprimerie
— communs, il vrai au C.N.T.E.
et au Centre régional de documentation pédagogique.
Les six centres de cette lourde

Les six centres de cette lourde machine fonctionnent aujourd'hui avec des budgets nutonomes, comme n'importe quel lycée, avec à leur tête un proviseur et un censeur — ou directeur des études. — et des professeurs principaux pour chaque discipline.

Mais les méthodes d'enseignement y sont évidemment très différentes.

Certes, les programmes sont identiques, puisque les cours pré-parent aux mêmes examens et concours : certificats d'aptitude professionnelle, B.E.P.C., bacca-

laureat, brevets de technicien

ment ne peut s'appuyer sur le contact direct entre le professeur et l'élève. Tout doit passer par l'écrit et, de plus en plus, par l'enregistrement sonore cassettes l'enregistrement sonore cassettes et disques. L'élève pourra sulvre une année scolaire complète sans jamais voir ses professeurs, ni même, bien souvent, sans jamais entendre le son de leur voix. Le professeur dolt rédiger des cours et corriger des copies en ne connaissant ses élèves que par une brève untite l'individuelle, et une phatographie photographie.

Cette absence de contact pèse à Cette absence de contact pèse à beauconp d'enselgnants du CNTE. — même ceux qui ont du cesser l'enseignement « oral » pour fatigue nerveuse » Quand on a, comme moi, enseigné pendant vingt ans dans un établissement normal, dit un professeur principal du CNTE de Rouen, la transition est assez pénible. On est à la jois isolé des élèves el isolé des collègues. Encore, nous, professeurs principaux, nous commes privilégiés, car nous nous voyons au centre deux fois par semaine. Mais les autres... »

semaine. Mais les autres... »

Pour ne pas m'enfermer dans la solitude, je reste en contact avec mes enciennes élèves du lycée », dit Mile S..., professeur de mathématiques en terminale, qui a dû cesser l'enseignement oral après plusieurs opérations. Pour la plupart des enseignants « à distance », l'absence de contact avec les collègues semble plus pénihle encore que l'éloignement des élèves. « Enseigner en chambre, cela peut sembler le rêve, dit un professeur d'espagnol qui travaille an C.N.T.E. depuis vingt-cinq ans, mais c'est souvent dur d'être totalement coupé de la vie scolaire. Dans les établissements, scolaire. Dans les établissen scolaire. Dans les établissements, les professeurs se plaignent de travailler seuls dans leur coin. Que diraient-ils s'ils devaient assurer leur enseignement par

D'autres se plaignent de devenir des machines à corriger des copies : a Finalement, nous ne faisons que la partie ingrate du

La solitude du correcteur

une directrice d'institut médicopédagogique, un prêtre orienteur professionnel, un « sans profes-sion » une » conférencière mère de famille », et un gardien de pri-son. C'est dire l'originalité de cet enselgnement au la distance n'est pas seulement physique, male

Le C.N.T.E. est navert à tous

ceux qui penvent instiller de teur impossibilité de suivre un enseignement normal. Pour les

jeunes d'âge scolaire, sont admis les maisdes, bandicapés et acci-dentés, les élèves des disciplines

artistiques on sportives, les

forains, ainsi que les a tini-gnés a qui résident à l'étranger

ou dans ées régions é'accès difficile (uotamment les lles du Ponant, en Bretagne). Les aduj-

tes — parmi lesquels sont lacius les élèves en l'in de scolarité ou

refusés dans les établissements pour raison c'âge — doivant en principe justifier d'une activité

calariée ou d'une eltuating

smarter ou d'une et l'un it un contraignante (mère de famille, nhômeur, militaire, détenu, etc.). L'ensoignement est gratuit : U suffit d'acquitter un droit d'inscription de 196 F à 548 F seinn

les nptions et le lieu de rési-

dence (tarifs postans). En France, ces droits ne dépassent pas 150 F. L'achat des mannels

reste à la charge de l'élève.

un ami-temps dans un ateller »,

celui d'élève l'est encore mins.
Avoir aix ans et se voir répéter
des cours sur son ils d'hôpital
n'est pas un sort enviable, surtout
si l'on est gravement handicapé. Avoir seize ans et préparer le baccalauréat tont en travaillant la finte trois ou quatre heures par jour exige une grande disciplins personnelle. Quant à cette mère de famille qui travaille huit heures par jour et prépare un C.A.P. d'aide-comptable ou un B.E.P de mécanographe, elle tente une gageure... et elle endure trop souvent les sarcasmes de son entou-OUI PEUT S'INSCRIRE?

rage

< Une vie monacale >

Il suffit de lire les a suggestions a faites par le C.N.T.E. à
ceux qui préparent l'examen d'entrée aux universités pour se rendre
compte que l'enseignement par
correspondance, pour celui qui a
une activité professionnella ou
familiale, n'est pas une sinécure:
a Vous devez vous résoudre à
certains sacrifices, physiquement
et moralement pénibles, mais
indispensables pursqu'il vous faut
mettre de côté de vingt-cinq à
trente heures par semaine, a Et la
brochure d'expliquer qu'il fandra
se lever une an deux heures plus
tôt que d'habitude et se coucher
une co deux heures plus tard,

aussi sociale, morale et psychologique. «Hélas, ajoute M. Larès,
nous ne pouvons pas toujours
écrire personnellement à chaque
élève, et beaucoup se plaignent
de nos formules stéréotypées qui
ne correspondent pas à «leur» monacale Cela ne vous garantit
pas le succès : fui du repasser
deux fois le baccalauréat et
m'accrocher sérieusement pour
obtentr le CAPES. »

Si le métier d'enseignant « à Certaines mères de famille qui distance » n'est pas ordinaire, ont élevé leurs enfants et disposent de temps libre sulvent des cours « pour s'occuper ». Il arrive cours a pour s'occuper ». Il arrive que des octogénaires préparent le baccalauréet pour le plaisir — et le réussissent. — comme ce fut encore le cas d'un ancien imprimeur parisien, en juin dernier (le Monde du 0 juillet 1976). Mais tous, écoliers et adultes, handicapés nu isolés, travailleurs ou retraités, conviennent d'une chose : l'enseignement par correspondance n'est pas une partie de plaisir. La première réception de documents, surtout, terrifie, « Lorsque fet reçu le premier envoi, dit un élève de seconde hospitalisé en cours d'année seohospitalisé en cours d'année sco-laire, f'ei jailli abandonner tout de suita. Plusieurs kilos de cours et de documentation en même temps, ea jait l'eljet d'un coup de poing à l'estomac.

L'un des inconvénients majeurs du C.N.T.E. est la longueur des délais. Entre le moment où l'élève expédie son devoir et le moment où li le reçoit corrigé, il s'écoule entre trois et cinq semaines. Le C.N.T.E. étant un établissement public employant des fonctionnaires, il doit contrôler aussi bien le travail des élèves one celui des correcteurs, d'autant que celui des correcteurs, d'autant que la moitié des enseignants attachés à piein temps au centre ont des problèmes d'équilibre nerveux ou mental Les copies dolvent donc faire une double navette entre l'élève, le centre et le correcteur afin de permettre ces contrôles e Parfois, dit un élève, on envoie trois devoirs à eleve, on envois trois devoirs à la suite sans recevoir le moindre corrigé, de sorte qu'on travaille a à l'aveuglette. a Encore heureux s'il n'y a pas de grève des postes, comme ce fut le cas en 1974, a Cette grève nous a porté un coup très dur, explique M. Bernard Pagney, directeur du centre de Vanves, Nous retroucentre de Vanves. Nous retrou-tons seulement maintenent les effectifs que nous avions alors. Mis à part cet accroc, notre progression est continue, el 4 est probable que nous atteindrons bientôt deux cent mille élèves. »

ROGER CANS.

une on deux heures plus tard, consacrer son dimanche matin et one partie de l'après-midi à ses études, renoncer à sortir le soir et na pas s'attarder à table on na pas sattarder a table on devant la télévision... Un professeur d'éducation physique du collège d'enseignement technique de Château-Thierry (Alsne) explique: a Il faut renoncer à toute vie de famille. Lorsque l'on a sinat-huit hourse d'enseigne. a vingl-huit heures d'enseigne-ment à donner et une vingiaine d'autres à absorber, et que l'on a en plus une semme et deux ensants, on doit mener une vie

Tous les élèves dn C.N.T.E. ne sont pas dans cette situation.

(1) Depuis la réorganisation de l'Office (rançais des techniques modernes d'éducation (OFRATEME), en soût 1976, le C.N.T.E. dépend du Centre national de documentation pédagogique (C.N.D.P.).

(Jeudt 24 février.)

Six établissements

VANVES (60. boulevard du Lycée, 92171 Vanves Cedex). Ce centre nifre tous les enseigne-ments dn second cycle classique et moderne, de la seconda à la terminale, et tons les enseigne-ments techniques, de la seconde an certificat d'aptitude au proessorat de l'enseignement technione Vanyes ovérare également tous les C.A.P. et brevets pro-fessinuuels, ainsi que le diplôme d'études universitaires générales le CAPES et l'agrégation. Il compte actuellement 74 800 élèves, dont 700 militaires, 7580 « éloignés a et 1700 malades.

e LYON (100 bis, rue Hénon, 63316 Lyon Ceden 1). Ce centre prépare à tous les C.A.P. et brevets professionnels qui touchent su secrétariat, à la comptabilité et su commerce. Il compte actuellement 38 008 éléves, tons adultes.

. LILLE (34, rms Jean-Bart, 59000 Lille). Ce centre ne pré-pare qu'aux coucours adminis-tratifs des différents ministères. Il compte 18 500 élèves, tons gantes.

• GRENOBLE (38 - 41, bonie-vard Gambetta, 38000 Grennble). Ce centre prépare aux concoura internes à la S.N. 1.F. (900 étà-ves) et aux C.A.P. ou brevets d'électronique (6 000 éléves, dont certaine d'âge scolaire).

a TODI OUSE (109, rua Vauquelin, 51051 Toulmise Cedex). Ce centre assure l'enseignement primaire et la formation élé-mentaire des adultes, ainsi que des cours de terminales et des

preparations an CAPES. II compte 14 600 fièves.

• E O n E N (N° 3022 X, 76041 Rouen Cedex). Ce centre dispense l'enseignement du premier eycle, de la sixièma à la troisième. Il est en liaison avec les postes consulaires français et la Mission inique trançaise pour scolariser les nationaux isoles à l'étranger ou élèves des a Petites écoles françaises ». Il prépare également an CAPES et

au brevet de projectionniste. Il compte 9 000 élèves, dent 4 000

burs de France. Il existe en outre des « délégatinus académiques du C.N.T.E. a, Celles de Poltiers, Marseille et Fort - de - France (Marsinique) Fort-de-France (Marmique) servent de relais pédagogiques, uvec des professeurs affectés à l'information, la correction et les regroupements d'élèves. Les délégations de Lille et de Renl'information et l' a appui s aux élèves inscrita dans les

Au total, les enseignements du C.N.T.E. sout répartis de la façou sulvanto : cycle élémen-taire, 2,3 %; premier cycle, 4,5 %; baccalaurést, 28 %; brevots professinunels, 15 %; tech-uigne supérieur, 9,5 %; concours (CAPES, CAPET, agrégation), 14 %; concours seministratifs, 10 % ; formatinn générale et perfectionnement, 14 %. Le punreentage de rénasite eu baccalauréat est de 65,5 %. Le C.N.T.E. fournit entre 20 % et

25 % des agrégés.

Les cours par correspondance ont leur bon côté. Nombre d'enseignants secoués par la crise de 1968 y ont trouvé refuge. Pour d'autres, grands handicapés physiques, les copies d'élèves restent pratiquement le seul îlen avec le monde extérieur. Chaque devoir, solgneusement annoté et commenté, devient l'occasion d'une leçon particulière. « Certains grands handicape sexplique M. Bouhier, directeur du C.N.T.E. de Rouen, corrigent les devoirs avec une conscience professionavec une conscience profession-nelle qu'on ne rencontra nulle part ailleurs » L'absence de contart, elle-meme, n'est pas tou-jours mal ressentie. e On a parfois l'impression de mieux connaître ses élèves que dans une classe », dit un professeur de français. a Beaucoup nous décrivent leurs problèmes, se confient à nous, encore plus volontiers que si nous les avions en fece de nous du haut d'une estrade.

Il est vrai qu'élèves et professeurs compensent souvent la distance qui les sépare grâce à des confidences personnelles ou de longues annotations. Pius important encore : les élèves, surtoul les adultes, sont plus » motivés » que dans une classe, car ils sont volontaires, n Les cancres et les e maieurs s'éliminent d'euxmêmes, dit un praiesseur. On n'a pas à les supporter physiquement, » quement. 3

Le correcteur dn C.N.T.E. est parfois amené à jouer le rôle d'un travailleur social. Tel soldat s'excuse de ne pas avoir fait son devoir parce qu'il a dû participer à des manœuvres malgré la dispense de son afficier-conseil. Tel détenu se plaint de ne pas avoir de mannels. Un adolescent demande à s'inscrire parce qu'il vent faire de la musique teut en mande à s'inscrire parce qu'il vent taire de la musique tout en poursuivant ses études, et que son pére » rejuse de nourrir un saltimbunque ». « Vous n'imaginez
pas le nombre de cas sociaux que
nous de vons résoudre », dit
M. Maurice Larès, professeur
principal des classes préparatoires
à l'examen spécial d'entrée à
l'Université (ES.E.U.), réservées
aux non-bachellers. » En fuit, chaque candidat constitue un cas
parteculier, souvent nathétique particulier, souvent pathétique, mais toujours complique.»

Passons en revue les fiches indirassons en revue les riches individuelles de Mile V., jeune agrégée de géographie qui corrige les
copies de ceux qui préparent cet
examen : on trouve un maître
auxiliaire, un employé de banque,
un handicapé physique, une « aide
familiale sur exploitation agricole s, un agent immobilier, un
ancien institutur un projetur ancien instituteur, nn projeteur, une femme d'avocat, une femme divorcée mère de deux enfants

Etes-vous un automobiliste

Si oui, Pen-Cars a pour vous des idées en tête, et das propositions originelas à vous faire pour votre prochain séjour en Frence. Pen-Cars est une société spécialisée dans la vente de voitures

« toutes marques » hors-taxes. Ces voitures, sont destinées exclusivement à l'immatriculation en T.T.

originales:

et sont vendues eu prix Usine. Pen-Cars vous propose, eelon vos besoins et votre budget, trois formules

Plan A - Vente ferme en vue d'exportation. Plan B -Vente avec contrat de reprise suivant un barèma de dépréciation officiel si vous ne désirez pas exporter

votre voiture en fin de séjour. Plan C - Vente financée (teasing) voiture neuve. kilométrage illimité, à un prix forfaitaire sans surprise, comprenant l'assurance

tous-risques, la livraison et l'immatriculation.

> Pan-Cars, 2 avenue de la Porte de Saint-Cloud.

> > (Disponibilité immédiate sur principales marques françaises et étrangères).

REVENUS ÉLEVÉS
Trimestriels ou annuels

Depuis 20 ans, la SOBI offre aux épargnants trois formules de comptes à intérêts progressifs. (Versements à partir de 5000 F.)

Renseignez-vous sans engagement en écrivant à :

SOCIETE DE BANQUE ET D'INVESTISSEMENTS 26, bd d'Italie 601 AS / B.P. 31

Inscrite sur la liste dee banques sous le nº LBM 7 Affillée è le Société Bancaire de Paris etála Landesbank Rheinland Pfalz.



du 24 février au 2 mars 1977

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Page 9

24 ferrier au 2 mars 1911

MARDI 1" MARI Maker

HEUREUSEMENT, L'INDICE DES PRIX...

ITTERALEMENT frappée d'anémie, la Bourse de Paris a ru, cette semaine encore, bien du mai à maintenir la tête bors de l'eau. N'eut été la sensible reprise enregistrée à la veille du week-end, elle n'y serait pas par-

venue et aurait continué de s'euliser.

Dès lundi, le ton était donné et le marché baissait de 0,5 % dans le plus complet désœuvrement. Mardi, l'effritement se poursuivait, et, maigré une résistance un peu plus marquée mercredi et jendi, on s'apprétait à enregistrement de la cote Cuand gendredi trer un nanveau glissement de la note. Quand, vendredi, un redressement sensible s'apàrait, qui permit d'effacer à pen de chose près les pertes éprouvées precedemment. Reprise technique? Beaucaup l'affirmaient autour de

la porbeille. Après aeuf jours de repli ininterrompn on presque, la chose n'est pas improbable. Mais en fin de semaine de telles réactions sont assez inhabituelles. En fait, le salat est venu de l'indice des prix pour janvier. Taus les pronastics faisaient état d'une hausse de 0,5 %. Jeadi, en débnt d'après-midi, M. Raymond Barre infligeatt un démenti aux Cassandres en annonçant un taux de 0,3 %.

Sensibilisé par l'inflation, le marcha ne pouvait pas rester insensible à cette nouvelle, même si la baisse de la rester insensible à cette nouvelle, même si la baisse de la T.V.A. est ea grande partie responsable du ban résultat obtenu. Sa satisfaction a été d'antant plus grande que, en même temps, le franc, affaibli quelques jours anparavant par l'annance d'une aggravation du délicit commercial, se atabilisait après e'être quelque peu raffermi la veille et l'avant-veille. Pent-être s'est-il également souvenu d'un sondage fevareble à la majorité publié le lundi précédent dans - l'Aurore -, qui, ce jour-là, l'avait laissé indifférent, son attention ayant été davantage attiré par les maavais résultais du cammerce extérieur.

résultats du cammerce extérieur.

N'Importe. Le conp de chapean au premier ministre, dant l'image politique continue de c'affirmer, a été flagrant. Il reste qu'en matière de prix rien n'est jamais acquis. La Bourse ne se berce pas d'illusions. M. Barre a marqué un point, certes, mais il ini fandra encore en marquer beaucoup d'antres pour gagner son pari. Les opérateurs en sont conscients et à quinze jours du premier tour des élections municipales la prudence est la règle...

Aux valeurs étrangères, le fait saillant a été la forte

Aux valeurs étrangères, le fait saillant a été la forte bausse des mines d'ar, celle-ci ayant été favorisée par la moatée rapide des pours du métal jaune à Londres, qui ont franchi la barre de 140 dollars l'ance. Ailleors, une tendance à l'effritement a prévalu.

Letbargique depuis le débnt de l'année, le marché de l'or parisien s'est réveillé. Tont en restant encore modestes, les valumes de transactions ont retronvé, aux alentours de 6 milliaas de francs jaurnellement, une activité un pen plus normale. Nouvelle et forte avance du lingot à 22 820 F 1+ 820 F). Le napoléon, en revanche, s'est effrité à 232,90 F

ANDRE DESSOT.

NERVOSITÉ — HAUSSE DE L'OR

Une grande nervosité a règne cette semaine sur les marchés des changes les retournements des changes, les retournements de tendance se succédant en fil des séances C'est ainsi que le DM et le YEN d'abord en hausse, ont ensuite fiéchi evant de se redresser vigoureusement à la veille du week-end. A l'inverse, le DOLLAR, d'ebord bésitant, e'est redressé avant de fiéchir derechei vendredi. Le FRANC, de son côté en recrul sensible et en relevant les taux d'intérêt de son côté, en recul sensible jusqu'à mardt, s'est ensuite stablilse grace à l'intervention de le Banque de France. Le FRANC SUISSE enfin a très fortement

Soucieuse de freiner la hausse varié d'une semeine à l'autre du DM, emorcée depuis le début Bi le LIVRE STERLING a'est

e jouant » l'écart maximum. Les ventes de couverture effectuées et en relevant les taux d'intérêt au jour le jour et à terme. Le retournement de tendance provisoire interveno eur le DM iui e bien facilité la tâche et les cours du FRANC ont finalement peo

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

la tione inserieure donne ceux de la semaine precédente.

PLACE	Livro	5 d.S.	franc trançais	Franc Suisse	Mark	Franc beige	Florin	Lire Italienne
Loudres	_	1,7080 1,7040			4,0880 4,0827	62,8544 62,8264	4,2700	
New-York .	1,7080 1,7040		20,960 t 20,0591	39,2927 39,8039	41,7798 41,7362	2,7173 2,7122	40,0000 29,9520	0,1133
Parts,	\$,5143 8,1987	4,9850 4,987 5	·	195,87 198,54	208,27 208,15	13.5461 t3,5272	199,49 (99,26	5,6455 5,6531
Zurick	4.3468 4,2804	2,5458 2,5120	51.0531 59,3659		196,3296 104,8414	6,9157 6,8t31	101,8900 100,3595	2,8822 2,8472
Franciert ,	4,0880 4,0827	2,3935 2,3960	45,9143 48,0401	94,0471 95,3821	_	6,5049 6,4985	95,7400 95,7251	2,7106 2,7157
Smxe(tes .	62,8514 62,8264	36,8000 36,8700	7,3821 7,3924	14.4597 14,6775	15,3749 15,3881	_	14,7200 14,7303	4,1676 4,1790
Amsterdam	4,2700 4,2631	2,596S 2,5030	50.1504 58,1854	98,231S 99,6417	164,4485 104,4657	6,7934 6,7887	_	2,8312 2,8379
Mitae	1505,54 1503,35	883,80 882,25	117,13	346,95 351,21	368,91 . 368,21	23,9945 23,0386	353,20 352,47	

Nous reproduisces dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés nificiels des changes En cousequence, à Paris, (re prix indiqués représentent la coutre-valeur en francs de 1 Onliar, de 1 livre, Os 100 deutsche-marks, de 100 florins. Os 100 francs beliges et de 1 000 lires.

du mois de février, la Bundesbank est intervenae mercredi. On ne sauralt dire que son action alt eu des effets durables ouis-que, des vendredi. la devise allemande reoeriali de l'evant. Il est vrai cu'il est difficile de e'opposer à une tendance et la tendance incontestablamant est actuellement à la hausse du DOLLAR.

eux nourires en indiquant eu cours d'une émission télévisée le vendred! 25 février qu'il était favorable à un relévement progressif de le valeur du YEN vis-à-vis du DOLLAR Il ne faudrait pas nu'il y alt d'importantes fluctuatione sur la marché a ajouté M. Fukuda Vœu pleux Comme l'nn pouvait s'y attendre. Comme 'nn pouvait sy attendre, ces propos ont immédiatement provoqué une balsse du DOL-LAR, qui est revenn de 283 à 281,50 YENS.

Pris dans ces remous le FRANC FRANCAIS a vacilie. La hausse dn DM n'ératt pas de nature à le favoriser En effet, comme nn a pu le cons(ater. à meintes reprises le système des changes finttants est ainsi fait oue toute hausse des devises fortes s'elicottes selicottes en le constant de la con tue surtout au détriment des devises considérées comme les

Page 10

blea comportée, il n'en a pas été de méroe du FRANC SUISSE La devise helvétique, en effet, e très fortement baissé, le cours du DOLLAR dépassant un mo-mert 255 FRANCS SUISSES à Zurich Le orutalité et l'ampleur du recui ont laissé perplexes les spécialistes Certes, les eutorités helvétiques ont souvent déclaré que le FRANC SUISSE était sur-coté, et à maintes reprises la coté, et à maintes reprises la Banque nationale suisse est intervenue pour freiner la hausse de sa devise Mais nul ne s'etten-dait à une réaction aussi brutale

dn marché

Dans le cadre d'un plan d'austerite destiné à favoriser un redressement de l'économie, le gouvernement portugais a décidé, dans la auit du 25 eu 26 février, de dévaluer l'escudo de 15 %. La nervosité qui a résné sur les marchés des changes explique sans donte, pour une part, la hausse de l'or. A Londres, le cours de t'ooce de métal précleux est en effet repassé andessus de 140 dullars pour la première fois depuis décembre 1975 Après avoir atteint 141,25 dullars reudi et a prepuent sendred en repent sendred en representations. reudi il es revenu vendredi en ciòture à 139,925 dollars (contre 136,60 dollars e veodredi orece-

PHILIPPE LABARDE

SPORTS

FOOTBALL

FRANCE BAT R.F.A. 1 A 0 Le temps de subir est passé

Des chempions ou monda de 1974. li n'an restall qua la maltié marcredi 22 février eu Parc des Princea de Paris Mais tella qu'ella s'est préeentée, l'équipe de le République tédérale d'Allemagna avait cepandent belle allura et elle était vanue evec capable le footbell réputé être le metiteur. En réalité, ce match amical ne l'était pas tout é fait, chacun des adversaires evant, solt qualque chose à prouver soit à faire te point La très jeune áquipe de France, alle, e ntre da le manière la plus pro-

L'histoire du football pour-rait être retrucée à travers l'évolution de ses tactiques. Sons remonter à l'origine de

Sons remonter à l'origine de ce sport, on peut dire qu'il fut marqué par l'opparition du WM (trois défenseurs, deux demis, deux inters et trois attaquants), tmaginé dans les onnées 30 par le manager d'Arsenal, M. Ilerbert Chapman, mais qui connui son naufrage à Wembley en 1953, devant la « Mervelleuse équipe » (Wunderteam) de Hangrie. Le 4-2-4 (quatre défenseure, deux demis et quatre attaquants) lui succèda et connui son apogée avec l'équipe brésilienne qui do

l'équipe brésilienne qui do-mino les coupes du monde 1958 et 1962. Déjd en 1962, l'oflier gauche brésilien Nor-berio Zagalo décrochait sou-

vent de son poste pour ventr vent de son poste pour ventr prêter main-jorte à ses deux demis. C'était le prêlude du 4-3-3 que les Anglais itrent triompher à la Coupe du monde 1966.

monde 1966.

Si l'on excepte l'expérience italienne du « catenaccio » (verrou) d'Helenio Herrera, qui misait sur une défense très regroupée et l'exploitation des contre-attaques, la tendance à renjorcer le « milieu de terrain » n'o juit que s'accentuer depuis 1966, au point que la plupart des équipes opèrent désormais en 4-3-3, voire en 4-4-2 en déplacement. Le renjorcement du milieu de terrain donne en effet les mell-

rain donne en effet les mell-leures chances d'exercer une pression sur les buts adverses

si on aborde le match avec ur esprit offensif ou, ou

contraire, peut permettre de geler le jeu en tentant de conserver le ballon loin de see buts si on veut prendre

L'épanouissement dans ce

secteur, devenu prépondérant, de quelques éléments de classe internationale comme les Sté-

phanois Dominique Bathenay. Christian Synaeghel, Jean-

Michel Larqué, le Noncéien Michel Platini, le Niçois Jean-

Marc Guillou, les Nantais Henri Michel, et Omar Sah-noun, votre le Bordelais Alain

Giresse, n'est sans doule pas étranger ou renouveau ma-

nifeste par l'équipe de France.

De toutes les combinaisons essayées dans ce domaine par

un minimum de risques.

bante possible, qua la temps de subir

LA LOI DU MILIEU

Tout dans ce metch conclu pour oreparer eu mieux la Coupe du monde semblait naturallement é l'evantage de te R.F.A. O'abord parce que la qualité des joueurs allemands esi é la hauteur da leur réputetion et de leura référances, ensuite parce que, à eux tous, ils posséderent une expérienca internationale aans sucune mesure evec cella des Frencais trole cent cinquenta aélactions contra quarente Vingt-neut ens d'ége an moyenne, dont une ponne part pas-

edlectionneur national

M. Michel Hidalgo, c'était celle retenue à Sofia contre la Bulgarie qui étoit apparue

la plus efficace. L'occasion était belle de la tester à nou-neau face à la République jédérale allemande, l'e étalon or » du football mondial.

Un jeu puissant et précis

allemand composé de deux éléments du Borussia Moen-chengladbach. Ratner Bonhoj et Ulrich Stiehke, épaulés por le Colognais Heinz Flohe et

soutenus en permanence par

soulenus en permanence par le Munichots Frantz Becken-bauer, le jeu à la jois puissant et précis des Germaniques qui alternent passes courtes et longues courees, pouvaient mettre au supplice une équipe de France encore jeune et inexpérimentée

Face d cette opposition de choix, le e milieu e de terroin

choix, le e milieu e de lerroin français fut non seulement illément stabilisateur de l'ensemble, mais démontro toute sa valeur en confirmant sa complémentarité. Sans doute est-il significatif de constoier que les foueurs qui touchèrent le plus souvent le ballon dans contrait de constair autoble l'entre le plus souvent le ballon dans contrait de l'entre l'e

ce match furent, oprès Beckenbauer (57 fois). Domi-nique Bathenay (56 fois) et Michel Platini (52 fois).

Michel Platini opporta la preuve indisculable que ses dribbles déroutonts, sa vision du jeu et son sens du but faisaient de lui l'égal des

melleurs attaquonts mon-

Touteious, s'il peut consacrer

toute son activité et son talent

à la création — sur ses 52 in-terventions, il reçui 48 fois

la balle d'un partenaire -

c'est justement parce qu'à ses côtés Christians Synaeghel et,

surfout. Dominioue Bothenau

firent preuve d'une activité inlassable par leure déplace-

ments incessants et leur tra-vail de récupération. Michel Platini, Dominique

Bathenay et Christian Synae-ghel ne constituent peut-être

pas le milieu de terrain le plus brillant d'Europe, mais

qui peut rivaliser ovec eux dans le domaine de l'effi-

GERARD ALBOUY.

cacité ?

La valeut du e milieu »

ens an moyenne pour l'équipe de France, qua l'an oit Oequis un cer-

sée à conquêrir les slades de trus

tain temps êire celle du renouveau moyanna) lace eux getits gabants trançais (1,68 m en moyenne) C'est donc la têle heute. è tous points de vua, qua tes Allamands ont altaqué ce match, qu'ila n'auraiant jameit Le mérite des joueurs irençais, é

quelques exceptions prés, est d'evoir oublié ce que veut dire le moi complexa - Désormeis pleins d'asauranca, sans coute svec raison, ils se cont lancée svec culot et détermination à l'asseut d'un adversaire un peu euroris d'una lelle audape Le premier étonné a bian été Halmut Schoen, sélectionneur-entraîneur de la R.F.A : - Sur ce que l'ai vu, je crois que le France e le meilleure chance d'obtanir se qualification pour la Coupe ou monda Ses progrès son mcontastables. -

tt serait (out é lait leux de dire qua le R.F.A. e été dominée sur l'ensemble de le partie, mais torce est de reconneltre que l'équipe de France e eu montrer des qualitée qui raseurent vraiment pour l'evenir Rien de mieux qu'une telle victoire ne pouvalt mêma être souhalté pour le placer dans da bannes conditions morales evant la metch quelificatif pour la Coupe du monde, contra l'triande, à Dublin, le 30 mers. Ne bat pas qui veut, mels qui le peut, le chempion du monde en titre. Depuis deux ans le R.F.A. n'avait, eu demeurant, pas connu le défaita. Vue du côlé allemand, l'analysa

du match correspond sane doute aux Impressions des quarante-cinq mille epectateurs du Parc des Princes Checun dens l'équipe de la R.F.A. e'est eccordé à reconneître que le succès français ne deveil rien é te chance et que les périodes de domination ont élé équitablement réperties. Dans leurs commentaires. les Allemande n'ont eu qu'éloges pour Betheney, Jsnvion, Pletint, Rouyer, Lopez, Rio, et pour le ger-dien Rey, melgré aes hésitatione é Intervenir devant son but.

C'est, eu reste, à deux ou trols réflexes exceptionnels de Rey que la Frence e dû da conserver son avantaga et la pain du match. Le but da Rouyer (52º mtn.) est venu à point nommé pour concréties les occaeions françaises et aussi pour faire ил реи oublier sa meledresse an oremlére mi-temps Seul devant Meler, le gardien sllemand, Rouyer evelt voutu le dribbler, meis il commit l'erreur de trop pousser es batte. Pour Maier le danger étail passé Mal_ c'éleft pertie remise pour Rouyer, et c'est peu après la mitemps qu'é le euite d'un tir de l Bethenay, repoussé par le dâtense allemende, qu'il expédie, de volée, le bellon dens le but da Maler. But (out d'apportunité, de réflexe at d'adresse, qui fut saluà comme il se doit dans un Perc des Princes gentiment joyeux d'assister à le chuie des chempione du monde

FRANÇOIS JANIN.

ATHLÉTISME

La victoire de la France sur l'Angleterre

Quelque chose Elle était é tous égards bien impressionnente la R.F.A., avac ées joueure athlétiques 11.80 m en en train de changer?

Les Français, dont on souhaitait au dépert qu'is résialent bien aux Anglais, les ant finelemant battus dans le match qui tes opposait le semedi 25 fàvrier à Cosford. Une nette evance chez les messieurs (78 à 50) et une petite défette chez les damea (51 è 44) innt qu'au total l'équipe de France revient de Grande-Bretagne evec cette précieuse vic-(oire dans ses begsges.

Non qu'il falla parler (nut ausaitột du renouveau d'un athlétisme moribond, male que si ce renouveau doll apparattre un jour. Il ne peut qu'êlre tavoriae par de tels résultats. L'équipa d'Angleterre, battue seulement da 9 points par l'Allemagne lédérale, une semaine euparavant à Dortmund, n'àtelt pas un edversaire à négliger, et il aura fallu quelques exploite des athlètes français pour abtenir un tel résultat

Ainst Alex Gonzales a-1-il gagne la 3 000 métres en améliorant la meiltaure performance trançaise étabila par Michel Jazy en 1966 da plus de 3 secondes (7 min. 53 sec 6), (sndle qu'un aulre Gonzales prensil le première pisce du 1500 mêtres dens l'excellent lempe de 1 min. 42 eec. 6. Una eutre meliteure performence àtzit àlebtia per te sau-teur en hauteur Peul Preniewa qui a emélioré son propre record de 1 centimètre en franchissant 2,20 m. Darrière Iul, Frank Bonnet réussissait 2,16 métres.

Un nouvel état d'esprit

Qua Jeckie Curtet, de son côté, ati bettu le record de France en saile en sautani 6,36 mètres à le longueur, et que Colette Besson alt gagné le 800 métres en 2 min. 7 eec. 3/100, voilà qui ne peul que réjouir ceux qui souhaiteni voir s'emalgemer deux génératione d'ethlètes. Il y aura blentôt dix ans qua le chempionne nlympique du 400 mètres a commencé à faire partar d'elle. Se p formance peut servir d'exemple.

Elle justifle en tout cas l'opinion du directeur (achniqua national, M. Jecquas Dubei, qui parie d'un - nouve) atst d'esprit -. Il estime mame que - quelque chose est en train de changer des maintenant -. Optimisme prémeturé ? Les prochatnes compétillone suffiront pour confirmer ou infirmer cette impreseion. Dans une quinzaine da jours. les championnate d'Europa en salle an offriront l'accasion. Pour cette échéance aussi le directeur technique netionat ne doute pas qua les résultets seront conformes à ses espérancea et justifierent les efforts entrepris des cet hiver, notamment par l'organisation d'épreuves spécialiades. - F S.

 $T^{-1}(2, \alpha_1) \to -\infty$

ing.

Programme .

2.

4.5 (E. 12) (E. 12)

7 Jan. 19 11 11

23 To 1 1 1 1 1 1 1

English and the second second

American ...

Sheet and the state of the stat

Est and

El prig

≥ 30g

10 275.

The case of the ca

Ma Shirosan Ma Shirosan Markes Tenna San Markes Tenna San

Fat Grand Can Service Service

LES RÉSULTATS

Basket-Ball

CHAMPIONNAT HE FRANCE

113 PREMIERE DIVISION
(vingt-quatrième journée)

*Villeurbanne bat Csen 97-77

*Orthes bat Tours 103-98

*Nice bat Berck 88-52

*Monaco hat Valencleunes 104-96

*Clermon bat Lyon 98-82

*S.P. Evry bat Challans 79-72

*Le Mans bat Bagnotet 103-80

*Tarare bat Anubes (02-98

*Clermon bat Lyon 98-82

*Clermon bat Lyon 98-82

*Clermon bat Bagnotet 103-80

*Tarare bat Anubes (02-98

*Clermon Bat Lyon 98-84 Classement. — 1. Villeurbanne, 64 pts; 2. Caen. 62; 3. Nice, 56; 4. Le Mans, 55; 5. Gerck. 53; 6. Toors, Orthez et Bagnots, 52; 9. Antibes, 50; 10. Monaco, 46; 11. Clermant, 44; 12. Challans, 42; 13. C.R.O. Lyon, 40; 14. S. F. Evry, 38; 15. Tarare et Valenciennes, 30

Football CHAMPIONNAT OF FRANCE DE PREMIÈRE DIVISION nE PREMIERE DIVISION
(vingt-slzième journée)

*Paris-Gaint-Germain bat Lens. 3-1

*Lyon bat Lavai 2-9

*Nancy bat Nantes 3-0

Nice bat *Reims 1-0

Saint-Etienne bat *Rennes 1-0

*Nimes bat Bordeaux 3-2

*Socbaux bat Metz 1-0

*Lulle et Valentiannes 1-1

Troyes bat *Angers 2-1

*Gastia bet Marseille 4-5

Classement 1 Nantes et Lyon.

Handball Victorieuse de l'Autriche (19 à 15), put battue per la Suède (25 à 17), l'équipe de France l'est quelifiée Pour la phase finale des champion-nats ou monde à disputés en Autri-che

5

Motocyclisme cassonne, 24: 7. R. C. P., 21; 6. Saint-Clande, 19. POULE 0
La Rochelle b. "Montauban .. 15-15 ENDURO DES SABLES AU TOUQUET

Première manche : L Priisek (Yamaba), 2. G. Francru (Husqvarna), 3. Rayer (Yamaba), 4. Drobeeq [Maleo], 5. Bacou (Buitaco), Deuxième manche : 1. Sacou, 2. O. Francru, 3. Alain Francru (KTM), 4. Bayer, 5. Nowak (Montesa)

tesa(
Classement général : 1. G. Fran-cru (Husqvarna), 2. Rayer (Yamsha), 3. Bacou (Ecltaco), 4. Fraveau (ETM), 5. Vernisr (Ossa), 6. Dela-vault (Ossa), 7. Boca-Tortent (Esp., Ossa), 8. Nowak (Montesa), 6. Paul Barbara (Portal), premier Nationsi, 16. Olivier (Ossa), 11. J.-J. Barbara (Portal), premier Oss 125 centimètres cubes.

CHAMPIONNAT DE PRANCE DE PREMIÈRE DIVISION (treixième journée) GROUPE I

POULE C

Carcassonne b. *Saint-Claude 12-0
*Sagnàres b. Dax 12-7
Toulon b. *R. C. P. 14-9
*Narisonne b. Bègles 55-11
Classement. — 1. Narisonne, 37 pts.
2. Bagnàres, 30; 2. Toulon, 22;
4. Oax, 27; 5. Bègles, 29; S. Car-

GROUPE II

2. Mazamet. 31; 3. Miliau, 25; 4. Gaillac, 27; 5. Marmande, 24; 6. PUC, 22; 7. Riom, 21; 8. St. Clermont, 18.

Clermont, 18.

POULS E

Lavelanet b. Castelsarrasin . 78-0
Auch b "Granobte . 20-13
Chambery b. "Nimes . 10-3
Mauléoz b. Tarasenn . 63-12
Classement. — (. Chambery, 34 pts.
Levelanet. 33; 3 Auch, 61; 4 Manieon et Grenoble, 28; 8 Nimes, 24;
Castelsarrasin et Tarascon 18.

SkiCOUPE DU MONDE A FURANO (Japon)

A FURANO (Japon)

MESSIEURS

Staiom spécial. — 1. Heidegser
(Aut.1, 1 min. 57 sec. 65; 2. Stermark (Suède), 1 min. 57 sec. 65; 2. Stermark (Suède), 1 min. 57 sec. 39;
4. G. Thoeni (II.), 1 min. 58 sec. 43;
5. Radic) (II.), 1 min. 58 sec. 43;
6. Krizay (Youg.), 1 min. 58 sec. 61;
7. Oros (II.), 1 min. 59 sec. 6; 8. Wenzel (Liech.), 1 min. 59 sec. 63;
S. Frommelt (Liech.), 1 min. 59 sec. 63; 10. C. Hemmi (Guisel), 1 min. 59 sec. 63; 10. C. Hemmi (Guisel), 1 min. 59 sec. 63; 10. C. Hemmi (Guisel), 1 min. 59 sec. 86; ...12. Nevilled (Pr.), 1 min. 59 sec. 86; ...12. Nevilled (Pr.), 1 min. 59 sec. 86

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 24 février au 2 mars 1977

WIN PART SECTION

du quotidien and et demain

THE PERSON AND PROPERTY AND PARTY AN PROPERTY SECTION

Track Committee and Committee STATE OF THE PARTY The second of the second

THE PARTY NAME OF THE PARTY NA

journelis parellis e. .. To the Earlie of State of the S The second of the second of the second the time with the second second

1.14 1750年 多 国际的影響 行 斯特爾 La francia (Liena de la francia (Liena de la francia (Liena (Liena de Liena the state of the s with the Company and the Company ---

ment of such a popular with the THE LOT OF BEING THOUSE SETTLE TAN COSTON DANS STADON DE BROS THE SECURITY OF SHAPES A The Leading of the War to Committee Light Bur T. W. T. Water Park Bridge Bridge the risk of the the visit of the Line & TAKER COMET WA . I' . LA CO SUNC THE POOR.

(まままる)を回転を集る。(2008) a resident for the appropriate to be the and the second of the second of Services for election and the ---CONTRACTOR OF THERE ALTER THE STATE CLASSES IN STREET, MAN an member have see the THE PART OF THE PROPERTY AND

The state of the state of TO THE REST OF THE PARTY OF THE

l-oler des bouts de vie emplement of the party of being the control of the

TOTAL STREETS ATTROPHED THE & when tome up refer to A NOT IN THE THE PROPERTY Dr - 64" FAT DOSEE.4. COL 6000 The transport of the control of the The state of the s

THE STATE OF THE S

TO CONTRACT OF MANY COMES A PROPERTY OF THE PARTY OF THE TO STANDARD DESCRIPTION The water to the second at the second The state of the state of the state of 17 150's du quere en 188 s

COLETTE GODARD. West Witte STATE THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

la ferrie: au 2 mars 1977

71 - YY

ATHLÉTISME

La victoire de la France sur l'Anglelerre

Quelque chose en train de changer?

Les Français, dent on soutait au départ qu'is résistent bien au Angisis, los ont finelement balle dans la march qui les opposeit s dans le march de Costord le nette avance chez les mession linguation et les dimes (51 à 44) font qu'au lois les dimes (51 à 44) font qu'au lois féquipe de Frence revient de Grande et le méclaire. Bretagne avec cette précieuse vic toire dans ses begages.

Non qu'il taille parier tout aus tot on tenonnean q, nu etyteriaus we ribond, mais que si ce renouve dolf apparatus un jour. Il ne per qu'être tavonse per de leis résultat L'équipe d'Angleterre. battue est L'équipe à Angletere. Datue este ment de 9 points par l'Allemage. Iédérale, une semeine auparavant le Continued, n'éteil pas un edversin ο πόσεισει, et il aura tallu quelque exploits des ethiètes Irançais po obtenir un tel résultat

Arrist Alex Gonzales a.I-II gags le 3 000 metres en améliorant l meilleure performance française es bite per Michel Jazy en 1966 de pe de 3 secondes (7 min 53 set 8 tandis qu'un autre Gonzales prage la première place du 1500 mete dans l'excellent lemas te 1 me 42 sea & Une curre mellieure De es si isc elicaté d'até sonamos teur en hauteur Pau Pozniewa g. a améliore son propre record s 1 centimétre en transfissant 220 : Dervière ful. Frank Bonnat téussige.

Un nouvel état d'esprit

Que Jackie Curter de son che ad battu le resert de France en sal arr sautent 6.05 metret and tangues et cue Co'ene Espain se grans a 800 metres en I min 7 set 112 woils que de paut dus regret tes qui soutadent voir e ama parer ces generators d'attides / y are bierafi dir ana ana ana american diymoique du 400 Terres à conmente & faire par " at a 25 per formance pout sent bekenny

End histie en ital ass 'cort C.750 M. Jacques D.ck 1. 2208 : - nouve: etc: section- in the mame que - Tur dur cross er train på phanger til Tillin b) Openisme piemature all out nes competitions satisfied at # Jonatemer du mit me pere Tra ta i sign. Dans une s. Tra te se at ## : les champlinners d'Eliters sid-Poly em refferent | Danze am Four th of resident ne court de la serie residente seron conformes à de estereuras e. Pariente sitte emientis che si' la mi-r PS. (G.250 27) 1 1 114 19 P.

electrical to the control of the con

: = - <u>- ا وهود ند</u>

COURT OF MONDE SISTER OF THE STATE OF THE STAT 中国的中部分表。

de 24 février au 2 mars 19

vre ce type d'écriture. talt pas grand-chose avec une

nalyse d'un tait divere (le Monde du 1º novembre 1975) ils ne sont pas les premiers è désigner le densité, é souligner l'insolite de devani le jardin euz prodiges où, sous le regerd usé des ittes, les adolescents de la le via mechinele meia lis prit en Diepule. inlassablement recréent particultes d'ètre néa é l'écriture ies gestes qui tont neitre et mou-rir l'amour Patrice Chéreau aujourdramatique après 1968, à Strasd'hui prend dens ses maine magi-Mighel Deutsch (Rutnes, Dimenciennes une vie qu'il aborde pour che, la Bonne Vie Germinell est le première tois, le vie pavillonnaire des petits retraités il monte le première pièce de Jean-Paul Wenzel Loin d'Hagondange. Loin,

PATRICE CHÉREAU, JEAN-PAUL WENZEL

ET MICHEL DEUTSCH

Le théâtre du quotidien

aujourd'hui et demain

E rideeu ne s'écartere plus à la Porta-Saint-Martin,

très loin des vertiges lyriques pù

hebituellement Patrice Chéreau

creuse son obsession des actes répétés, creuse les minules routi-

nières efin de transparcer le façade

banele des existences enonymes,

ce qu'il appelle la - théâtre du

nouveeu réalisme - allemend

uidien -, version trançaise du

Jean-Paul Wenzel a Imaginé

Michel Deutsch, dont il a

cette appallellon en trevallient

mie en scène l'Entratnement du

champion avani le course, psycha-

alsacien germaniste, universitaire, et appartient au collectif du Théètre national de Stresbourg, Jeen-Peul Wenzel e fall ses clesses de comédien à l'École de Stresbourg, il errivalt de Srive-la-Gallierde, il reconte : « Je felsals un peu de théâire eu collège, mais j'élais ie seul - technique - et les - II/téraires - me feiselent bien seniir que je n'étels pas é ma plece. Même é Strasbourg, rien n'étali simple. Les eultes edmettalent que le « fasse le comédien », mele s'étonnaient que le pulese evoir quelque chose dane la tête. Les repports de classes existent per-

« Je. me suis raconté »

Jean-Paul Wenzel parle par phraun « trou = de trole mole. Nous an ses brèves, qui se rebittent, semevons profité pour travailler : Miblem e'interdire de vanir en aurchel Deutsch, Michèle Fouché, lace II esi désespérément Claudine Flevet et moi Nous voullone donner dane les circuits palecitume, comme si de perpéruelles interrogations fempēci raitéles des - epectacles de quade prononcer des mote qui pourlité -. Je me souviens, nous evons Acril la formula des centaines de ralent être prie pour des réponses définitives Michel Deutsoit, au fois dans les centaines de proposi contreire, combat son malaise et sa timidité en lençant dee discoure sans oblenir une seule réponse. visionnaires, qui englobent le Nous n'étions pas assez connus. Le - non-public -. le le sals, est grande hietoire das hommes Mais s'ils se sont rencontrée, s'ils ont une utopie, é l'époque j'y croyels. J'aveis délà travaillé de cette me ce . thééire du quotidien (qui se niére evec Jean-Louis Hourdin et Ariette Chosson, promenant en développere dans des voles encore cemion sur les places de village Inconnues, comme II y e vingt ene des lextes de Céline el de Maïale théâire de l'ebsurbe), c'est que lous les deux veulent - continuer kovski J'eveis vralment le eentiment d'evoir trouvé une solude répondre é le provocation de 1968, ne pas oublier que cette provocation est fondamentale -Difficile de se tenir fors de for c'est Michel Deutsch qui parle. ganisetion sane risquer de parler L'anelyse de l'exploitetion glisse dane le vide i L'Entrainement s'est derrière une revendication plus forte, celle de le dignité. La chei Deutsch e rejoini Jean-Pierre manfére dont fonctionnent les Vincent au T.N.S Jean-Paul Wensevoire, les eccès aux sevoirs zel mei en espace Loin d'Hagoneont ritualisés comme e'il e'agisdange eu Théâtre Ouvert d'Avi-

tère prolégé, que es joue le pou-L'Entreînement du champion avant le course éteit, seion Micital Dautsch, un epactacia tactique destiné à des publics sousinformés, à un moment où la loi sur l'avortement n'éleit pas votée, A ce moment-ià, en 1973, Jaan-Peul Wenzel n'étalt plus élève, il joueit eu Théâtre de le Reprise evec Robert Girones qui venait de présenter é Avignon le Châteeu dans les champs : . Noue evione

sait d'initiation é des sociélés

secrètes. C'est là, dens le mys-

Isoler des bouts de vie

dit-li...

Jean-Peul Wenzel as cogne aux mure visibles et invisibles entre lesquels il se sent antermé, et il cherche des portes, effreyé par le temps qui fuit : « On s'occupa sans arrêt pour ee désocupper le téle, pour se rassembler eutour d'une ecllon précise, el puis tout est é recommencer. Je devels dire qu'il existe des gens dépossédés de tout moven de lutte. Ils n'ont jemale pu apprendre, lie ont toujoure été mis de côté. Je devais lancer ce petit cri désespéré pour dire qu'on ne sa rencontre iamale. Je devais montrer le lossé qui, malgré la tendresse, se creuse à l'intérieur d'un couple dans Hagondanpe, è l'intérieur d'une tamille dens Mertanne ettend

- Ja n'écrie pas des pièces sociales, je décris des êtres qui, des lantômes. Je veux souligner des petits fette eccidentele qui des accidents graves, isoler des bouts de vie, des ections quotidiennes qui lendent é eoillciter la mémoire des epecteteure. Ja ne me sene pas au dehors. Ma plece, le le trouve quand le parie de la réalité de ma clesse, mais je n'en feis pius partie, et le na sala pes si le peux pouraul-

» Jai entrepris un travali à Bobigny, pour lequel l'al fait des enquêtes dans les H.L.M. On ne

enquête, les gens disent ce qu'ils veulent et ne disem pas tout. Dans cette première approche, l'el eu à lutter contre un relus, contre le : - Non ce n'est pas possible... -Ce n'esi pas possible, cet emprisonnement sur dix-sepi éteges, ces lemilles nombreuses, ces aprèsmidi de lemmes evec du Valium el Nous Deux. Déjà, en écriveni Hagondenge et Merienne, le m'empēciteis de jugei, et ce n'étair pas lecile Là, l'ai peur d'avoir un regerd de voyeur, d'écrivain Alors, le vaie utiliser une lorme très artificielle, très théétrale : l'opérette Quelle que soit le forme, le veux moniter l'intrusion violente du monde extérieur é trevers las manques du langage, les silences l'écresement des consciences. les décalages qui tinissent per lormer des gouttres Je veux mon-trer le dépossession progressive

La via appressante d'un couple

arrivé an lin de course treduit son

engoisse devant les vies qui

s'étouttent Son engoisse par rep-

part à la multitude de gestes in-

dispensables qui lissent le trama des loure flaire le culsine circu-

ler, mercher, lever ses chaussel-

tes...), par rapport eux objete

familiers qui fabriquent notre

comportement at le détrequent

quend ils se détrequent fle panne

d'un chauffe-eau révèle notre

dépendance, notre impulseence)..

- Comment faire voir cette dépossession, dit Michel Deutsch. comment, le ne le seis pae encore Nous ne pouvons pas revenir é l'épique, il n'y e plus d'Homère depuis que le bourgeoisle régnante e remplecé l'épopée par le blien Le théâire du quotidien est une analyse du réel eu microscope. »

COLETTE GODARD.

(Jeudi 24 jévrier.)

* Loin d'Hogondange, Pte-Saint-Martin, Marlanne attend le marlage, Théâtre national de Strasbourg.

ARTS ET SPECTACLES

LA SEMAINE DU CINÉMA PORTUGAIS A POITIERS

Entre le rêve et la réalité

La multiplication des manifestations cinématographiques à travers la France pouvait faire craindre pour l'ovenir des « Journées » de Portiers au célébralent cette onnée lour gulnzième anniversaire. Sous l'Impulsion de Marc Laville, Poitiers a, lo première, mls l'occent sur les cinémos nationaux et essayé, ovec d'énormes difficultés, de tracer réquirérement le portrait historique, politique, économique d'une cinématographie Jamais la tentative n'o paru aussi fondée que cette annéa.

Le Portugal n'est ni la Honprie, ni la Suède, ni le Québec, pour roppeler quelques-unes des rencontres passées qui restent dans le souvenir. Ni la Hangrie « socia-liste », ni la Suède alors « socialiste », ni le Québec an gestation, n'ovoient déléqué un ministre d'Etat à la présidence du Conseil. n'exportaient chez nous leur mainleur organisation, ou la qualité de leur sélection, ne nous ovaient proposés un choix de films oussi riche, oussi varià, oussi révélateur.

L'ossociation d'occuell et de promotion des immigrés partugals organisait, samedi 12 février, dans un cofé de la ville, une petite réception, à l'occasion de l'ornivée de M. Jorge Campino, ministre d'Etat de l'actuel gouvernement socialiste, qui ovalt vécu quatarze ons d'exil à Poitlers, où Il avalt étudié puis enseigné.

Cinéastes, étudiants, travailleurs, posoient des questions, s'exprimaient ovec la plus extrême franchise. Des travailleurs immigrés demondaient ce qu'on faisait ou pays pour comiger l'obsence de contocts entre le pouvoir et l'émigration et élaborer une palitique en la matière.

Les cinéastes présents, sans se donner le mot d'ordre, répétalent la même ontienne : quand le gouvernement se décidera-t-il à ovals une politique du cinéma ? Si M. Compino pauvait répondre de manière affirmative à la requête des travallleurs immigrés, « nous voulons construire une politique de l'émigration », il n'ovait rien à dire à propos du cinéma : N ne connoissait pas le dossier, le gouvernement socioliste n'est en place que depuis cinq mois. La bonne valonté, paur l'observateur étronger, paraissail évidente, la formuments qui restent dans l'histoire sont ceux copables d'élaborer un modèle culturel ». Paurtant un modèle cinématographique obsolumen/ original existe délo ou Por-

En 1971, sous l'oncien réglme, on o certes décide lo création d'un Institu/ partugais du cinéma (I.P.C.), qui est devenu réalité en juillet 1973. Mais après le coup d'Étot du 25 ovril 1974, maigré lo notionalisation des banques et des compognies d'assurances, aucune mesure correspondante n'a été prise dans le domaine de l'explaitation cinématographique. Sur trais cents salles en état de fonctionnement ou Portugal, dont soixante sur une base quotidienne. tren le sont lo prapriété de l'Etot seton les cinéastes présents à Pol-tiers, les films qu'il finance pourtont à 100 %.

Le pire cinéma occupe les écrans, sons restriction, ou nom de la liberté d'expression films parno graphiques « hard », films de violence. Tous les films, portugais ou étrangers, paient la même taxe à

-Le Monde-

WEEKLY ENGLISH SECTION

Nous rappelons à nos lecteurs que la sélection hebdomadaire du Monde en langus anylaise est insérée dans le Guardian Weekly et rendue par abonnement dans tous les pays.

EXTRAIT DU TARIF Vois normale 120 F Voie dérienne :

Europe, Malte, Gi-brallor, Chypre . 138 F Moyen-Orient, Afrique du Nord ..

Extrême-Orient . . . 170 F SERVICE DES ABONNEMENTS :

5. rue des Italiens 75427 Paris - Cedex 69 C.C.P. 4207-23 Paris & Weekly English Section : # 10 Moede =

prévoit bien que les films de qualité bénéficieront de l'exemption de la taxe et que les films parnographiques seront frappés plus lourdement. Mais en ottendant, on o doublé la taxe à la sortie pour

L'imagination au pouvoir

Le mains surprenent à Politiers, o en juger par la documentation préparée par l'1.P.C., n'était pas lo franchise avec loquelle tout un cnocun exprimait son sentiment. Deux grandes directions historiques cinématographie partugaise nous étaient révélées, ovant et opres 1974

Le terme « cinéma de résis tance » coractérise la période qui s'étend de 1962 à 1974. Le mouvement part du réseau des ciné-clubs, il s'omplifie à partir de 1963 avec la création des « pro-ductions Cunha Telles », du nom du futur cinéaste de « O Cerco » : Os Verdes Anos » et « Mudor de Vida » de Paulo Rocha (aujourd'hui ottoché culturel ou Japon) en sont les plus beaux fleurons.

Mais le public partugais ne suit pos. En décembre 1967 o lieu à Porto une réunion préparatoire qui groupe la presque totalité des représentants du « nouveau cinéma portugais ». En mors 1968, un

Gulbenkian, du nom d'un milliardaire orménien du pétrole, qui subventionne généralisement orts et les sciences. Avec l'alde de la fondation est créée, en 1970. la première coopérative de cinéma, sous le nom de Centre partugais du cinema. Aujourd'hui, le Centre est rottoché ó l'I.P.C.

Deux autres coopératives surgiront du Centre lui-même oprès le 25 avril, Cinequanan, de tendance plutôt « humaniste », ethnogrophique, et Cinequipa, davantage e gauchiste » Dans un document préparé par l'1.P.C., qui analyse un aspect capital du cinéma par tugais d'oprès 1974, le « cinémo d'intervention », il est expliqué que les trois coopératives, Centre, Cine-quanon, Cinequipa, « comptalent sur les oppuls financiers (de I'l.P.C.) non seulement pour subsister économiquement, mals oussi contribuer par le cinéma une transformation urgente de la société ». Cinequanon offirme « son opposition hardie et définitive à une conception du cinéma où présideralent le fonctionnarisme et la bureaucratte propres à un cinema étotisé ». Cinequanon est oussitôt royé de la liste des subventions prévues par l'État. Les deux autres coopératives décident de partager leurs propres subvenproportionnelle la plus rigoureuse.

Une organisation assure to coordingtion des efforts des trois copperatives contre les tentatives pfficielles de contrôle idéologique »; on prévoit même l'occueil et l'intégration des coopératives à noître dons les quatre secteurs crucioux : production, laborataires, distribution, exploitation, à charge de réportir les dotations entre la totaité des coopératives et prognismes de base réunis. On cralt rêver, le tout le monde est impliqué : les cinéastes et arounes dits d'e intervention », comme les cinéastes tout court, travaillent dans la fletion. Antonio-Pedra de Vasconcellos et Fernando Lopes, par exemple, rédulsent les budgets olloués par l'I.P.C. à leurs grands films de plus de maitlé, et versent l'orgent oinsi dégagé à leurs col-lègues des coopératives.

Inversement, sur l'initiotive des coopératives. Manuel de Oliveira. le plus grand cinéaste partugaie vivant, un des plus grands metteurs en scène de l'histoire du cinémo. tourne actuellement un nouveau film, « Amor de perdiçoo », produit par les efforts conjugués des trois

Est-il possible de continuer oinsi

LOUIS MARCORELLES. (Samedi 19 février.)

service concernant l'emploi INFORMATION-PROFESSIONS

Dresse chaque semaine le tableau récapitulatif des offres d'emplois encadrées, parues dans "Le Monde" concernant chacune des principales fonctions ou pro-

C'est le moyen, pour ceux qui ont une responsabilité dans l'entreprise, comme pour ceux qui exercent ces fonctions, de suivre les fluctuations du marché de l'emploi.

bon de commande à découper Te Monde information-professions Je désire m'abonner é la synthèse hebdomadaire de la ou les fonctions suivantes :

1) Mettre une croix dans les cases correspondant aux fonctions retennes :

☐ Direction générale, fonctions ☐ Marketing relations publiques publicité.

☐ Informatique. ☐ Production entretien. rées organisation et recherche.

☐ Direction financière et administrative. ☐ Comptabilité. ☐ Personnel formation relations humaines et sociales. □ Direction commerciale vente. ☐ Ingénieurs commerciaux et technico-commerciaux.

2) Entourez, dans le tableau ci-dessous, le nombre de somaines retenu :

TARIF DES ABONNEMENTS (en Francs)

Nombre de fonctions demandées	1	2	3.	4	5	6	7	8	9	10	11
13 comaines	39	77	112	145	177	286	234	259	283	304	324
26 semaines	88	134	185	254	308	361	408	453	484	532	566
52 semaines	119 .	238	336	438	538	819	700	777	847	912	971

Le tarif de l'abonnement est la correspondance entre le nombre de fonctions et le nombre de sameines demand

INFORMATION-PROFESSIONS est adressé sous pli fermé soit au domicile soit en Siège de la Société de l'abonné.

(Le premier envoi sera assuré des la semaine suivant celle de la réception du bon

Pour tous renseignements complémentaires, téléphoner au 874.72.05, ou écrire : "LE MONDE" INFORMATION-PROFESSIONS - 5, rue des Italiens, 15009 PARIS

____ou SOCIETE ;_

Joindre le règlement par ch, bancaire à l'ordre du «Monde» ou ch, postal (CCP4207-23 Paris) ETRANGER - envoi perien : + 1 F. por function et par semaine

CRIRE clair n'empêche pas d'avoir des idées i Cette évidence est devenue un paradoxe. Les suteurs incompréhensibles ont tant crié à leur propre génie et ramené leur science, ils y ont été tellement encouragés par les profs et les anobs, à qui la nécessité d'initier aux œuvres obscures redonnait un prestige perdu, certains romanciers lisibles jouent si naturellement les rustauda dépassés par leur création, que, quand des écrivains limpides, comme se flettent de le rester les académicians Goncourt, tirent des plana sur la comète et aur leur art, on commance par s'étonner qu'ils pensent eussi.

C'est lout bonnement que, é laurs yeux, un romancier n'a pas è prouver qu'il pourrait passer l'egrégation mais, si d'aventure il en est capable, à le tsire oublier. Il aura fallu l'invitation é philosoptier de la collection « Ce qua ja crois » pour que l'Hervé Bazin de Vipére eu poing et du Ma-trimoina, c'est-à-dire un chroniqueur famille ennemi de l'abstraction et eccessible dès le certificat d'études, se montre un théologien aussi féru de saini Anselme que da bisbille conjugales (1).

L est vrai que cet encien élève des bons pères s attendu l'ége de vingt-cinq ans pour critiquer la foi de son anfance, au nom de connaissances chimiques ou astronomiques. également insoupconnées. Et a'il rejette le Dieu des Ecritures, egalement insoupconnees. Et a il rejette le Dieu des Echtures, de mêma qua l'au-delà Individuel, la morele d'amour qu'il tira de sa participation à la « matière créatrice « se ressent, il l'evoue, de nos vingt siècles de christianisme.

Recordman affiché du divorce, il en tient pour le mono-

gamie et le îldélité. Misogyne de réputation, sinon d'inten-tion, il revendique pour les femmes le liberté de choisir leur nom, autant d'élues que les hommes, et la rémunération du travail domestique. Ce n'est pas parce qu'il a peint la famille sous aon jour le plus accebisnt qu'il cesse d'y croire. Pas plus « bourgeoise » dans son essence qua la respiration, elle lui pareit plus naturelle et nécessairs aux anfants que les communsutés, aux principes douteux, sux échecs patents.

Pour peu que l'union libre ou é l'essai l'mite les divorces. toujours fâcheux, il prévoit et souhaite le maintien d'une cellule vers isquelle les liens du sang et la besoin de tendresse attirent encore neuf personnes sur dix. A condition que les psrents remplacent l'autorité par la conflance, les diktats par le vote, les discours et les cadeaux per l'exemple, et qu'ils abolissent l'hypocriala comme les enfants y ont si bian réussi. Il leur reste un rôle décisif à louer.

NCORE faudre-t-il rendre moins injuste et contraignante la société dont la famille ne fait que refléter les crises. Pour cela, Hervé Bazin ne croit ni dans ls capitalisme fsbricant de «amicerda», ni dans la communisme expéri-menté à l'Est, ni dans la crénésie gsuchiste», ni dana l'au-togestion, dont l'Université et l'ordre des médecins lui semblent des précédents de mauvais augure. Sans préciser ses choix é court terme et tout an redoutant qu'une faible majorité parlementsire ne suffise pas é changer de société, il opte pour un socialisme libéral dont le modèle reste é inventer. et pour une Europe des « peuples «.

De toute façon, le règne du profit lul paraît fatal é la survie de la pisnète et par conséquent, comme il est optimiste, condamné, il exclut également la bonassena hippie, qui raménerait à la survivance des plus aptes. Un socialisme mondial devra gérer la patrimoine, substituer la qualité é le

quantité, l'éducation à la puissance. L'aventure humaina na fait que commencer. Les prochaînes décennles seront pathé-tiques mais passionnantes comma un ultime examen de pas-sage. L'auteur ne regrette pas d'y être représenté par six

sage. L'auteur ne regrette pas d'y être représente par six enfants da trols lits différents...

On surelt aimé que le romancier et l'scadémicien Goncourt conclue son essal par un credo littéraire et culturel, au lleu da rêver, en adolescent plutôt mathaux, sur l'avenir des voyages sidéraux. Msis le livre tire son charme da cette juvénilité inattendue et des eutres corrections qu'il apporte é le réputation de l'auteur. A l'opposé de ce que suggérent

CE QUE CROIENT HERVÉ BAZIN ET MICHEL TOURNIER par Bertrand Poirot-Delpech

ses peintures familiales souvent atroces et son profil évoquant ls vipère da ses débuts, Bazin se révèla un homme de bonne volonté curieux ds tout l'univers, et quelqu'un de formidablement sympathique.

UTRE Goncourt en rupture de roman et en mal de confidences, Michel Tournier prend le risque de causer is surprise inverse. Alors que Vendredi ou les Limbes

du Pacifique, le Roi des euines et les Météores lul ont valu une estime littéraire unanime, l'homme qu'il dévoile dans l'autobiogrephie du Vem Paraclet manace de heurter certains par la brutailté de ses jugements (2).

Sur la Résistance, par exempla, il ne creint pes d'alfirmar qu'ella n'a servi à rien pour la «fausse victoire « de 1945, ainon é sitrainer des prises d'otages, el qua ni les juifs ni les réfractaires au travail en Allamegne n'y entraient par vocation. Les juges qui ont condamné Brasillach, eu demeurant qualifié d'«écrivain médiocre «, sont traités da « ramassia da météques mai débarbouillés... »

Mais il ne taudrait pas se méprendre aur la passion qui, outre celle de ls franchise, inspire ces formules vengeresses. S'il est vrai que son goût de lycéen pour la langue de Goeths

S'il est vrai que son goût de lycéen pour la langue de Goeths la porte à excuser l'stitude de l'Allemagna par la folle nazia et que, maigré ses vingt ans en 1944, il laisse à d'sutres, dont sa sœur, la gloire de s'engagsr, jugeant plus «urgent « d'étudier le *Parménida*, c'est moins par choix politique qu'il réclame l'acquittement des écrivains collaborateurs qu'en vartu d'une révérence propremant fanatique pour la fonction

ON seulement ce darniar doit pouvoir s'approprier les TON seulement ce damiar doit pouvoir s'approprier les trouvailles des eutres — ainsi Tournier s'adjuge-t-il blan haut des emprunts au Grand Meaulnes et é Bovary, — mela il devrait êtra plecé, selon lui, au-dessus des lois. Tel est la sens du jugament d'«infamle abjecte» porté sur l'errêt de mort da Brasiliach : un écrivain na saurait an sucun cas être condamné pour des « écrits anti-français ».

Le public n'a d'autre crof, sur lui qua de l'écouler, quoi qu'il dise, debout et découvert comme pour la Merssillaise Ce bénéfice de l'immunilé totale sereit exorbitant s'il ne se payait d'un engagement de tout l'être et de toute une vie au service de la lengue française.

L'écrivain, selon Tournier, doit sacrifier à sa vocation le bonheur emoureux ou familial, qui risque de « désarmer le carveau «. Il doit se comentar d'affleurer du regard les baaux visages apercus dans le métro, et priar Diau qu'il le renvoie aux « steppes » de le solitude, où souffle « le vent glacé de l'Idée pure «. Tournier donne l'exemple en vivant seul dans un presbytère d'Ile-de-France, au service axclusif de ses œuvres, dont chscune lui a pris quatre ou cinq années de travail erdent.

Plus qu'un ermite, l'écrivain devient un sthiéte de la création, un stylite enivré de son ascése at su bord da l'eugénisme, sinon du racisma : aux « blafards », terme da dégoût suprêma applique à l'ensemble des Français comma eux « pions surréalistes », l'auteur oppose son teint « basené par le soleil de la métaphysique... »

E souvenirs d'enfance en professions de foi esthétiques, De souvenirs d'emande en processe de cette soumission le Veni Parsclei livre la genése de cette soumission mystique é l'Œuvre. dont on connsîl peu de ces depuis Montherlant

Tout en reprochant à Freud son « indigence navrante », Tournier ne signalereit pas une certaine opération des amygdales, si la terreur qu'il en a gardée, liée é cella d'une circoncision, n'sysit joué un rôle su moins inconscient dans la formetion de son idéel monastique.

La passion pour les études d'allemand et le ptillosophie s pris le releis conscient. Elève de Bechelard et de Gandillac, agrégatif avec Deleuze et Chatelet. Tournier comptail moins enseigner — les prots lui sembleient lous des « détraqués » malodorants - que satisfaire un dálire d'absolu. Ainsi en e-t-il voulu à Sartre, après le systèma global qu'annonçait l'Etre et le Néant, de s'être laissé « bridar par un scrupule moral excessir ». Son invention romanesque bre loute son énergie motrice de la spéculation métaphyaique.

Msis en même temps son sens de l'enlance bercé par Andersen et se menialité d'ethnologue formé au Musée da l'homme l'oni rendu sensible au fonctionnement des mythes, et soucieux de les renouveler. Chacun de ses romans se proposa d'irriguar, par une affabulation Inédite, ces his-toires enfantines où l'éma des peuples résums ses souvenirs

S ON expérience de le traduction et de ls radio a décidé enfin du tour rèsolument trensmissible que ces ré-incsmations. Contrairement sux romanciers du « sérail e qui jouent à « casser la baraque ». Tournier se sant d'abord philosophe et croit possible de dire tout ce qu'il s à dire dans la prose héritée de Jules Ranard, Colatta, Ganevoix, Glono et — pourquol pas? — Delly.

Ces cuifes sppsremment inconcillables de l'idée pure et de ls communication cisire ont permis le renouveau roma-nesque le plus éclatani depuis dix sns. Parce qu'il en fournit le secret, le Veni Pareclet constitue un document captivant.

(Vendredi 25 février)

(1) Ce que je crois, d'Hervé Bazin, Grasset, 254 pages, 35 P. (2) Le Vent Paraclet, de Michel Tournier, Gallimard, 296 p., 39 P.

ROMANS FRANCAIS

deux derniers « phares » par

l'âge et l'importance ont espace leurs publications. Depuis son

Nobel en 1969, Beckett n'a donné

que l'extraordinaire manège dn

Dépeupleur (1971). Genet a

rompu radicalement evec la lit-

térature au profit d'engagements

politiques. Si Marguerite Your-

cenar a fait suivre l'Œuvre au noir (1968) de ses Souvenirs

meux (1974), Gracq et Mandiar-

gues ont délaissé le roman post-

surrégliste nour des textes plus

« rares », dans tous les sens du

terme. Tous les anciens « hus-

sards » des années 60 ne crava-

chent pas autant que Jacques Laurent : deux livres de Gui-

mard en diz ans, deux de Blon-

din, un seul de Bernard Franck.

d'auteurs confirmés a été com-

pensée par un net raccourcisse-

ment du purgatoire pour les écrivains « maudits » : Céline,

Artaud et Bataille, devenus les

références majeures de cette dé-

cennie. L'édition complète de

leurs œuvres, les collections de

poche, des revues comme l'Arc,

l'Herne et Tel Quel, y ont

Du côté de la tradition

L'importance donnée par l'Université à la recherche ne

doit pas masquer le succès

constant et la qualité intacte

du roman traditionnel. Le passe y prend le pas sur le présent, à travers des fresques histori-ques — Gallo, Jules Roy, Troyat,

Zoé Oldenbourg - ou une

nostalgie de l'avant-guerre — Déon, Mohrt. d'Ormesson. — mais avec des clins d'œil qui

renouvellent le charme du genre.

De leur côté, les Goncourt hono-

cienne des systèmes très person-

oels de fentasmes ou de fan-

Cette discrétion de beaucoup

Casser la baraque ou pas?

1976, ils ont acheté 300 millions de livres, 6 par habitant. Et les titers augmentent : 20 000 par an,

OMME le montre la liste des disparus depuis 1967, le décennie a complètement décime la génération exception-

nelle des annèes 30. Le seul entomne 1976 a vu s'éteindre quatre étolles de première grandeur : Peul Morand, qui avait accordé le grande prose moraliste à la vitesse de l'entre-deux-guerres : Emmanuel Berl, dont les entretlens evec Patrick Modiano venzient de confirmer la sagesse scrupuleuse, et peutêtre prophétique : Raymond Queneau, dont l'énorme travail sur le langage finira blen par apparaître, sous l'encombrant triomphe de « Zazie »; et André Malraux, qui n'evalt cessé depuls un demi-siècle, par le roman, l'action, l'histoire de l'art et la rencontre des grands hommes aes dernières publications - de chercher pathétiquement an sens à un monde sans Dieu ni morale du progrès.

Il ne reste plus que deux « monstres sacrés » : Aragon et Sartre. Ils ont respectivement soixante-dix-neuf et soixante et

LES DISPARUS Out dispara, depuis dis ans

1867 : Marcel Aymé, Aodré Maurois. — 1968 : Jacques Chardonne, Jean Pauthan. - 1975 Jean Giono, François Mauriac, Jean Giono, François Mauriac, Pierre Mae Ortan. 1972: Benry de Montherlant, Jotes Bomains, Pierre-Henri Si-mon. — 1973: Alexandre Arnoux,

Roland Dorgelès. — 1974; Mareet Pagool. — 1975; Patrice de La Tour du Piu, Saint John Perse. — 1976; Sumanuel Berl, Pierre-Jezo Jonve, André Mairaux, Paul Morand, Raymond Queneau.

onze ans. Mais leurs activités ne se sont raienties qu'en eppa-rence. Après Blanche ou l'Oubit (1967), ou Henri Matisse (1971) et Théâtre Roman (1974), où li retrouve la parole libérée de sa jeunesse surréaliste, Aragon tra-vaille en guise de Mémoires à l'édition commentée de son œuvre poétique complète. Pour Sartre, la période restera celle de l'Idiot de la famille (son étude sur Fleubert laissée inachevée en 1972), et de nombreuses interviews, la perte de la vue le privant d'écrire.

Plus que jamais, même. Rien qu'en l'année 1967. cela fait près de pour fécondes si elles ne laissent que 100 000 livres nouveaux, dont 20 000 romans. Le Monde en a recu environ 30 000, et analysé près de D'autres suteurs proches de ces evant 1967, ils se sont imposès

Un vent

d'autobiographie...

La mise en cause des techniques romanesques a fait de l'autobiographie une sorte de refuge où se sont abrités une proportion jamais atteinte

depuis, l'un par une aura poè-

tique qui dépasse le goût

« rétro » pour les dessous ds

l'occupation, l'entre par la rein-

carnation des plus granda

d'écrivains classiques. Aux grands eines pour qui venait normalement le temps des Mémoires | Genevoix, Green, Guitton, Jacques Perret| et aux auteurs dont c'était le propos exclusif (Borel, Jouhandeau, Leiris, Nourissier) se sont ajoutés beaucoup de romanciers qui avalent débuté dans la fiction traditionnelle et ont entrepris de raconter leur vie dès la cinquantaine. A part Bastide, qui e suivi le chemin inverse en interrompant sa e vie rêvée ». c'est le cas de Bory, José Ca-banis, Claude Mauriac, Claude

Roy, Sebatler, Jean Sullvan, etc. La génération suivante a également négligé le détour de la fiction an profit du témoignage à peine romance. Les a conversions » survennes en 1968 et leurs suttes plus on moins désemparées ont donné lien à des confessions traditionnelles, seulement nuancées de lyrisme (Hallier) on de colère ironique Bizot, Courchay, Ehni, Guegan, Rezvani).

... et de théorie

rent la tradition naturaliste |Lanoux, B. Clavel) et l'étude Le « nouveau roman o evait introduit le doute dans les ande mœurs (Bazin Mallet-Joris). nées 50-60, mais en 1967 il a déjà cessé d'exister comme Parmi les ecrivains qui ont davantage bousculé tes habt-tudes, il faut citer Nevarre, « école ». Chacun de ses cham-P.-J Remy et R.-V. Pilhes, qui pions a suivi son genie propre. Alain Robbe-Grillet continue ont projeté dans le récit à t'anses montages malicieux et corrostis, qui dévoilent les fantasmes tastique social, mais surtout Patrick Modiann et Michel de l'imaginaire collectif. Nathalle Sarraute agence ses micro-drames fictifs, où les consciences Tournier. Tous deux inconnus

Mais si : les Français lisent! dont la moitié de nouveautés. Depuis 8°000. Or ces dix années passeront cette sélection implacable, et quelques dizaines d'œuvres mémorables...

Le recul manque pour anticiper

s'oppriment les unes les autres, pour cerner tantôt l'acte créa-teur, tantôt le conflit des générations et des cultures, tantôt le terrorisme intellectuel Claude Simon s'écarte des images laconaires de la débâcle et de la guerre d'Espagne qui tournaient dans sa memoire, pour composer de magnifiques puzzles dont les morceanz épars reflètent notre vie, notre histoire, notre monde Robert Pinget, plus rare, questionne les paroles à leur jaillissement. Butor, détourné du roman, cherche des correspondances entre des langages différents : poésie, peinture, musique,

Depuis dix ans, le rôle d'inquiéteurs et d'empêcheurs de romancer en rond est tenu par les critiques universitaires, pour qui l'acte d'écrire doit pardre son innocence trompense et relever de la science. D'euthentiques écrivains ont illustré cette chasse au mystère irréductible du texte : Barthes, qui a dominé la période en ce domaine, Genette, Julia Kristeva, Meschonnie, Ricardon.

En vase clos

Il en est résulté une stérilisation de la création naïve. une coupure à peu près totale avec le public non specialiste, et des chambardements dont l'importance respective & discerne mal. Mais rejeter en bloc cette nouvelle expérimentation eu nom d'une « lisibilité minimum » serait auszi injustifiable que d'y

adhérer sans circonspection. Sa difficulté d'accès croît evec l'ampleur des remises en cause, elles-mêmes itées à le valse des théories à la mode. Certains se contentent de reprendre la « déconstruction a 'à où l'a interrompue le « nouvean roman », en substituant au récit logique des faisceaux d'images (Renaud Camus). D'autres, plus nombreux, e'opposent à l'héritage littéraire. juge envahissant et alienant, par des éructations rabelaisiennes (Demèlier), des paraphrases aimantes (Chailloo) ou des références en délire (Almira). D'entres encore pratiquent le collage,

le détournement de textes, la parodie, ou laissent libre cours a une parole célintenne i Moreau, Rezvani), baroque (Faraggi, Grainville) ou subtilement détra-

quée (Ajar).

Il y e enfin cenz qui n'ont de cesse de dérégler les mécanismes par lesquels l'écriture a coutume de « signifier ». Par définition, ces expériences aux limites de l' a illisible » découragent le jugement et la classification autant que la lecture. On peut seulement epercevoir que les unes collent plutôt au langage de l'inconscient en jouant de ses symboles et de ses eutomatismes |Héléne Cixous), et que les antres espèrent leur explosion libératoire de la folie là la suite d'Artaud), de l'érotisme (à la suite de Bataille), ou des deux à la fois : Duvert, Guyotat, Bernard Noël, Denis Roche, Soliers, etc.

Il feudra ettendre pour savoir lesquelles de ces aventures, soc-vent indéchiffrables et parfois suicidaires, auront marqué l'époque. Si du moins on les laisse survivre au temps de la renta-

jamais définitive, de la postérité. Nous ne prétendons aujourd'hui qu'esquisser les changements intervenus dans l'art d'écrire et de lire.

Il est pourtant rare que les individualités fortes et porteuses d'un message ou d'un style impérieux ne trouvent pas le chemin du public. Bien que ses déambuletions aient eu de quoi dérouter, Le Clézio e très vite gagné une eudience qui dépassait les cercles spécialisés. Les jeunes de sa génération ont reconnu en lui leur terreur fascinée devant le monde moderne et leurs aspirations à une communion cosmique. De même, les lecteurs sans bagage particulier trouvent, dans la jactance de San Antonio, la langue verte de Boudard ou les pieds-de-nez chaplinesques d'Ajar, l'écho de leurs méfiances instinctives envers le langage et l'ordre qu'il cautionne.

Toute la décennie, finalement, sura illustré ce doute, avec plus ou moins de ravages, da souci de communtquer « quand meme », et de cet éclat inclassable que, faute de mieux, on n'e pas fini d'appeler le talent.

> JACQUELINE PIATIER et BERTRAND POIROT-DELPECH.

(Vendredi 25 fevrier.)

– ECRIRE AU FÉMININ -

A prise de conscience des problèmes et des possibilités d'expression propres é le femme restera sans doute le fait dominant des dix demiéres ennées. La fondation et l'extension rapide des Edilions des temmes n'en est qu'un symptôme. Alors qu'en 1967 régnait encors le « roman de l'emme » bovarysant, ou fauseement émancipé sur le modèle de Frençoise Segan, trois

ou laussement emancipé sur le modere de Frençoise Segan. Lossifices de l'irres nouveaux ont surgi.

D'ébord des témolgnages de libération personnelle où un vaste public téminin e trouvé l'écho de son maleise quoildien et cherché un modèle : par exemple, le Meison de papier (Mellet-Jorie).

Ainsi soit-elle (Benoîte Groutit), Les mots oour le dire (Merie Cartilla). dinal). les voyeges de Muriel Cert.

Les orogrès du militentisme féminiete ont entrainé, d'autre pert,

un appétit de documents en tout genre e ide textes théoriques : luttes léministes dans le monde, exhumations de pionnières (Louise Lebé. Flora Tristan, Claire Démar, Kotlontal...), traductions de Kate Millet, Mitchell, Brown Milter, relectures de grands eufeura à l'affût de leur phallocratieme, analyse critique de la pensée « mesculine - de Freud et des philosophes par Luce irigarey (epéculum, de l'eutra femme), etc.

Enfin, certaines femmes écrivains ont vu la domination mâle dans les interdits qui pèsent sur l'expression de teurs sensations et sur la grammatre même. D'où des textes inspirés per le corps fèminin les uns plutôt intellectuels (Merlenne Alphent, Héléne Cixous), les autres plue instinctifs ou lyriques : Chantel Chewel,

Page 12

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 24 février au 2 mars 1977

Non-Held Taine des ecoutes (mid enchaine

,::::

E : : : : Eri Stattu

The late of the la

3.2

THE PROPERTY OF A

Alice to

30 mm

24 indiger (2)

dapar seed.

E 21311 ----- a

being frie town of the

as de s'impaignant.

fine an je bandente beite

anning 1

Note leader du P.N.P. de le leader du P.N.P. de leader du P.N.P. de le leader du P.N.P. de leader du P.N.P. de leader du P.N.P. de le leader du P.N.P. de leader du P.N.P. de

Irpenple Pomonio

to chomate constitution of the chomate constitution of the

Manager of the control of the contro

responsible de lors con armer de la responsible de lors con armer de la responsible de l'alternation de l'al

20,02020 grant

14. de transport

FEL TIPE - 1

\$10,000 Lane

2-2-7

THE PERSON LAND

.... termining - Alle AMARINE BO. The same of the state of the same of the s THE SHOOTS MADE THE THE PROPERTY OF PARTY

그림생 SE ME

> Control of the Contro The state of the s THE PARTY STATE OF THE PARTY AND SAN magnetic Appropriate to the second The second secon northe de la la propie de Establish de And the second second second second

The second secon

and the second of the company of The second of th er et en beg tempeteren ti

Arme

The times from accompanies with a or place amplifies of in stick the paraktiment as market a THE HOUSE IVALUATED SECTION AND 可用的人。这 **卡尔特拉·安徽**(新新特殊) The state of the s

The in matter the way to district Margareto de Calabra d THE PARTY OF THE PARTY AND THE the state of the state of the state of The tourse of the second of th way to theme more to sent !! A straight the second s Parameter of the control of the cont

The Dispersional streets 44 mag tities. Le grantante paris Contract of the second Ben Juene immeriore | The let interest a promise and protive let intérête en présente to the province of the state of to fact que des andretmen

Viennem de pur

FEZ BOX

LA POLITIONS Se JACQUES MITTER (4" édition mise dijage

Les comités secr

L'AFFAIRE DU (A feed pontrait bing avoir a manage of the feed of a continue.

The annivers of the feed of a continue.

The annivers of the feed of a continue.

The annivers of the feed of a continue. TO HENRI CASTER - Catale

Diffusion general Life 32, ner des Cones • Etronger Greetpermann. ti à la l'araire des Editions

